



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

L'EDITION CRITIQUE DU "MEMOIRE"
DE FRANCOIS-CLAUDE-VICTOR GRILLOT DE POILLY
(1^{er} juin - 27 juillet 1758)

par Michel Wyczynski

Thèse présentée à l'Ecole des études
supérieures en vue de l'obtention de
la maîtrise ès arts en histoire

Université d'Ottawa
Ottawa, Canada, 1977



Michel Wyczynski, Ottawa, Canada, 1979.

SOMMAIRE

Depuis plusieurs années, historiens et chercheurs s'affairent à élucider l'histoire de la forteresse de Louisbourg. La majeure partie de leurs efforts concerne la période de 1713 à 1745, soit la durée de la fondation de la forteresse jusqu'à sa première chute en 1745.

La présente thèse offre aux lecteurs une édition critique partielle du journal d'un ingénieur militaire français, François-Claude-Victor Grilloy de Poilly. Encore très peu connu, confronté avec d'autres documents du genre, ce manuscrit, présenté aujourd'hui en édition critique, devient une source révélatrice sur la situation sociale et militaire à Louisbourg lors du second siège, entre le 8 juin et le 28 juillet 1758.

La thèse comprend d'abord une "Introduction" qui situe le document dans la perspective historique du sujet, présente la vie de Grilloy de Poilly et décrit l'histoire et le contenu de son "Mémoire". On n'a retenu de celui-ci que la partie traitant du deuxième siège de Louisbourg. L'établissement de ce texte consiste dans un éclairage qui vient de quelque quatre cents notes explicatives qui portent sur le fond autant que sur la forme de la relation. Pour arriver à cette fin on a utilisé les renseignements qui viennent des études publiées mais aussi des manuscrits

SOMMAIRE

dont plusieurs sont importants: "Journal de Drucour", "Journal de Desgouttes", "Journaux anonymes I,II,III, IV", "Journal de Boishébert", "Journal de Poisson de Londres", "Journal de Quersidien-Trémaïs", "Journal de Tourville", "Mémoire de Franquet", "Journal of Admiral Boscawen", "Journal of Capt. William Parry", "Journal of David Gordon", "Journal of William Amherst", "Journal of James Johnstone", "Journal of Jeffery Amherst", "Registres des ordres donnés par Desgouttes", Documents du régiment d'Artois et Documents du régiment de Bourgogne.

Suit alors un répertoire biographique qui regroupe dans l'ordre alphabétique les noms des personnages mentionnés dans le "Mémoire". L'ensemble se termine par une bibliographie de quinze pages dont voici les parties principales: "Ecrits de Grillot de Poilly", "Sources manuscrites", "Etudes", "Sources imprimées", "Thèses", "Rapports" et "Ouvrages généraux".

A la fin de la bibliographie, neuf cartes géographiques renseignent sur Louisbourg, ses fortifications et les effectifs militaires des Français et des Anglais qui participèrent aux combats en juin-juillet 1758.

La thèse vise à mettre à la disposition de ceux qui s'intéressent au second siège de Louisbourg une source établie en édition critique. Le "Mémoire" de Grillot de

SOMMAIRE

Poilly contient, en effet, bien des détails qui renseignent sur les péripéties du fort assiégé. Le point de vue militaire y prédomine. La valeur documentaire de la présente étude repose aussi sur les renseignements tirés des manuscrits, des articles et des livres, recueillis lors des recherches à Ottawa, à Louisbourg et à Londres: ces données ont été regroupées soit dans les notes, soit dans l'introduction. La présente dissertation ose s'attribuer le mérite d'avoir ouvert l'une des avenues qui devraient un jour mener à la préparation d'une histoire exhaustive du second siège de Louisbourg.

TABLE DES MATIERES

	pages
REMERCIEMENTS	i
CURRICULUM VITAE	ii
INTRODUCTION	iii
"MEMOIRE, DE GRILLOT DE POILLY, TEXTE ETABLI ET ANNOTE	1
REPERTOIRE DES PERSONNAGES	165
TITRES ABREGES DES DOCUMENTS	179
BIBLIOGRAPHIE	187
CARTES	203

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer ici notre profonde reconnaissance à M. Julian Gwyn, professeur du Département d'histoire à l'Université d'Ottawa qui nous a suggéré le sujet et en a dirigé l'élaboration. Nous avons profité grandement de ses critiques et conseils.

Notre gratitude s'adresse aussi au Centre de recherche en civilisation canadienne-française, dirigé par M. Pierre Savard, pour l'aide accordée qui nous a permis de faire deux voyages à Louisbourg.

Nous remercions vivement MM. Eric Krause et Robert Morgan, historiens au Centre de recherches de Louisbourg, pour l'accueil qu'ils ont bien voulu nous réserver lors du temps passé avec eux.

A nos deux amis, Christopher Moore et Robert G. Moore, nous adressons notre gratitude pour l'intérêt qu'ils ont toujours manifesté à l'égard de notre travail.

Nous sommes très obligé à Mme Diane Leduc pour le travail de dactylographie de notre thèse dans laquelle le manuscrit du "Mémoire" de Grillobt de Poilly dans sa forme originale a requis une attention spéciale.

Nous mentionnons, enfin, le dévouement à notre égard du personnel des Archives publiques du Canada où nous avons accompli la majeure partie de nos recherches.

M. W.

CURRICULUM VITAE

Né le 25 septembre 1953 à Ottawa. Fait ses études primaires, intermédiaires et secondaires à Ottawa. Détenteur d'un baccalauréat spécialisé en histoire de l'Université d'Ottawa, décerné en 1975. Sous-officier au régiment de Hull pendant sept ans. Fait des voyages de recherches à Londres (hiver de 1974) et au Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg (été de 1976 et hiver de 1977). Travaille à un projet de recherche intitulé "Guide touristique et historique de la route 8 entre Hull et Lachute" dans le cadre des projets Perspectives-Jeunesse. Complète, en 1973, avec deux autres personnes, "L'histoire de la Paroisse Saint-Rémi, essais socio-culturel". Assistant au Département d'Histoire (octobre 1976-avril 1977). Boursier du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (été de 1976, avril 1977). De janvier à juin 1977, il organise les archives militaires du régiment de Hull dont il écrit présentement l'histoire.

INTRODUCTION

1- Objectif

Le but de notre étude est d'établir l'édition critique partielle du "Memoire des evenemens qui interesseront cette colonie pendant l'année 1758¹" de François-Claude-Victor Grillot de Poilly. Cette édition se justifie par le fait que ce document, écrit par un ingénieur français, encore peu connu, se révèle riche en renseignements sur le second siège de Louisbourg. Jusqu'ici, cet événement historique a presque toujours été étudié du point de vue anglais. Bonne source française à caractère militaire, le "Mémoire" de Grillot de Poilly se révèle un document précieux; il permet, en effet, d'éclairer la défaite des Français en 1758 à Louisbourg.

Le texte établi est précédé d'une introduction où la relation est d'abord située dans la perspective historique de son sujet. A la biographie de l'auteur, nous ajoutons la

¹ Le titre de ce document manuscrit sera dorénavant cité sous forme abrégée: "Mémoire" de Grillot de Poilly.

INTRODUCTION

iv

description de son "Mémoire", suivie d'une brève comparaison de celui-ci avec quelques sources traitant du deuxième siège de Louisbourg. En guise de conclusion, nous proposons quelques réflexions personnelles sur la signification du document.

Quelque quatre cents notes explicatives éclairent le texte du "Mémoire" que nous présentons dans sa forme originale, en respectant partout le style de l'auteur et l'orthographe de l'époque. Les notes au bas des pages résument donc l'essentiel de nos recherches sur le contenu et sur la forme du document.

Nous avons regroupé, dans une sorte de "petit dictionnaire biographique", tous les renseignements que nous avons recueillis sur les personnages mentionnés dans le "Mémoire" de Grillob de Poilly. Comme le veut l'usage, la bibliographie renseigne sur les sources explorées et les ouvrages consultés. Neuf cartes géographiques permettent de repérer tous les points stratégiques de Louisbourg et des environs.

Notre étude, menée à Louisbourg et aux Archives à Ottawa et à Londres, devrait clarifier, - nous l'espérons du moins -, le contenu et la signification du document dont nous voudrions un jour préparer l'édition intégrale.

INTRODUCTION

v

2- Contexte historique

En Amérique du Nord la stratégie militaire au XVIII^e siècle était différente de celle qu'on utilisait en Europe. Sur ce vaste continent, encore en partie inconnu, les Français et les Anglais se contentaient d'ériger, en pleine nature sauvage, une chaîne de forts, soit en bois, soit en maçonnerie, forçant ainsi l'ennemi à concentrer ses attaques sur ces points stratégiques, au lieu d'aller à la conquête des capitales et des villes comme c'était le cas en Europe. Au XVIII^e siècle, Louisbourg était le plus grand bastion militaire sur le continent nord-américain¹.

En vertu du traité d'Utrecht (1713), la France céda à l'Angleterre l'Acadie et Terre-Neuve; pour sa part, elle gardait les Iles du golfe Saint-Laurent et le Cap Breton dont le nom fut aussitôt changé par Louis XIV en celui de l'île Royale, déclarée officiellement colonie française le 2 septembre 1713. Trois ans après, l'ingénieur Jean-François de Verville fut chargé par la cour de France d'aller construire les fortifications de Louisbourg suivant la méthode de Sébastien Le Prestre de Vauban: la pose de la pierre angulaire du bastion du Roi eut lieu le 29 mai 1720;

¹ Pour l'ensemble de l'histoire de Louisbourg, la meilleure source de renseignements demeure toujours, malgré ses lacunes et sa documentation incomplète, le livre de J.S. McLennan: Louisbourg from its Foundation to its Fall, 1713-1758, London, MacMillan and Co., 1918, 454 p.

sa construction fut terminée dix ans plus tard¹. Le bastion de la Reine et le bastion Princesse furent achevés en 1732; celui du Dauphin en 1733. Le quai et la Pièce de la Grave furent achevés en 1746. Le rôle de Louisbourg était de protéger les îles et les abords du Saint-Laurent, et de servir d'abri aux escadres, aux pêcheurs et aux marchands français.

A la fois port de mer et ville-forteresse, Louisbourg inquiétait constamment les colons de la Nouvelle-Angleterre, surtout après l'attaque des Français à Canseau, en 1744. Les colons anglais prirent leur revanche en 1745: acheminés vers l'île Royale par la marine royale anglaise alors sous les ordres du capitaine Peter Warren², commandés par William Pepperell, ils contraignirent les Français à capituler le 17 juin 1745. Ce fut le premier siège de Louisbourg.

Après le traité d'Aix-la-Chapelle, le 18 octobre 1748, la forteresse de Louisbourg fut rendue aux Français. On confia à Louis Franquet, ingénieur principal, en 1749, la tâche d'effectuer des réparations et de modifier quelque peu les fortifications existantes. Celui-ci de 1752 jusqu'à 1758

¹ Au sujet des fortifications voir: Margaret Fortier, "The Development of the Fortifications at Louisbourg", dans Canada: An Historical Magazine, vol. I, n° 4, June 1974, p. 17-31.

² Pour plus de renseignements, voir The Royal Navy and North America. The Warren Papers, 1736-1752, edited by Julian Gwyn, tome 118, Navy Records Society Collections for 1973. London, 1975. 463 p.

concentra ses efforts sur les installations portuaires, en plus d'améliorer l'enceinte continue de la forteresse. Ces travaux inquiétaient les responsables de la politique coloniale britannique: ils y voyaient une entrave grandissante à l'expansion coloniale de la Grande-Bretagne. Le premier ministre William Pitt savait qu'il était d'importance capitale de rayer Louisbourg de la carte pour priver les escadres françaises de port de relâche. Après avoir tenté de le conquérir en 1757, il revint à la charge pour la deuxième fois en 1758, en jetant dans la bataille une armée composée de soldats et de marins réguliers aguerris¹. Le 27 juillet 1758, les Anglais venaient à bout des Français. C'est ainsi que le second siège de Louisbourg ouvrit aux Anglais le chemin vers Québec: la bataille des Hauteurs d'Abraham devait avoir lieu le 13 septembre 1759.

3- François-Claude-Victor Grillo de Poilly

Parmi les assiégés de Louisbourg se trouvait François-Claude-Victor Grillo de Poilly. Celui-ci était né le 15 mars 1726, à fort Barroux, près de Grenoble. Après avoir été artilleur

¹ En tout, il y eut quatorze régiments, totalisant onze mille hommes. A ce nombre s'ajoutent le personnel d'artillerie (324), les Rangers (499) et autres troupes (1,355), portant le total à treize mille cent soixante-dix-huit. ("Journal of David Gordon", folio 1). L'escadre de la marine royale anglaise, comptait vingt-trois vaisseaux de guerre et seize vaisseaux de soutine, disposant de mille huit cent quarante-deux canons et quatorze mille cinq hommes d'équipage. (J.S. McLennan, Louisbourg from its Foundation to its Fall, 1713-1658, p. 242.)

(1740-1743) et ingénieur militaire en Italie (1745-1748), il vint en Nouvelle-France en 1755. Ses connaissances, acquises au cours des travaux dans les forteresses de Grenoble, de Perpignan et de Bayonne, semblent solides et appréciées: le préposé aux travaux de construction à Louisbourg, Louis Franquet, ne le recommanda-t-il pas à deux reprises pour la croix de Saint-Louis? On sait qu'en 1757, Grillob de Poilly a fait le tour de l'île Royale, rédigé un rapport, et tracé une carte qui renseigne sur la répartition des habitants¹. Après le siège, il fut fait prisonnier et déporté en Angleterre, puis retourna en France où il reçut la croix de Saint-Louis en 1760. Il mourut à Göttingen, en Allemagne, le 26 février 1761².

Il convient de souligner que Grillob de Poilly était ingénieur militaire. Les responsabilités de celui-ci,

¹ Ce document se trouve dans: APC FM 4c, Comité Technique du Génie, Bibliothèque, vol. 5, n° 210F, copie, 24 pages, "Itinéraire d'un voyage accompli pendant l'hiver de 1757 autour de l'île Royale par M. /Grillob/ de Poilly, ingénieur, sur les ordres de Franquet".

² La biographie de Grillob de Poilly reste à faire. Nous ne disposons présentement que d'une notice biographique de deux pages, par ailleurs fort documentée, écrite par F.J. Thorpe et publiée dans le troisième tome du Dictionnaire biographique du Canada: p. 287-288.

selon Vauban, étaient nombreuses. Il avait un rôle important à jouer dans la construction des forteresses: tracer des plans pour de nouveaux "ouvrages" et faire des modifications aux anciens, surveiller les travaux, négocier avec les entrepreneurs, élaborer des plans stratégiques et organiser la défense en cas d'attaque¹. Durant les sorties, il dirigeait les opérations de destruction d'"ouvrages" et de matériaux ennemis. Pendant le siège de Louisbourg, Grillo de Poilly fut ainsi chargé de suivre les mouvements des troupes ennemies, de découvrir leur stratégie, tout en étant responsable de l'efficacité du tir de l'artillerie française. Dans sa tâche d'organisateur de la défense, Grillo de Poilly se révéla particulièrement dévoué, attentif et dynamique.

Pendant le second siège, il y avait à Louisbourg cinq ingénieurs: l'ingénieur en chef, Louis Franquet; l'ingénieur militaire, Grillo de Poilly; l'ingénieur de la marine, M. de Couagne; deux sous-ingénieurs, M. Doumet et M. Daubertin. Depuis le mois d'avril 1758, Franquet fut incommodé par " ... l'escorbut, en plus d'une menace d'hydropisie

¹ Histoire universelle des armées, Paris, Robert Laffont, 1966, volume 2, p. 236-239.

accompagnée de fièvre double tierce¹". Cette maladie entrava considérablement son activité. Il se servait cependant du reste de ses forces pour se porter au chemin couvert et au rempart durant les alertes². Chaque jour il réunissait tous ses ingénieurs dans sa chambre pour surveiller le progrès des travaux et pour résoudre certaines difficultés logistiques. Grillot de Poilly était conscient du mal dont souffrait Franquet: la "maladie qui le minait, écrit-il, ... avait tellement affaibli la machine, que l'on ne retrouvait plus l'homme en lui, il n'avait que des momens³".

Pour remédier à cet état de choses, Franquet confia à Grillot de Poilly la tâche d'organiser la défense à l'intérieur et l'extérieur de la forteresse⁴. Quant à lui, il se contentait de surveiller de sa chambre les travaux en cours.

¹ APC, FM 1, Archives des Colonies, Amérique du Nord, C11C, vol 16, folio 25, "Lettre du Franquet au ministre, 22 juin 1758".

² Ibid.

³ "Mémoire" de Grillot de Poilly, p. 120.

⁴ La raison pour laquelle Franquet désigna Grillot de Poilly pour le remplacer fut simple: de tous les ingénieurs sous les ordres de Franquet, Grillot de Poilly fut celui qui pouvait faire valoir une expérience acquise pendant dix-sept ans; il avait servi trois ans dans le corps d'artillerie et quatorze dans un corps de génie. De plus, Grillot de Poilly avait participé à plus de sièges et de campagnes que tous les autres ingénieurs alors postés à Louisbourg.

Les relations entre Franquet et Grillot de Poilly furent toujours bonnes. Dans une lettre adressée au ministre français le 4 novembre 1755, Franquet précise que "Grillot de Poilly " ... a été employé depuis la paix aux ouvrages de mer, et soutient icy avec Intelligence, le zèle qu'il a démontré en toutes circonstances¹". Dans une autre lettre adressée au ministre le 16 décembre 1756, il rappelle à son supérieur que Grillot de Poilly "a fait les campagnes d'Italie, et s'est trouvé à plusieurs sièges; ses avantages semblent mettre à portée d'espérer la croix de Saint-Louis ...²". Dans une dernière lettre, datée du 24 janvier 1758, adressée au même ministre, Franquet précise que Grillot de Poilly est "un sujet plein de moeurs d'application et d'intelligence qui mérite les graces du Roy (...); j'ajouteray en sa faveur, continue-t-il, qu'il est venu sans faire le moindre représentation sur son avancement³". Content de son rendement, Franquet confia à Grillot de Poilly une grande partie de ses responsabilités. On pourrait

¹ APC, FM 1, Archives des Colonies, C¹¹B, vol. 35, folios 282-283, "Lettre de Franquet au ministre", 4 novembre 1755.

² APC, FM 1, Archives des Colonies, C¹¹B, vol. 36, folios 268-270, "Lettre de Franquet au ministre", 16 décembre 1756.

³ APC, FM 1, Archives des Colonies, C¹¹B, vol. 38, folios 169-170, "Lettre de Franquet au ministre", 24 janvier 1758.

même dire que ce dernier agissait à Louisbourg, l'été 1758, en qualité d'ingénieur en chef. Nous savons qu'il fut en contact quasi continu non seulement avec les membres de la garnison, les artilleurs et les travailleurs, mais aussi avec les lieutenants-colonels et le gouverneur. Grillot de Poilly s'acquitta fort bien de sa tâche et travailla avec dévouement à la défense de la forteresse..

Ingénieur militaire, Grillot de Poilly était aussi artilleur.. Cette expérience antérieure le prépara à bien comprendre et à utiliser les techniques défensives, surtout lorsqu'il s'agissait d'employer au maximum les pièces d'artillerie.. Posté à Louisbourg depuis 1755, il sut relever avec beaucoup de discernement les points forts et les points faibles de la forteresse. Combien de fois n'avait-il pas déploré d'être obligé de concevoir la défense sur un terrain défavorisé par la nature même de son relief! Lors du siège, il était pleinement engagé dans les combats, souvent en première ligne, servant de maître aux travailleurs, de conseiller aux soldats, aux officiers et au gouverneur¹. C'est

¹ Vauban appelle les ingénieurs, "les martyrs de l'infanterie". Selon Vauban, les ingénieurs qui ont vu cinq ou six sièges sont rares. Une grande partie d'entre eux sont très souvent blessés au début ou durant le siège, les empêchant d'en voir le déroulement, les privant ainsi d'expérience. C'est pour cette raison, dit-il, que les sièges sont souvent d'une longue durée et que la mortalité est élevée car ils sont menés par des ingénieurs inexpérimentés.

pour cette raison que son "Mémoire" a une valeur de témoignage directe: l'auteur note les événements en connaissance de cause, fidèlement, sans jamais se départir du sens critique que dix-sept années dans la "carrière" ont affiné.

4- Le "Mémoire" de Grillob de Poilly

Le titre de la relation est trompeur: il s'agit non pas d'un "mémoire", mais d'un journal - du moins dans sa majeure partie -, que tient quotidiennement cet ingénieur militaire français. Attentif aux événements qui se déroulent sous ses yeux, il est précis dans ses observations et objectif lorsqu'il juge de la situation militaire du fort et des positions des forces ennemies. Commencé le 1^{er} janvier, terminé le 28 juillet 1758, composé de 127 pages manuscrites, le "Mémoire" de Grillob de Poilly relate dans la partie consacrée au siège, jour après jour, parfois heure après heure, les événements militaires survenus à l'intérieur de la forteresse, sur le champ de bataille devant les remparts et dans l'anse de Louisbourg. Le "Mémoire" regroupe ainsi dans un même récit les faits qui concernent l'attaque des Anglais et la stratégie défensive française. Outre cette perspective strictement militaire, Grillob de Poilly mentionne ici et là le climat qui règne dans la ville et dans la forteresse, sans pour autant s'y attarder trop.

Militaire, il a su pourtant retracer les éléments de l'atmosphère du camp assiégé. Son récit est vivant et se lit agréablement.

Le "Mémoire" de Grillot de Poilly se compose de trois parties:

- 1) /le journal/, c'est-à-dire la relation des événements journaliers du 1^{er} janvier au 28 juillet 1758 (p. 3-107).
- 2) "Article de la Capitulation entre leur Excellence l'Amiral Boscawen, le major-Général Amherst d'une part, et son excellence M. le Chev. de Drucour, Gouverneur de l'Isle Royale, Isle Royale, Isle St-Jean et leurs Dependances" (p. 108).
- 3) "Réflexions sur la Défense de Louisbourg Relativement aux Notes de mon journal" (p. 109-129); cette partie subdivisée en deux sections: "Etat de Louisbourg le jour de la Descente de l'ennemi" et "Forcés qui gardent le port".

A cela s'ajoute une carte tracée par l'auteur: elle permet de situer les principaux bastions et édifices de la forteresse et de fixer, dans les environs de Louisbourg, les points stratégiques.

La copie du manuscrit original du "Mémoire" de Grillot de Poilly fut déposé aux Archives nationales de Paris, sans signature: l'auteur fut identifié par un archiviste anonyme; le nom de Grillot de Poilly fut inscrit au-dessous du titre.

Selon les renseignements obtenus des Archives Nationales de Paris, le "Mémoire" en question est une copie manuscrite qui fut déposée aux Archives de l'Inspection du Génie dans la collection Lafitte. (Celle-ci contient d'autres textes transcrits de la même main, tels que le document sur les affaires des Pays-Bas, et celui sur la capitulation de Montréal.) Selon des experts des Archives Nationales, le "Mémoire" de Grillobt de Poilly fut recopié au retour de l'auteur d'Angleterre. Il était alors d'usage de confier au secrétaire des Archives de l'Inspection du Génie les documents qu'on recopiait fidèlement pour le besoin du gouvernement. Quant à l'original, les archivistes avancent deux possibilités: il fut peut-être rendu à Grillobt de Poilly ou tout simplement détruit¹.

Ultérieurement, et sans que l'on puisse préciser quand ni par qui, une autre copie fut établie et déposée aux Archives du Ministère des Colonies, dans le fonds dit des Fortifications de l'Amérique Septentrionale (carton 4, numéro 236). Elle a pour titre: "Journal du Siège de Louisbourg avec un Précis de la situation de la Place, le Jour

¹ Correspondance officielle de l'auteur avec les Archives Nationales de Paris.

que les Anglois ont fait la descente, et une Relation de ce qui s'y est passé, Précédée du Caractère des principaux officiers de cette Place". Dans cette version, sans indication d'auteur ou de date, préparée probablement pour des besoins d'information militaire, le texte original a été écourté et restructuré. Les cinq parties qui le composent se présentent dans l'ordre suivant: "Etat dans lequel étoit les fortifications de Louisbourg le jour de la descente de l'ennemi", "Etat du fonds des troupes qui sont dans la Place", "Forces qui gardent le Port", "Caractère des principaux officiers de cette place" et "Détail de ce qui s'est passé la journée du 8 juin à la descente des Anglois". On constate donc que la dernière section de l'original devient, dans la copie en dépôt aux Archives du Ministère des Colonies, partie initiale avec des sous-titres indépendants. La relation y commence le 8 juin 1758, contrairement à celle de l'original qui débute le 1^{er} janvier 1758. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails car il est évident que la copie s'éloigne de l'original, en offrant au lecteur un texte tronqué et restructuré. Or, la deuxième copie du "Mémoire" de Grilhot de Poilly a été découverte par Léon Jacob et publiée par lui, en 1913, dans les "Mélanges" of-

ferts à M. Charles Bémont¹. L'auteur crut avoir découvert un journal anonyme, original.

une relation inédite du siège. /.../
Elle s'étend, dit Jacob, sur une cinquantaine de feuillets in-folio et ne porte ni signature, ni nom d'auteur. Mais des indications qu'elle révèle, il est facile de déduire que le rédacteur était un officier de la place: notre narrateur rapporte qu'il a lui-même accompli divers travaux, ordinairement confiés à des ingénieurs ou à des officiers de génie; ailleurs il signale, qu'il a pris part à un conseil de guerre².

Jacob devine que le narrateur est un ingénieur militaire, mais se trompe, en croyant avoir sous les yeux le manuscrit original. Il est d'ailleurs peu fidèle au texte et supprime de son chef les passages concernant les six jours suivants du siège: les 11, 12, 15 et 16 juin et les 4 et 12 juillet 1758. Cette édition se révèle donc aujourd'hui inutilisable.

Nous nous appuyons aujourd'hui sur le "Mémoire" de Grillot de Poilly en dépôt aux Archives Nationales de Paris

¹ Léon Jacob, "Un journal inédit du siège de Louisbourg", dans Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont par ses amis et ses élèves, à l'occasion de la vingt-cinquième année de son enseignement à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris, Librairie Félix Alcan, 1913, p. 619-652. (Les cinq premières pages constituent une introduction dont le sujet porte principalement sur l'histoire de Louisbourg).

² Ibid., p. 623.

et dont les Archives publiques du Canada possèdent le microfilm. Compte tenu de l'objectif de notre étude, nous avons retranché du "Mémoire" les trente-deux premières pages¹: ce passage décrit la vie sociale à Louisbourg sur un ton fort général et ne renseigne aucunement sur le second siège de la forteresse. Il reste donc que la section qui nous intéresse est celle qui va de la page 35 à la page 108 du "Mémoire": c'est là que réside l'essentiel de nos informations sur les assiégés et les assiégeants, sur les événements du 1^{er} juin au 28 juillet 1758. Cette partie du document fait l'objet de notre édition critique. Nous situons au bas des pages les notes explicatives qui contiennent l'essentiel de ce que nous avons trouvé quant aux faits et personnages².

5- Le "Mémoire" de Grillob de Poilly comparé aux autres documents de l'époque.

Rédigé par un ingénieur militaire qui connaît bien l'emplacement de la forteresse et les tactiques défensives,

¹ Plus précisément, dans le manuscrit de Grillob de Poilly, p. 3-35.

² Grillob de Poilly mentionne les personnages français suivants qui ont participé aux batailles au cours du second siège de Louisbourg: le gouverneur Augustin de Boschenry de Drucour, le lieutenant du roi Denis de Bonnavanture, l'ingénieur en chef Louis Franquet. L'auteur trace le portrait de plusieurs lieutenants-colonels: Jean Mascle de St-Julien, commandant du second bataillon d'Artois: Henri-Valentin-Jacques d'Anthonay, commandant du second bataillon de Bourgogne et commandant en chef et aide du gouverneur, Mathieu-Henri Marchant de La Houlière.

le "Mémoire" de Grillot de Poilly renseigne sur les péripéties du second siège de Louisbourg: envergure des travaux de fortifications, déroulement et intensité des combats, réparations des positions stratégiques, tir des batteries ennemies, application des ouvriers... On y trouve aussi des jugements sur les officiers. L'auteur juge les hommes avec beaucoup de réalisme. Il surprend par sa franchise lorsqu'il critique sévèrement le marquis Desgouttes dont les vaisseaux se montrent très peu efficaces dans leur tir sur l'ennemi. En plein combat, Grillot de Poilly sait détecter les positions de l'artillerie anglaise; il parvient même, assez fréquemment, à déterminer le calibre des pièces utilisées à tel ou tel endroit. C'est à lui qu'incombe la tâche d'installer d'urgence les pièces d'artillerie supplémentaires pour contrecarrer le feu ennemi: il en parle à plusieurs reprises, en signalant sans ambages le peu de coopération que lui accordent les officiers français. La détérioration rapide de la forteresse l'attriste et il évoque le climat de détresse qui prévalait lors de la capitulation. Il fut affecté à sept missions de reconnaissance et posté souvent aux endroits les plus dangereux. Son "Mémoire" reflète bien le travail et l'esprit d'un ingénieur militaire à un moment précis de l'histoire.

Les journaux et mémoires français de l'époque concernant le second siège de Louisbourg, sont au nombre de douze: huit journaux de militaires, deux journaux de marins et deux

journaux de hauts fonctionnaires. Dans le premier groupe, nous trouvons quatre journaux anonymes, les journaux de Poisson de Londe, du chevalier Drucour, le mémoire de Franquet et les mémoires du chevalier de Johnston. Le marquis Desgouttes et le chevalier de Tourville sont des marins: ils ont aussi laissé des mémoires de même que Querdisien-Tremais et Jacques Prévost, affectés à la haute administration de l'île Royale. Les sources anglaises traitant du second siège de Louisbourg sont au nombre de sept: le journal du commandant de l'expédition soit le major-général Jeffery Amherst, le livre de bord du commandant de la flotte l'amiral Boscawen, le journal de l'ingénieur le capitaine John Montreson, le livre de bord du capitaine de vaisseaux William Parry et les journaux du lieutenant David Gordon et du capitaine William Amherst. Tous ces écrits traitent du même événement historique, c'est-à-dire du second siège de Louisbourg. Chacun cependant le relate sous un angle différent et regroupe les observations qui coïncident avec la formation et les antécédents mêmes de l'auteur. Les connaître signifie élargir la perspective sur l'ensemble de la problématique du second siège de Louisbourg; les comparer avec le "Mémoire" de Grillob de Poilly permet de mieux juger de sa portée en tant que source historique.

Les quatre journaux anonymes sont l'oeuvre de militaires, officiers probablement. Les données qu'ils apportent sur les troupes françaises engagées à Louisbourg sont intéressantes, plus particulièrement sur l'organisation de la garnison, l'heure et le caractère des sorties: sous cet angle, ils complètent le "Mémoire" de Grillot de Poilly. Toutefois, ils renseignent peu sur les fortifications, décrivant vaguement les batteries ennemies et parlant peu des dégâts que les Anglais font subir à la forteresse.

Du journal de Poisson~~des~~ des Londes, il convient de retenir de nombreuses références au régiment des Volontaires étrangers. Il est fort possible que l'auteur en ait fait partie. Quelques passages sont consacrés à la situation stratégique de la forteresse.

Le journal de Drucour, dans sa vue d'ensemble du siège, reflète l'opinion du quartier général. Le gouverneur parle rarement de l'état des fortifications. Le contenu de ce document fait surtout mieux comprendre le message des lettres que le gouverneur échange avec le général Amherst, l'amiral Boscawen et le vice-amiral Charles Hardy. Le manuscrit est surtout précieux par le compte rendu des deux conseils de guerre que Grillot de Poilly mentionne sans plus. Le journal résume aussi les interrogatoires qu'ont eu à subir les déserteurs. Il fournit des renseignements sur les pièces d'artillerie montées, en insistant sur leur état au dernier jour du siège. Dans les dernières pages figure une

liste d'officiers tués et blessés.

Très court, le journal de Louis Franquet, ingénieur en chef de la forteresse, se limite à indiquer la marche des travaux de fortifications mais n'est aucunement comparable au "Mémoire" de Grillobt de Poilly. Le caractère sommaire et laconique de cette relation s'explique peut-être par la maladie dont Franquet fut atteint durant toute la durée du siège.

Les Mémoires du chevalier James Johnstone¹, écrits

¹ Tous les journaux ci-dessus mentionnés figurent dans notre bibliographie. Il convient cependant d'expliquer l'histoire des mémoires du chevalier de Johnstone, officier de l'armée française. Sa relation fut écrite en français plusieurs années après la chute de Louisbourg; le manuscrit se trouve à la Bibliothèque du Ministère des armées (Terre) à Paris. La traduction anglaise du manuscrit a été faite, selon M. Claude Sturgill, professeur d'histoire de France à l'Université d'East Caroline, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (APC FM 4, Archives de la Guerre, A^cC, 236, B.F.- 734): "Mémoire" of a French Officer, an Impartial History of the Siege of Louisbourg and the Hostilities committed in Acadia at Cape Breton Before the Declaration of War". M. Sturgill a publié une partie de ces mémoires sous le titre de "Memoirs of a French Officer at Louisbourg", dans la revue: La Société historique acadienne de Moncton, 14^e cahier, vol. II, n^o 4, mars 1967, p. 14-160. En 1870, Charles Winchester publia en anglais les mémoires du Chevalier de Johnstone en trois volumes; ce qui est inexplicable, c'est que la partie décrivant le second siège de Louisbourg manque. En 1912, les Archives publiques du Canada ont obtenu une copie dactylographiée du texte original français du chevalier de Johnstone (FM 18 J 10 Mémoires et récits de voyages). Mais là aussi la partie relatant le siège brille par son absence; dans le troisième volume, il n'y a que ces deux titres: "Guerre de l'Isle Royale et Siège de Louisbourg" (p. 314) et "La guerre du Canada. Campagne en 1759 ..." (p. 315). Avec trois archivistes nous en sommes venus à la conclusion que la partie du manuscrit français traitant de Louisbourg a été perdue: il nous ne reste donc qu'à utiliser la traduction anglaise.

après le siège, sont probablement les plus développés parmi les récits inspirés par le second siège de Louisbourg.

L'auteur fait preuve de sévérité à l'égard de ses compatriotes. Il dénonce le site peu stratégique de la forteresse et déplore l'état pitoyable des fortifications qu'il connaît cependant moins bien que Grillot de Poilly. Il attaque surtout Louis Franquet qui, d'après lui, a fait trop de plans et pas assez de fortifications. Il s'en prend aussi à Jacques Prévost, commissaire général de la Marine et ordonnateur de l'île Royale, le traitant de "rasgal". Il a peu d'estime pour le chirurgien Guérin, surtout à cause du comportement peu courageux de celui-ci à la veille du débarquement. Il se complait aussi dans la description de la vie militaire dans l'enceinte de la forteresse. Contrairement à Grillot de Poilly, le chevalier de Johnstone aime la polémique et décoche facilement des pointes à ses contemporains.

En lisant le journal de Desgouttes, on constate que, jusqu'au débarquement des troupes anglaises, l'amiral de la flotte française suit à la lettre les ordres du gouverneur Drucour. Toutefois, son attitude change pendant le siège. C'est à contrecoeur qu'il demeure avec sa flotte à l'intérieur du port de Louisbourg. On s'imagine parfois qu'il met beaucoup de mauvaise volonté à faire effectuer à ses navires les manoeuvres nécessaires; il se plaint notamment du mauvais état de santé de ses marins. Même s'il tient à ses opinions, il restera fidèle au gouverneur jusqu'à la

capitulation. Son journal complète fort bien les informations du "Mémoire" de Grillob de Poilly en matière d'opérations navales.

En écrivant son journal, le chevalier Tourville note beaucoup de faits concernant les vaisseaux français. Il est d'ailleurs capitaine du Capricieux. Le manuscrit de Desgouttes se maintient au niveau des réflexions générales: celui de Tourville montre la vie à bord d'un vaisseau et aussi le sort des marins transformés en soldats à l'intérieur de la forteresse. On y trouve aussi des précisions sur l'incendie et la prise des bateaux français par les Anglais. Les commentaires sur la stratégie de la marine sont pertinents: ils complètent fort bien les observations de Grillob de Poilly.

Le journal des Querdisien-Tremais, commissaire de la marine, regroupe ses observations sur la flotte française. Toute les opérations de L'Aréthuse, frégate commandée par le capitaine Jean Vauquelin, sont soigneusement notées. Il décrit les endroits d'où provient le tir des batteries anglaises. Il dépeint aussi le désastre du 21 juillet alors que les vaisseaux français - Le Célèbre, Le Capricieux et L'Entreprenant - furent consumés par les flammes.

Jacques Prévost de la Croix fut commissaire général de la marine et ordonnateur à l'île Royale. Le récit de son journal se situe donc au niveau de la situation générale de la colonie. Mais il contient aussi des textes importants

comme, par exemple, le rapport adressé au conseil de guerre, dans lequel, à l'exemple du gouverneur, Prévost recommande instamment la capitulation pour éviter les affres de l'assaut général. Peu cohérent dans sa composition, le document vaut surtout par certains passages qui résument les décisions d'importance: c'est dans ce sens qu'il précise l'information du "Mémoire" de Grillo de Poilly.

Comparé aux documents que nous venons de décrire, le "Mémoire" de Poilly se fait valoir d'abord par une vue d'ensemble de la situation. Il est précieux surtout par l'abondance des détails dont plusieurs sont uniques pour l'histoire du siège de Louisbourg: de nombreuses précisions géographiques; de multiples détails sur les bâtiments, les pièces d'artillerie, les mortiers, les attaques nocturnes; de précieuses descriptions des missions de reconnaissance auxquelles l'auteur participa. C'est Grillo de Poilly qui nous renseigne sur la facilité avec laquelle les militaires traversaient parfois les lignes ennemies. Il décrit ou mentionne pratiquement tous les "ouvrages"¹ y compris ceux effectués à l'île de la Batterie. Il indique le nombre d'hommes employés et les pertes subies. C'est grâce à lui que nous savons que Louis Franquet était malade et qu'il devait alors agir à sa place.

¹ Le mot "ouvrages", selon l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, signifie, dans la terminologie militaire du XVIII^e siècle, "fortification".

Grillot de Poilly sait cerner un événement dans le temps et l'espace; il excelle aussi dans les remarques sur le moral des hommes, la nonchalance des officiers, le mauvais état de la forteresse. A la fin de son "Mémoire", il se porte à la défense de Franquet accusé d'avoir précipité la capitulation sans obtenir les honneurs de la guerre; il en rejette la responsabilité sur le gouverneur et son conseil. Ces exemples suffisent à montrer que le "Mémoire" de Poilly est riche en détails et en observations; l'auteur s'en tient fidèlement aux faits souvent uniques. Il serait aujourd'hui difficile d'écrire l'histoire réelle du second siège de Louisbourg sans connaître la relation de Grillot de Poilly.

6- Conclusion

De l'ensemble du "Mémoire" de Grillot de Poilly se dégage un sentiment de frustration. En effet, une grande partie de la section dont nous présentons ici le texte, n'est que l'expression nettement manifestée de ses critiques et de ses plaintes sur l'inefficacité de la flotte, le mauvais état des fortifications, l'exaspération que font monter en lui les opérations anglaises et le chagrin que lui cause la capitulation.

Tout au long du siège, il critique vivement l'aide peu efficace apportée par l'escadre de Desgouttes qui, le 9 juin 1758, voulait abandonner la forteresse de Louisbourg à son propre sort. Plus tard, le 28 juin, Grillot de Poilly écrit que les équipages, une fois débarqués, étaient plus préoccupés de "se blinder" (faire ses abris), que d'aider à la défense de la forteresse. Il conclut: "nous n'avons reçu de cette partie essentielle de nos forces qu'un secours bien mou. Leur conduite et leur raisonnement sont pitoyables je dois trancher le mot elle est digne du plus grand mépris¹".

Au sujet de l'état des fortifications, Grillot de Poilly fait un compte rendu plus détaillé dans la troisième partie de son journal, intitulée "Reflexions sur le Defense de Louisbourg Relativement aux Notes de mon journal". Il décrit toutes les positions défensives de la forteresse, indiquant surtout leurs faiblesses. Il le fait aussi dans son récit du siège, en suivant le cours des événements. Il semble attacher une grande importance aux emplacements situés sur les rives de la baie Gabarus, de même qu'à l'anse de la Cormorandière, à Pointe Blanche et à Pointe Plate. Il ne craint pas de formuler des jugements sévères. "C'est ainsi,

¹ "Mémoire" de Grillot de Poilly, p. 46, 65, 100, 103.

dit-il, que des retranchemens que l'on regardait avec raison comme la clef de la Place furent inutiles¹". On pourrait en déduire que Grillot de Poilly aurait préféré voir les forces françaises contenir l'ennemi au bord de l'océan et le repousser à la mer plutôt que de le laisser fortifier une hauteur après l'autre, avancer sur terre et assiéger la forteresse.

Ses observations journalières indiquent l'ampleur des réparations qui se sont multipliées quasi à l'infini. Il découvre beaucoup de faiblesses dans le système de défense des Français, sans toutefois porter des accusations personnelles. Il s'acharne plutôt à réparer les dégâts de son mieux: il travaille, observe et juge. Une seule chose le console un peu: le comportement des soldats français. Contrairement à l'opinion qu'il émet au sujet des effectifs de la marine, Grillot de Poilly ne tarit pas d'éloges en effet envers la garnison de la forteresse. "La bonne volonté de nos troupes demande bien des considérations", note-t-il le 6 juin 1758². Le 27 juillet, il qualifie l'attitude de la garnison de "bonne, valeureuse et patiente"³.

¹ Ibid., p. 129. Cette remarque est faite par Grillot de Poilly après le débarquement des troupes anglaises.

² Ibid., p. 42, 6 juin.

³ Ibid., p. 107, 27 juillet.

Le 27 juillet, au moment de la reddition de la forteresse, l'auteur du "Mémoire" se trouve parmi les troupes françaises et déclare que la capitulation humiliante l'a ému jusqu'aux larmes¹. Sans critiquer la décision du gouverneur, il semble accepter son sort bien à contrecœur et ne s'attarde pas aux aspects désagréables de la capitulation. Il n'en connaît pas encore la teneur et déclare: "elle vole dans bien des mains, peut-être me parviendra-t-elle²". Ceci explique peut-être que seulement trois articles de l'acte de la capitulation aient été retenus dans son "Mémoire". Ce sentiment de frustration face à la défaite n'empêche point Grillot de Poilly d'être objectif dans l'ensemble de sa relation: c'est là, dans la justesse de l'observation et dans la qualité du jugement nuancé que se trouve la valeur essentielle de son témoignage.

¹ Ibid., p. 107, 27 juillet.

² Ibid., p. 106, 27 juillet.

MEMOIRE DES EVENEMENTS QUI INTERESSERONT

CETTE COLONIE PENDANT L'ANNEE 1758

/par Grillot de Poilly/*

Etablissement du texte avec notes
historiques et biographiques

* Le texte ici reproduit est celui de la première copie du "Mémoire" de Grillot de Poilly, faite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et déposée aux Archives Nationales de Paris, selon le microfilm des Archives publiques du Canada, à partir de la page 35 jusqu'à la pages 108: cette partie se rapporte au second siège de Louisbourg. Il en existe, aux Archives du Ministère des Colonies de Paris, dans le fonds dit des Fortifications de l'Amérique Septentrionale (carton 4, n^o 236), une copie, sans nom d'auteur, sous un titre différent: "Journal de Louis-bourg avec un Précis de la situation de la Place, le Jour que les Anglais ont fais la descente, et une Relation de ce qui s'y est passé, Précédé du Caractère des principaux officiers de cette Place". Le texte restructuré de la copie a été publié par Léon Jacob, sous un titre modifié: "Un journal inédit du siège de Louisbourg", dans Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont par ses amis et ses élèves, à l'occasion de la vingt-cinquième année de son enseignement à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, Paris, Librairie Félix Alcan, 1913, p. 619-652. Jacob exclut de sa version la relation correspondant aux 11, 12, 15, 16 juin et aux 4 et 12 juillet 1758.

MEMOIRE DE GRILLOT DE POILLY

1^{er} Juin. sur les 7 heures du matin on a aperçu la flotte angloise qui débouchoit de la pointe des isles a dion.. on a pû compter le nombre de voiles qui la composent¹; les vents etant nord Est, petit frais: elle est toujours restée dans cette partie. on a battu la generale a 8 heures². on a disposé tous les postes³. M. de St-

¹ Le 31 mai 1758, Boscawen quitta Halifax avec cent cinquante-quatre vaisseaux. ("Journal of Admiral Boscawen", p. 89.) Le gouverneur Drucour estimait la flotte aperçue vers les huit heures du matin à soixante-dix voiles. Les vents contraires ne lui permettaient de s'approcher que de quatre à cinq lieues de Louisbourg. ("Journal du chevalier Drucour", folio 59 recto.)

² "Battre la générale": expression militaire française qui veut dire mettre en état d'alerte. Désigne aussi une marche particulière ou une certaine manière de battre le tambour, moyen d'avertir les troupes de se tenir prêtes à marcher ou à combattre. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 7, p. 556.)

³ Depuis l'apparition de neuf vaisseaux anglais près des côtes de Louisbourg, le 29 avril, les postes de l'anse de la Cormorandière, de Pointe Plate et de Pointe Blanche furent occupés par des troupes qui effectuèrent aussi des réparations. L'auteur d'un journal anonyme dit que dix piquets comprenant cinq cents hommes furent postés sur ces emplacements. ("Journal anonyme", II, folio 25 recto.)

julien est allé a la Cormorandiere¹, M. Marin a la pointe plate². M. le ch^{er} de Brouse de et un autre Piquet ont été relever les Compagnies de Grenadiers qui étoient a la Pointe blanche³. M^{rs} de Chassi et de mail ont été relevés à

¹ Les pièces d'artillerie assurant la défense de l'anse de la Cormorandière, le 1^{er} juin 1758, se présentaient comme suit: quatre canons de six livres et deux de quatre livres de calibre. A ceux-ci vint s'ajouter une pièce de vingt-quatre livres, mise en place le 3^{et} juin. ("Artillerie mise et laissée aux retranchements depuis le Cap Noir jusqu'aux pointe Blanche, pointe Platte, de la Cormorandière au fanal et aux ances à Gautier et Laurembec", folio 109 recto, dans "Journal du chevalier Drucour".) Selon un autre document, trois pierriers se trouvaient également à l'anse de la Cormorandière. (Tim LeGoff, Artillery at Louisbourg, Fortress of Louisbourg, May 1967, National and Historic Parks Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development, texte dactylographié, vol. 50, p. 125.)

² Les pièces installées à Pointe Plate consistaient en deux pièces de canons de dix-huit livres de calibre, et en huit pierriers. On y constatait aussi la présence d'un mortier de fonte à touillon de sept pouces, contenant deux livres de poudre et d'un mortier de fer de huit pouces contenant quatre livres de poudre. Le mortier de huit pouces fut installé le 4 juin, celui de sept pouces, le 5 juin. ("Journal du chevalier Drucour", folio 109 recto.)

³ Il faut préciser qu'il n'y avait point de pièces d'artillerie à ce moment-là à Pointe Blanche. Il y avait six pièces de six livres de calibre, réparties entre Pointe Blanche et Cap Noir par groupe de deux canons. Le 7 juin, on installa un canon de dix-huit livres. (APC, FM1, Archives des Colonies, C"B, vol. 38, folio 20 recto. "Lettre de Drucour à Moras", le 4 mai 1758, bobine F-167.)

l'anse a Gautier par M. de Charenton. on a envoyé un Lieutenant et 25 hommes a Miré pour etudier cette partie¹. on a fait la procession du St-Sacrement qui a été salué par l'artillerie de la Place et de la Rade², une compagnie de 100 volontaires Bourgeois³ a été aux ordres de M. de la Carrette a la Cormorandiere. ordre aux Bourgeois a la 1^{ere} alerte de se porter au mur crenelé⁴. Je ne sais point les mouvemens de la Rade, on y paroît assez embarrassé⁵. Tou-

¹ Le rôle de ce groupe consistait à observer les mouvements de l'ennemi et à l'empêcher de rien entreprendre à l'embouchure de la rivière de Miré. ("Journal anonyme", III, folio 76.)

² La procession du saint sacrement eut lieu le même jour que l'octave de la fête Dieu, soit le 1^{er} juin. Tous les gens purent y participer alors qu'on promenait le saint sacrement à travers la ville. (Comte-Jacques-Marie-René-Louis Mas-Latrie, Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie pour l'étude et l'emploi des documents du moyen âge, Paris, Librairie Victor Palmé, 1889, vol. 1, colonne 296.)

³ Troupes levées parmi les commerçants et les pêcheurs locaux qui formaient la milice bourgeoise en temps de crise.

⁴ Le mur crénelé se situait entre le bastion Princesse et l'angle saillant du bastion Brouillan. Les crénaux permettaient à l'infanterie française de repousser une attaque ennemie dans cette partie du fort. (Margaret Fortier, "Princess Bastion Report; A Survey of the Area Right from the Rentrant Angle of the Princess Bastion to the Right Angle of the Brouillon Bastion and the Relation of the Area to Cape Noir", Centre de recherches de la Forteresse de Louisbourg, document dactylographié, p. 38.)

⁵ Desgouttes embossa cinq vaisseaux en ligne à l'entrée du port entre l'islot et la batterie de la Lan- (suite p. 5 .)

tes ces Dispositions faites nous avons appris sur les 7 heures du soir que l'Escadre de M. Duchaffaud étoit entrée au Port Dauphin avec Cambis¹: on a envoyé ordre tout de suite ~~à ce Bataillon~~ de se rendre ici par terre. sur les 9 heures deux officiers sont arrivés, l'un de marine et l'autre de Bataillon². nous avons appris aussi l'arrivée d'un bâtiment de 50 canons appartenant à la Compagnie des Indes³, rien ne transpire sur sa mission. M. D'Anthonay est réservé pour commander le corps de reserve et se porter où le besoin le requerra: on dit que M. Dangeac avec les sau-

⁵ (suite) terne. "Embosser": manière d'amarrer un navire de façon à le maintenir dans une direction déterminée malgré le vent et le courant. ("Journal de Desgouttes", folio 1 recto; Dictionnaire Robert.)

¹ L'escadre de M. Duchaffault de Besné se composait de cinq vaisseaux. Ceux-ci quittèrent Rochefort le 2 mai et arrivèrent à Port-Dauphin, le 29 du même mois. A leurs bords, se trouvait le second bataillon du régiment de Cambis dont les effectifs s'élevaient ~~à six cent~~ quatre-vingts hommes. ("Journal anonyme", II, folio 32 verso.)

² Ces deux officiers furent: M. de Cumos, chargé de paquets pour le gouverneur et M. de la Roc, aide major du bataillon de Cambis. Ils quittèrent M. de Duchaffault de Besné le 31 mai pour se rendre à la forteresse. ("Lettre de Duchaffault de Besné à M. Pellevin", folio 211 verso.)

³ Le vaisseau est identifié comme ayant été Le Brillant, muni de soixante-quatre canons, parmi lesquels cinquante-quatre canons montés; vaisseau armé de la compagnie des Indes, commandé par M. de Saint-Médard. ("Journal anonyme", II, folio 32 verso.)

vages¹, les acadiens et les volontaires habitants de cette isle se retireront dans le bois pour y harceler l'ennemi, s'il force la Descente et forme le siege de la Place.

2 Juin. Tous les vaisseaux qui composent la flotte angloise, occupent tout l'intervalle compris entre la Cormorandiere et la pointe plate. ils ont été toute la journée a s'y rendre, et sur le soir tout n'étoit pas rendu. ils ont mouillé leur ancre. on ne les apercevoit pas ce matin a 4 heures, ils n'ont paru qu'a 9 heures². on a battu la Generale dans la place. on a renforcé les Postes autant qu'on l'a pû. M. d'Anthonay a été envoyé à la Pointe blanche ou il comande 200 hommes. Deux Compagnies de Gre-

¹ Aucun mémoire ne donne le nombre exact des Indiens qui participèrent à la défense de la côte le 8 juin. Le chevalier James Johnstone mentionne que deux ou trois Indiens repoussèrent quelques Anglais lors du débarquement. ("Memoirs of James Johnstone", p. 296.) Un autre témoignage, cette fois-ci anglais, précise que le cadavre d'un chef indien fut trouvé près du lieu du débarquement. A son cou pendait une médaille, remise par la suite à l'amiral Boscawen. ("An Authentic Account of the Reduction of Louisbourg", London Magazine, Dec. 1758; vol. 27, p. 615.)

² A midi, Boscawen donna le signal de jeter l'ancre. Il avait sous ses ordres soixante-neuf voiles. ("Journal of Admiral Boscawen", folio 89.) L'auteur du Journal anonyme II écrit que Boscawen avait de quatre-vingts à cent voiles et de dix à douze frégates; il précise même qu'il les a comptées jusqu'à la nuit tombante. ("Journal anonyme", II, folio 33 recto.)

nadiers et des piquets sont sur les hauteurs en corps de reserve pour garnir les parties ou ils seront apellés¹.

Tout se prepare pour demain. nous avons vu encore un nombre de voiles qui venoient par les iladions². La mer est calme, le débarquement aisé partout. on a retiré deux piquets des anses a Gautier pour renforcer les retranchemens de l'ouest³. La compagnie de Grenadier d'artois⁴ a été envoyée au Cap Noir. sur les 8 heures du soir, on a vu plusieurs Barges qui filoient le long du Cap noir et se

¹ En plus de ces troupes, il envoya deux piquets à la montagne du Diable. ("Journal du chevalier Drucour", folio 59 recto.) Ces hauteurs s'étalaient entre l'anse de la Cormorandière et Pointe Plate. ("Journal anonyme", III, folio 76.)

² Boscawen) écrivit dans son journal de bord que le 3 juin 1758, entre sept heures et huit heures du matin, cinquante voiles entrèrent et s'amarrèrent portant le nombre de la flotte à cent trente voiles. ("Journal of Admiral Boscawen", folio 90.)

³ "Troupe de piquets dans l'infanterie": troupe de cinquante hommes venus de toutes les compagnies des régiments de l'armée, ayant à leur tête un capitaine, un lieutenant et un sous-lieutenant. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 12, p. 650.)

⁴ Il y eut en tout deux compagnies de grenadiers d'Artois: l'une était dirigée par le capitaine de Belestas, l'autre par M. le capitaine Rocquart. (APC, FM4, B, Archives de la Guerre, service historique de l'armée, série X, Archives des corps de troupes, xb, carton 61, régiment d'infanterie d'Artois, 1751-1791, bobine F-788.) Le 7 mai, elles furent postées à Pointe Blanche. ("Journal anonyme", III, folio 74.)

portoient sur l'entrée du Port¹; on a d'abord crû que leur intention étoit de faire une fausse attaque sur l'anse a Gautier, et comme ce Poste étoit depourvû, M. de Gouttes a été prié d'y envoyer 100 hommes il a outre cela envoyé 76 hommes a la Pointe a Rochefort que l'on avoit destiné a fortifier l'anse a Gautier, mais le manque de Chaloupes en a empêché². Toute la Bourgeoisie et le reste des troupes qui nous restoient dans la place ont occupé de-

¹ Le 2 juin, vers sept heures et quart du soir, Boscawen ordonna à plusieurs berges et "pinnaces" de faire route vers l'est afin d'attirer l'attention de l'ennemi et d'être ainsi en mesure d'évaluer la puissance de l'artillerie française. Entre dix heures et onze heures, ces bateaux tirèrent des fusées et des coups de feu éclatèrent immédiatement en provenance du rivage. A minuit, ils revinrent à leur position initiale. ("Journal of Admiral Boscawen", folio 90.)

² Les hommes que Desgouttes envoya au chevalier Drucour ne parvinrent pas à l'anse à Gauthier le jour même. Il ordonna à Vauquelin, capitaine du vaisseau L'Aréthuse, de faire parvenir des vivres et d'envoyer un officier accompagné de soixante hommes pour prendre position à Pointe Rochefort. M. de Bedans, capitaine de brûlots et commandant de la frégate L'Echo, reçut l'ordre d'envoyer un officier, soixante hommes et des vivres à la batterie de l'île de l'Entrée. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 111 verso.)

puis La Pointe à Rochefort¹ jusqu'à la traverse² en pierre sèche adossé au Profil³ à la mer du Bastion Princesse. nous avons attendu le jour dans cette inquiétude, qui en nous éclairant, nous a rassurés sur l'anse à Gautier. J'ai jugé que les Chaloupes n'étoient que pour observer les mouvemens du Port.

3 Juin. au matin sur les 3 heures, une Brume épaisse a couvert l'horizon, Les vents à l'Est sur Est, ^{petit} frais. nous nous attendions à entendre commencer l'attaque, mais à 9 heures il n'en étoit pas question: La Brume s'est dissipée. Les vents toujours dans la même partie mais peu forts. on voit les Batimens qui ont paru hier se

¹ Aucun mémoire ne donne de chiffres exacts sur le nombre d'hommes postés à cet endroit. Le gouverneur dit que "le reste de la garnison avec la milice bourgeoise ont passés, sous les armes la nuit dans la caponnière au mur crénelé à la Pointe à Rochefort, et les grenadiers d'Artois au Cap Noir". ("Journal du chevalier Drucour", folio 59 verso.)

² "Traverse": élévation de terre ou de maçonnerie, qui occupait la largeur d'un ouvrage quelconque pour le couvrir de l'enfilade. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 16, p. 570.)

³ "Profil" dans la fortification: dessin d'une coupe verticale de quelques ouvrages défensifs. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 13, p. 427.) Grillot de Poilly se sert de cette expression pour indiquer qu'il s'agit de la partie du bastion Princesse que longe la mer.

ranger dans Gabarus¹. Deux fregates se sont embossés² vis a vis les retranchemens de la Pointe plate et de la Cormorandiere, celle qui étoit vis a vis cette dernière a tiré toute la journée, nous y avons perdu 2 hommes tués, l'un canonier et l'autre habitant, un de blessé par un accident qui a mis le feu aux poudres de la Cormorandiere. M. le Ch^{er} de Chassi Cap^e a été blessé, Plusieurs Balles lui ont effleuré les Reins, mais non dangereusement. nous y avons eu quelques hommes de blessés peu dangereusement a ce que l'on dit, demain je m'en informerai plus particulièrement³. nos Canoniers de la Cormorandiere ont coulé a fond une Bar-

¹ Boscawen nota que ces vaisseaux, au nombre de cinquante, s'amarrèrent à côté du vaisseau Sutherland (50 canons). ("Journal of Admiral Boscawen", folio 90.)

² Les deux frégates sont: le Kennington (20 canons) qui s'embossa face à l'anse de la Cormorandiere vers onze heures du matin, et le Halifax Snow qui le rejoignit à deux heures et demie de l'après-midi pour ouvrir aussitôt le feu. ("Journal of Admiral Boscawen", folios 90-91.)

³ Selon Drucour, l'incident survint vers les six heures du soir. ("Journal du chevalier Drucour", folio 59 verso, 60 recto.) Les pertes se chiffraient à un officier, un sergent, trois soldats gravement blessés et un "habitant milicien tué sur le champ". ("Journal anonyme", III, folio 34 recto; "Journal du chevalier Drucour", folio 59 verso, 60 recto.)

ge, on n'a vû qu'un seul homme qui se soit sauvé¹. Le Poste de l'anse a Gauthier a été relevé par La Marine, le Piquet et M. de Brouzede est rentré en ville². Je ne comprends pas grand chose aux mouvements des Troupes, il faudra que je m'en informe plus particulièrement³. on a diminué le Poste de la Pointe blanche, et on en a retiré M.

¹ Les Français aperçurent plusieurs barges et les tinrent sous le feu de leur canon. ("Journal anonyme", II, folio 34 recto.) Le jour suivant, soit le 4 juin, des nouvelles en provenance de la Cormorandière, apprirent au chevalier de Tourville que les Français postés là avaient coulé un canot qui s'était approché pour reconnaître les retranchements et un autre qui travaillait à boucher la voie d'eau d'une frégate. ("Journal du chevalier de Tourville, 1758", folio 314 recto.) Les navires anglais mouillant dans ces parages ne signalèrent aucune perte ou dommage à leurs vaisseaux.

² Le 3 juin, l'amiral Desgouttes ordonna au capitaine de la Roches, capitaine en second de L'Entreprenant, de prendre la tête des marins envoyés à terre, et de s'adjoindre M. de la Garde Payen et M. de la Violaine, garde-marine. ("Journal de Desgouttes", folio 1 verso.) Le registre des ordres mentionne que les divers capitaines de vaisseaux se virent dans l'obligation d'envoyer un certain nombre de soldats et de marins pour garder l'anse à Gauthier. Le nombre total de soldats sous les ordres de M. de la Roches se chiffrait à cent quarante-sept hommes. ("Registre des ordres donnés par M. Desgouttes", folios 113 verso - 115 verso.)

³ Ce qui se dégage de la stratégie des Français au cours de la période allant du 1^{er} au 4 juin, c'est le retrait des troupes de terre des défenses de l'est, par ordre du gouverneur, pour les envoyer à Pointe Plate, Pointe Blanche et à l'anse de la Cormorandière. Cette tactique laisse sous-entendre que le gouverneur appréhendait un débarquement à cet endroit-là: il préfère opposer aux Anglais des soldats plutôt que des marins. La défense de l'anse à Gauthier est confiée aux marins.

d'anthony¹.

4 Juin. Pluie et Brume abondante pendant toute la journée. Les vaisseaux ennemis ont tiré toute la matinée sur les retranchemens de la Cormorandiere et sur ceux de la Pointe plate, au poste de M. de Garcin, ils n'ont point endommagé les Retranchemens, ni tué ni blessé personne; Leur feu n'étoit point suivi². on transporte du canon de 24 a la Cormorandiere, on espere que demain on y rendra une Piece, cela est encore douteux³. nos Piquets de l'an-

¹ Dans la partie intitulée "Réflexion sur la Défense de Louisbourg, relativement aux notes de mon Journal", Grillot de Poilly dit que ce fait survint le 4 juin pour "aider les Commandans de ses conseils", contrairement à son "Mémoire" où il situe l'événement dans le courant du 3 juin. (APC, FM4, C2, Comité du Génie, Archives de l'inspection générale du génie, manuscrit n° 66, "Mémoire des événemens qui interesseront cette Colonie Pendant l'année 1758", par Grillot de Poilly, folio 123, bobine F-760.)

² C'étaient encore le Kensington et le Halifax Snow qui tiraient contre l'anse de la Cormorandière, tandis que le Gramount (18 canons), le Shannon (28 canons) et le Diana (32 canons) s'acharnaient contre Pointe Plate. (APC, FM12, ADM 51, Captains' Logs, vol. 413, Gramount; vol. 891, Shannon; vol. 246, Diana.)

³ Vers six heures du matin, le Sieur Vallée arriva en ville et demanda, de la part de M. de Saint-Julhien, que lui fussent remises deux pièces de vingt-quatre livres pour tenter d'éloigner les frégates anglaises. ("Journal du chevalier Drucour", folio 60 recto.) Le premier canon quitta la ville à neuf heures et demie du matin. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 314 verso.) Ce canon dut traverser des collines pendant près de la moitié du chemin. ("Journal de Desgouttes", folio 2 recto.) Traîner un tel canon n'était certes pas de tout repos et le chemin présentait de nombreux obstacles. ("Journal anonyme", II, folio 34 verso.)

se a Gautier ont été rapelés et relevés par les vaisseaux. M^{rs} Clement et Charenton sont par ce moyen rentrés dans la Place. J'ai conduit un mortier de 8 pouces a la pointe plate porté sur son affût par nos maçons et des soldats¹. on avoit envoyé les madriers pour la Plateforme² ainsi que les munitions pour son service, M. Marin doit le faire transporter dans la nuit a sa destination. Point de nouvelles de Cambis³.

5 Juin. Le Canon de 24 n'étoit point encore ren-

¹ Le mortier fut sorti de la ville à neuf heures du soir. ("Journal du chevalier Drucour", folio 60 recto.) Un "affût" désigne la partie en bois sur laquelle repose le mortier. A l'aide d'un morceau de bois appelé "coussinet" placé entre l'affût et le mortier, on peut augmenter ou diminuer sa portée. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 1, p. 164.)

² "plate-forme": plancher de bois qui supporte le mortier pour qu'il ne s'enlise pas dans la terre lors de son service. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 12, p. 739.)

³ Les premiers éléments du Cambis, soit dix compagnies, se dirigèrent le 3 juin vers Louisbourg. ("Lettre de M. Duchauffault de Besné à M. Pellevin", folio 212 recto - verso.)

du, malgré toute la volonté du monde qui y est employé¹. on a transporté un autre mortier de 6 pouces a la pointe plate². Le 1^{er} a tiré sur les 11 heures 1 jusqu'a midi et demi. il y a deux Bombes qui ont porté a bord, la 1^{ere} n'a point éclaté, et je crois que la seconde qui a donné a bord y a crevé³. Les vaisseaux Ennemis n'ont point tiré, Brume sur la mer fort épaisse, quelques petites eclaircies de tems en tems. on a appris que 10 Compagnies de Cambis

¹ Le gouverneur demanda à l'amiral Desgouttes deux cent cinquante marins, pour accélérer le transport de la pièce de vingt-quatre livres et pour assurer l'approvisionnement en vivre et en munitions du poste de la Cormorandière. ("Journal du chevalier Drucour", folio 60 recto.) La pièce d'artillerie de vingt-quatre livres sera finalement en position le 7 juin au soir.

² Le transport d'une telle pièce d'artillerie n'est pas chose facile. De Tourville le décrit ainsi: "...on a porté un mortier de 6 à 7 pouces à la pointe plate, et fort promptement on s'est servit d'une civière à 3 branches et mettant 6 hommes sur chaque, 18 ont pu être employer em mesme tems, et on fy pour transporter un pareil fardeau qui doit peser environ 2000. J'en parleray plus surement lorsque, jauray un mortier". ("Journal du chevalier de Tourville", folio 314 verso.)

³ On fait ici allusion au mortier de huit pouces. Cette pièce ouvrit le feu au matin du 4 juin. Selon un témoin oculaire, les Français tirèrent quatre bombes dont une creva à bord d'un bâtiment à quatre cent dix toises. ("Journal anonyme", III, folio 78.) Les trois navires embossés devant Pointe Plate sont le Shannon, le Gramount et le Diana: aucun d'entre eux ne subit de dégâts cette journée-là.

ont couché à Miré chez Langevin¹. on commence a prendre des arrangements pour le service de la Bourgeoisie qui a été jusqu'a présent sans ordre². La mer toujours grosse et très peu de vent. il n'y a que 10 Piquets et la Compagnie des Grenadiers des volontaires Etrangers³ a la Pointe plate et quelques acadiens.

6. Toujours une Brume fort épaisse, mêlée de pluie Les vents au Sud-ouest assez forts, la mer agitée sur nos cotes. Les Ennemis ont tiré beaucoup sur nos Retranchems dans la matinée, je n'ai points appris qu'ils y eussent fait aucun mal, ni tué ni blessé personne⁴. 8 Com-

¹ Le Miré se trouvait à une distance de cinq lieues de Louisbourg. ("Journal anonyme", II, folio 35 recto.)

² Depuis le 2 juin, c'étaient les troupes de la bourgeoisie qui avaient assumé la défense du mur crénelé. ("Journal du chevalier Drucour", folio 59 verso.)

³ Le second bataillon du régiment d'infanterie des Volontaires étrangers quitta Brest le 4 avril et arriva à Louisbourg le 28 avril 1758. Ses effectifs se chiffraient à six cent soixante hommes et quarante-sept officiers. ("Journal anonyme", II, folio 24 verso.) Le régiment des Volontaires étrangers n'avait qu'une compagnie de grenadiers qui s'appelait compagnie de Stoutz, du nom de son capitaine. (APC, FM4, B, Archives de la Guerre, service historique de l'armée, série X, Archives des corps de troupes, xc, carton 87, Volontaires étrangers /1756/-/1760/, bobine F-790.)

⁴ Le feu de part et d'autre était fort sporadique. Le Shannon tira quelques coups sur Pointe Plate vers cinq heures du matin et se retira peu après. (APC, FM12, ADM 51, vol. 891, Shannon; "Journal anonyme", II, folio 35 recto.) Vers huit heures du matin, le Gramount bombarda les retranchements et essuya un feu nourri sans subir de dégâts. (APC, FM12, ADM 51, vol. 413, Gramount.) Une autre canonnade, sans effets, eut lieu vers les six heures du soir. ("Journal anonyme", I, folio 4 verso.)

pagnies et demi de Cambis sont arrivées en cette place entre midi et une heure, on avoit en attention de leur tenir de la soupe et du feu¹. on ne peut se preter a tout avec meilleure volonté que le font nos soldats. nos postes sont fortifiés en monde savoir

a la Comorandiere	970 hommes
a la Pointe plate	710
Pointe Blanche	200
Lisle de l'entrée	100
Montagne du Diable et fond de Gabarus	192
Port Dauphin et Port Toulouse	30
Total	2202 ²

¹ Vers une heure de l'après-midi, dix compagnies de quarante hommes chacune dont une de cinquante grenadiers, se rendirent en ville. Et pourtant certains témoins remarquèrent qu'il manquait une compagnie. ("Journal anonyme", II, folio 35 verso.) Drucour stipule que ces dix compagnies serviraient à renforcer la défense de Pointe Plate et de Pointe Blanche. ("Journal du chevalier Drucour", folio 60 verso.)

² Nous avons pu identifier les autres sources qui fournissent des renseignements précis quant aux effectifs engagés le long des côtes: deux mille quinze selon le "Journal anonyme", I, folio 4 verso; deux mille trois cent soixante-deux selon le "Journal anonyme", III, folio 79; deux mille cinq suivant le "Journal du chevalier Drucour", folio 61 recto.

on a déterminé d'envoyer par Chaloupes deux pièces de 24, une à la Pointe plate et l'autre à la pointe blanche¹. Cette dernière a été augmentée en retranchems ou l'on a porté des chevaux de frise² et que l'on a fortifiée assez inutilement du canon qui avoit été mis entre elle et

¹ Le gouverneur envoya un ordre à Desgouttes pour lui demander une pièce de dix-huit et une de vingt-quatre pour Pointe Plate. Leur transport s'effectuera par mer pour économiser du temps. Desgouttes répondit qu'il fournira un canon de dix-huit avec tous les "ustensiles nécessaires". Puis, il donna au capitaine de Marolles, commandant du Célèbre, l'ordre de fournir deux canons de vingt-quatre, avec tous leurs "ustensiles" pour le Gabarus. ("Registre des ordres donnés par M. Desgouttes", folio 120 verso.) Le 7 juin, un autre ordre provint de Drucour, en vertu duquel deux pièces d'artillerie de dix-huit livres de calibre passent à Pointe Plate dans la nuit du 7 au 8 juin. ("Journal du chevalier Drucour", folio 61 verso.) Dans le rapport final sur l'état de l'artillerie en place à Louisbourg lors de sa reddition du 26 juillet 1758, le gouverneur précise qu'il y avait deux pièces de dix-huit livres à Pointe Plate, six pièces de six livres à Pointe Blanche, quatre canons de six livres, deux de quatre et une pièce de vingt-quatre livres à l'anse de Cormorandière. ("Journal du chevalier Drucour", folio 109 recto.) Donc, de toutes les pièces d'artillerie demandées, seulement deux canons de dix-huit seront livrés à Pointe Plate.

² "Chevaux de frises": pièce de bois ou de fer hérissée de pieux pour retrancher un camp et en interdire l'accès. (Dictionnaire Robert.)

le Cap noir pour battre la Cote, dans toute cette partie¹.

Ebene sauvage qui avait été envoyé à la decouverte a halifax est revenu avec une trentaine de sauvages². ils ont levé deux chevelures et nous ont débité des nouvelles sur lesquelles je compte si peu que je n'en parle point³. nous avons tous les soirs un Bivac qui veille sur la partie de la place comprise entre la Pointe a Rochefort et le Cap noir⁴.

Beaucoup de beaux Projets par notre Marine a l'arrivée de M. Duchafaud qui s'est mis en rade au Port Dau-

¹ Entre Cap Noir et Pointe Blanche il y avait six canons de calibre de six livres, répartis par groupe de deux. A partir du 6 juin, tous ces canons furent regroupés en un seul foyer de défense. (LeGoff, "Artillery at Louisbourg", p. 123.)

² Aucun détail disponible sur le dénommé Ebène.

³ D'autres sauvages venus de Chibouctou firent savoir aux autorités de la forteresse qu'une quantité de navires anglais se dirigeaient vers Louisbourg. Les Français ajoutèrent foi à ces nouvelles; toutefois, une remarque stipule que "Comme ces gens sont tous menteurs on ne put rien tabler sur leur rapport". ("Journal anonyme", IV, folio 82.)

⁴ "Bivouac": terme militaire suisse allemand qui a deux significations. Le mot peut soit désigner un garde de nuit, soit une installation en plein air de troupes en campagne. L'énoncé de Grillot de Poilly englobe ces deux significations. (Dictionnaire Robert.)

phin près du Cap de ce nom et qui sera a même de profiter du 1^{er} tems favorable; c'est a l'execution que je conoitrai la solidité de ces Projets: il est certain que M. de Goutes est a même de se faire beaucoup d'honneur¹.

Les Ennemis ont jetté une Bombe dans les Retranchemens de la Pointe plate, je ne sais si ce premier essai ne leur a pas réussi, ils n'en ont pas jetté d'autres².

¹ Depuis son arrivée le 30 mai à Port-Dauphin, Duchauffault tentait de convaincre Drucour de le laisser retourner en France parce qu'il avait, disait-il, beaucoup de malades à bord de ses navires. Il proposait de laisser à Drucour douze canons de vingt-quatre livres de calibre et des vivres. Malgré cela, le gouverneur ne voulut rien entendre et l'escadre reçut l'ordre d'appareiller pour se rendre à Louisbourg. Dans sa lettre du 5 juin, Duchauffault fit savoir à Drucour qu'à cause de vents contraires il lui serait impossible d'obtempérer à ses ordres. Le 6 juin, il l'informa qu'il allait essayer de gagner Louisbourg. ("Registre des ordres donnés par M. Desgouttes", folios 120 recto, 123 recto verso.)

² Vers cinq heures du matin, les vaisseaux anglais se mirent à faire le coup de feu sur les positions de Pointe Plate, mais sans faire de dégâts. Les Français ripostèrent avec des bombes de huit pouces. ("Journal anonyme, II, folio 35 recto.) Vers les huit heures du matin, le capitaine John Stott s'approcha à un quart de mille et tira plusieurs coups de "Cow Horns" sur les batteries françaises. Les Français leur rendirent la monnaie de leur pièce sans toutefois rien endommager; vers onze heures du matin l'ennemi levait l'ancre. (APC, FM12, ADM 51, vol. 413, Gramount.) Le capitaine Charles Meadows déclare s'être approché du rivage vers huit heures du matin et avoir donné l'ordre de tirer quelques coups sur les retranchements après quoi il s'était retiré. (APC, FM12, ADM 51, vol. 891, Shannon.)

on a envoyé des Bas, des souliers a nos soldats, on leur donnera soir et matin le Boujaron d'eau de vie et du vin¹. on commence a delier les Cordons de la Bourse, il est certain que la bonne volonté de nos Troupes demande bien des considérations².

7 Juin. Les vents sont venus au sud ouest, assez bon frais; Les anglois ont fait un mouvement. Plusieurs vaisseaux des la pointe du jour sont sortis de la Baye de Gabarus, et ont porté dans l'Est; nous avons crû que c'étoit plusieurs Batimens de leur convoi qui avoient dépassé la Baye de Gabarus a cause de la Brume. Les vaisseaux a-

¹ "Boujaron": récipient en fer blanc d'une capacité de six centilitres, servant à distribuer les divers liquides à l'équipage. (Dictionnaire Robert.) La pluie tomba assez régulièrement du 1^{er} au 8 juin et la température à Louisbourg était très humide. Ceci causa sans nul doute des désagréments aux soldats qui reçurent alors une ration d'alcool, des bas et des souliers de rechange.

² Grillot de Poilly ne fut pas le seul à louer le comportement des troupes. Drucour écrivit le 3 juin dans son journal: "Jamais l'ardeur et la grande volonté que troupe puisse avoir, n'a dû égaller celle que montrent les nôtres ce qui est d'une très bonne augure pour la gloire des armées du Roi". ("Journal du chevalier Drucour", folio 59 verso.) Les témoignages laissent sous-entendre que le moral, avant le débarquement anglais, était bon.

voient été les chercher¹. sur les 11 heures du matin une fregate suivie de 11 Batteaux ou Goelettes ont fait la même route que les vaisseaux, et après avoir couru dans l'Est, ils sont revenus au vent, nous avons jugé que c'étoit pour nous donner jalousie sur nos Postes de l'anse a Gautier que les vaisseaux de la Rade ont renforcé². on a envoyé au grand et petit Lorembec deux piquets de Cambis³. nous avons appris que les 7 Compagnies restantes de ce Ba-

¹ Le gouverneur nota qu'entre sept heures et huit heures deux vaisseaux sortirent de la baie de Gabarus. ("Journal du chevalier Drucour", folio 61 recto.) Boscawen ordonna au capitaine John Elliot du Royal William de poursuivre un vaisseau non-identifié qui filait vers le sud-est. ("Journal of Admiral Boscawen", folio 93.) Le Royal William quitta la baie en compagnie du Prince Frederick et du Sommerset. (APC, FM12, ADM 51, vol. 818, Royal William.) Les vaisseaux qui mouillaient à l'extérieur de la baie étaient ceux de l'escadre du vice-amiral Charles Hardy. Le Royal William les rejoignit vers trois heures et demie de l'après-midi. (APC, FM12, ADM 51, vol. 165, Captain.)

² Les vaisseaux que Grillot de Poilly aperçut vers onze heures du matin étaient le Juno en compagnie du Moncton "schooner" et de onze vaisseaux de transport. (APC, FM12, ADM 51, vol. 495, Juno.) Boscawen donna l'ordre au capitaine Vaughan de faire mine de débarquer au Lorembec. ("Journal of Admiral Boscawen", folio 93.)

³ Cette fausse attaque inquiéta les Français qui dépêchèrent au Grand-Lorembec et au Petit-Lorembec deux piquets du régiment de Cambis. Les troupes postées aux anses à Lorembec et à Gauthier rapportèrent que deux vaisseaux chargés de troupes avaient pénétré dans ces deux anses et s'étaient retirés sitôt après avoir aperçu les Français. ("Journal anonyme", II, folios 35 verso - 36 recto.)

taillon ont couché à Miré¹. J'ai été de Bivac pendant la nuit, il ne s'y est rien passé de nouveau.

8 Juin. Journée fatale à la France. sur les 4 heures du matin, nos retranchemens ont été attaqués. Les anglois ont comencé par battre nos retranchemens avec grande fureur². ils avoient mis à la gauche et à la droite leurs Chaloupes à l'eau. environ une trentaine se sont acheminées vers la Pointe blanche³. Mr. d'anthony qui y commandoit a fait feu de sa grosse artillerie consistant en deux pieces de 18 qui étoient en Batterie depuis 2 jours;

¹ Sept compagnies quittèrent Duchauffault de Besné, le 6 juin 1758. ("Lettre de Duchauffault de Besné à M. Pellevin", folio 212 recto.)

² A quatre heures et demie du matin, le Shannon, le Diana, le Gramount, le Kennington, le Squirrel (20 canons) et le Sutherland canonnèrent jusqu'à huit heures et demie les positions françaises. (APC, FM12, ADM 51, vol. 952, Sutherland.)

³ Le groupe qui se dirigea vers Pointe Blanche étoit celui du brigadier Lawrence, et de son adjoint le colonel Wilmot qui avait sous ses ordres le 22^e régiment Whitmore's, le 3^e bataillon des "Royal Américains" et le 45^e régiment Warburton. Le colonel Hadsfield commandait le 35^e régiment Otway's, le 40^e régiment Hopson's et le 15^e régiment Amherst's. ("Journal of David Gordon", folio 14/.)

malgré cela les chaloupes ont toujours avancé¹, le feu de l'artillerie ennemie continuoit toujours avec vigueur. on a battu la Generale dans la Place, on a fait marcher plusieurs Piquets, les uns pour soutenir la Pointe blanche et les autres pour se porter sur les hauteurs, afin de courir ou le besoin le requerroit. Pendant que la Compagnie et un piquet de Cambis marchoit à la pointe blanche, les Chaloupes qui avoient fait mine d'y vouloir attaquer, se sont repliées sur l'Escadre. nous avons entendu de la Place un feu de mousqueterie, cetoient les Barges qui avoient marché au Retranchement des anses de la Cormorandiere²; et a peine ont elles eu essuyé notre 1^{er} feu qu'elles se sont

¹ Drucour demanda des pièces d'artillerie de dix-huit livres de calibre à l'amiral Desgouttes. Celles-ci furent installées le 7 juin et non le 6 juin comme le dit Grillot de Poilly dans son "Mémoire". Les mêmes renseignements ont été fournis par Desgouttes. ("Journal de Desgouttes", folio 2 verso; APC, FM4, B, série A¹, Correspondance générale, Opération militaire, Archives du service historique de l'armée, Vincennes, volume n^o 3498, pièce 95, lettre de Saint-Julhien au ministre, le 9 juin 1758, bobine F-722.)

² Les forces navales qui faisaient voile vers l'anse de la Cormorandière se seraient chiffrées à une quarantaine de barges. ("Journal de Poisson de Londes", folio 18.)

retirées¹; et comme la mer étoit calme dans cette partie, des chaloupes qui avoient été séparées en deux corps par notre artillerie, celle qui a tiré sur la gauche a malheureusement decouvert un petit recric² et n'y voyant point de monde, elle a débarqué, et successivement un Corps de.

¹ Le feu nourri de l'artillerie française força les Anglais à se replier. Dans un journal, il est mentionné qu'une vingtaine de barges furent culbutées. ("Journal anonyme", II, folio 37 recto.) Il est impossible de déterminer avec exactitude le nombre de berges envoyées contre l'anse de la Cormorandière. D'après Poisson de Londres, il y en aurait eu une quarantaine. Le témoignage consigné dans le "Journal anonyme", II, se révèle plutôt inexact, car les Anglais n'ont certainement pas perdu 50% de leurs berges.

² Le "recric" avait des bords de sable d'une largeur allant de six à sept toises; il était entouré de rochers escarpés situés entre la Cormorandière après l'anse au sable et Pointe Plate. L'année précédente, vingt-cinq à trente hommes avaient été postés à cet endroit tandis que cette année-là, il n'y avait eu personne. ("Journal anonyme", II, folio 37 recto.) Le chevalier de Johnstone dit que "a straggling Barge, that in Appearance had been repulsed from the Bays, discovered a small creek where only two Boats in Front could enter into it; which was upon the Left of the Regiment of Artois, and through negligence without a Guard although it was so surely comprehended in the general Plan of Deffense the year before, that in the summer of 1757 I was posted there with a Detachment: within the Creek the land was at least twenty feet high, steep, and which the English soldiers climb it;..." ("Memoirs of James Johnstone", p. 295-296.)

troupes s'y est porté¹. quand on s'en est aperçu, M. de St-Julien y a fait marcher M^{rs} de la faye et Ch^{er} de Brouzede qui n'ont pu entamer les troupes débarquées; elles étoient en trop grand nombre²; La Compagnie de Grenadiers de Bourgogne s'y est portée, mais avec autant de malheur que de bravoure³, La Compagnie de Grenadiers d'artois a

¹ Les lieutenants Hopkins, Brown et l'enseigne Grant du 35^e régiment, qui se trouvaient à bord de ces barges, aperçurent ce "recric". ("Journal of David Gordon, X15/.) La première unité à mettre pied à terre fut celle des "Rangers" qui escaladèrent les rochers pour ensuite se glisser dans le bois qui flanquait les positions françaises. (APC, FM12, ADM 51, vol. 736, Princess Amelia.) A la tête de ces troupes se trouvait le Major Scott qui, avec l'aide d'une cinquantaine d'hommes, parvint à repousser une centaine de Français. ("Journal of Capt. William Parry", folio 74.)

² Après le débarquement des "Rangers" du major Scott, Wolfe ordonna aux autres berges de débarquer à la gauche de l'anse de la Cormorandière. La mer très mouvementée rendait les opérations difficiles. Les hommes de chaque berge débarquèrent à leur tour et attaquèrent aussitôt les Français de flanc en les forçant à battre en retraite. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 8, 24.) Il est impossible de déterminer le nombre de troupes sous le commandement de Wolfe car on ne sait pas si ce sont tous les régiments mentionnés qui attaquèrent la Cormorandière ou si ce sont simplement les quelques unités qui en faisaient partie.

³ Le second bataillon de Bourgogne entra dans Louisbourg au cours des 24, 25 et 26 juin 1755. Ses effectifs se chiffraient à cinq cent vingt-deux hommes et trente-et-un officiers. (APC, FM 4, B, série x, Archives de la Guerre, service historique de l'armée, régiment de Bourgogne, xb-73, F-789; régiment d'Artois, xb-61, F-788. Ces documents seront désormais cités comme "Documents du régiment (suite p. 26.)"

suivi celle de Bourgogne¹. Le Lieutenant en second y a eu la cuisse cassée, et M. de Bellesta n'ayant pu suivre dans la retraite a été obligé de rester entre les mains des Ennemis². Les anglois s'étoient saisis des hauteurs, M. de St-Julien alloit être coupé, il a été obligé de se retirer et même tout son monde n'a pû le rejoindre, 7 Piquets qui étoient sur la droite de nos Retranchements ont été obligés de se retirer par le bois a la croix de merisier dans le chemin rouillé, et de la s'est rendu dans la ville³.

M. de St-Julien a fait avertir M. de Marin qui s'est replié sur lui, nos Piquets ont tenu ferme sur les

³ (suite) de Bourgogne" et "Documents du régiment d'Artois".) La compagnie des grenadiers de Bourgogne étoit sous le commandement du capitaine M. Langlade, du lieutenant M. La Gareiech, et du lieutenant en second, M. Sies-te. ("Documents du régiment de Bourgogne", bobine F-788.)

¹ La compagnie des grenadiers d'Artois avait à sa tête le capitaine de Belestas, le lieutenant M. le chevalier Tarnage et le lieutenant en second, M. Savary. ("Documents du régiment de Bourgogne", bobine F-788.)

² Effectivement, M. de Belestas fut laissé en arrière. Le 14 juin, Boscawen envoya un communiqué précisant que cet officier était bel et bien à bord du vaisseau hôpital où il était traité pour une blessure au dos. ("Correspondence Boscawen - Amherst", folio 24.)

³ Le débarquement inattendu des forces anglaises dans le petit "recric" désorganisa totalement les plans de Saint-Julien. Le déploiement de l'infanterie légère anglaise coupa les Français du poste de Pointe Plate: ce fut pour eux un moment de panique. Pour éviter l'encerclement, Saint-Julien envoya les grenadiers, élite de l'armée de (suite p. 27.)

hauteurs et notre retraite par ce moyen s'est faite avec une espèce d'ordre¹. les Ennemis ont suivi nos troupes de hauteur en hauteur en faisant le coup de fusil; a 11 heures 1/2 toutes nos troupes étoient sous le feu de la Place².

³ (suite) terre. Ce corps d'armée perdit plusieurs officiers, ce qui contribua à sa déroute. La fumée dégagée par le feu des frégates anglaises voilait la vue des Français qui se replièrent sur les positions de M. Marin. Voyant cela, le gouverneur dépêcha quatre autres piquets pour couvrir la retraite de Saint-Julhien et de M. Marin. ("Journal de Desgouttes", folio 3 recto.) Les troupes anglaises, surtout les "Highlanders", talonnèrent sans répit les troupes de Saint-Julhien. (J. C. Long, Lord Jeffery Amherst, A Soldier of the King, New York, The Macmillan Company, 1933, p. 38.) Les troupes qui se retirèrent par le chemin rouillé étaient sous les ordres du Sieur le chevalier du Foulie, capitaine d'Artois. Elles entrèrent dans la forteresse au cours de la journée par le chemin rouillé, sans rencontrer d'ennemis. ("Journal anonyme", I, folio recto.)

¹ Grillot de Poilly est assez vague quand il dit: "une espèce d'ordre caractérisa la retraite". Plusieurs autres documents ne sont pas d'accord sur ce point. L'ennemi obligea à "...nous retirer dans un désordre qui tient plus d'une fuite que d'une retraite..." ("Journal anonyme", I, folio 5 recto.) Un autre document français ajoute "...il faut l'avoué, la retraite de nos troupes ressemble bien à une fuite, toutes ces choses étaient exécutées à huit heures du matin..." ("Journal anonyme", II, folio 37 verso.) Le capitaine William Amherst partage, lui aussi, ces témoignages français. Les troupes anglaises "...persued their main body who ran hard for it towards the town". ("Journal of William Amherst", p. 8.) Il ne fait aucun doute que les troupes françaises étaient en pleine déroute et que toute tentative de contre-attaque était hors question.

² Le tir d'artillerie des remparts de Louisbourg permit aux Anglais de voir la portée maximale de l'artillerie française et de monter par conséquent, leur camp bien au-delà. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 8, 25.)

nous nous occupions pendant ce tems là a Bruler toutes les maisons du Barachoua, et tous les Batimens échoués sur la côte¹. nous avons perdu dans cette malheureuse journée M. de Langlade Cap^e de Grenadiers, M. de Romainville Lieutenant en second. nous y avons eu de blessés M^r ch^{er} de Brouzede blessé a la main et a la cuisse, Sabatier Enseigne des troupes detachées de la marine, Mazele Garçon major d'artois d'un coup de feu a la main, et un autre a l'épaule, un officier des volontaires².

A midi nos Troupes étoient retirées dans la Place. ainsi a fini un Combat sur la reussite duquel nous fondions une partie de nos esperances. Sur les 3 heures nous avons appris que les 7 compagnies du Bataillon de Cambis qui a-

¹ Un corps de troupes envoyé par Saint-Julhien fut chargé d'incendier toutes les maisons du faubourg du Barachois situé non loin de la Porte Dauphine. ("Journal de Poisson des Londres", folio 19.) C'est alors que Drucour ordonna que l'on détruisit la batterie Royale afin qu'elle ne tombât pas aux mains des ennemis. Desgouttes reçut l'ordre d'y envoyer cinquante hommes avec de la poudre, du souffre, du goudron et d'y rejoindre M. Budan et un ingénieur qui étaient déjà sur les lieux. ("Registre des ordres de Desgouttes", folio 125 recto.)

² Le lieutenant du régiment des Volontaires étrangers se nommait Jean George Hirsh. Il ne subit aucune blessure et fut envoyé à bord du Princess Amelia. ("Correspondence Boscawen - Amherst", folio 24.) Avant le débarquement, Hirsh avait été posté entre l'anse du sable et l'anse aux Anglais, à la tête de vingt-cinq soldats. ("Journal anonyme", I, folio 6 recto.)

voient couché la veille à Miré, étoient au carénage¹, que 7 piquets des différens Corps qui étoient sur la droite de M. de St-Julien, étoient à la Cabane de Pierrés. Les 7 premières sont revenues en chaloupe et les autres Piquets sont revenus par le chemin rouillé dans cette Place sans rencontrer un seul Ennemi. M. de Joubert, les acadiens comandés par M. de villejoint et la Compagnie des 100 volontaires Bourgeois de d'accarette sont rentrés aussi dans la Place sur les 8 heures du soir².

on avoit essayé de faire crever le gros canon que nous avions a la Pointe blanche, ce qui n'a pas reussi³.

¹ Contrairement à Grillot de Poilly, un témoin oculaire rapporta que les troupes de Cambis prirent position au fond de la baie et attendirent jusqu'à sept heures du soir, que les chaloupes vinssent les chercher. ("Journal anonyme", I, folio 6 recto.) Un autre dit que "le Cambis rentra à cinq heures du soir". ("Journal anonyme", II, folio 38 recto.)

² Dès que l'anse de la Cormorandière fut attaquée, M. de Joubert quitta sa position de la Montagne du Diable pour se porter au secours de Saint-Julhien. Il mit du temps à s'y rendre, étant donné l'état "très raboteux du chemin". Arrivé à destination, il fut accueilli par plusieurs décharges de mousquets anglais. En se repliant, il rencontra le Sieur Daccarrette, commandant d'une compagnie de cent volontaires créoles: ils se replièrent ensemble pour gagner le fort. ("Journal anonyme", III, folio 83; "Journal anonyme", I, folio 5 verso.)

³ "Crever un canon": charger normalement un canon et lui bloquer la bouche, ainsi la charge ne peut pas partir et l'explosion cause une rupture dans le baril. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, vol. 5, 1966, p. 624-625.) M. d'Anthonay qui était en charge de ces postes parvint quand même à emporter avec lui toutes les armes, et à met- (suite p. 30.)

on voulût tenter d'y retourner pour l'enclouer, on avoit 50 volontaires des volontaires Etrangers qui devoient y aller pour soutenir le Canonier chargé d'enclouer¹; ce qui n'a pas été possible, le Poste étoit occupé.

Toutes nos Troupes ont couché sur le chemin couvert². nous n'avons qu'un léger travail de nuit servant à faire une Coupure³ sur le pied du glacis de la branche

³ (suite) tre le feu à son dépôt de munitions, ce que les autres officiers des postes de la Cormorandière et de Pointe Plate n'avaient pu faire, tant ils étoient pressés de quitter les lieux. ("Journal anonyme", II, folio 38 recto.)

¹ "Enclouer une pièce d'artillerie": boucher la "lumière" (à l'endroit à l'arrière du canon où l'on met la mèche) avec un clou carré en acier. On l'enfonce à coups de marteau de manière à ce qu'il rentre complètement puis on le casse. Il n'y a ainsi aucune prise possible sur ce clou et le canon devient, par le fait même, inutilisable. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 5, p. 624.)

² "Chemin couvert": espace de cinq à six toises de largeur, terminé par une ligne parallèle à la contre-scarpe. Cette partie est cachée de l'ennemi par une élévation de terre d'environ six pieds de hauteur, lui servant de parapet, et qui va se perdre en pente dans la campagne. On appelle cette pente le glacis et elle peut s'étendre de vingt à vingt-cinq toises. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, vol. 3, p. 279.)

³ "Coupure": une ou des séparations qu'on pratique dans la terre pour disputer le terrain à l'ennemi. Les coupures ne sont ordinairement composées que d'un fossé et d'un parapet. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 4, p. 354.) Aujourd'hui, on l'appellerait "une tranchée".



droite vis à vis la Porte Dauphine. nos maçons et nos charpentiers entretenus ont été employés a ce travail. il y eut un Conseil tenu par les principaux officiers de la Place, je n'ai point sù ce que c'étoit¹. il y auroit bien quelques reflexions militaires et critiques a faire sur cette triste journée, mais il vaut mieux ne faire que penser. on disoit sur les 8 heures que les Ennemis se portoient sur la Place sur 3 colones².

9 Juin.. nous avons été fort tranquilles toute la

¹ Dans tous les journaux on relève qu'un conseil avait été tenu mais que personne ne connaissait au juste ni le sujet ni la nature de ces délibérations. Le seul renseignement qu'on possède, c'est que l'ingénieur en chef, Louis Franquet, fut tenu à l'écart de cette réunion, car "il insistait d'avance à soutenir l'attaque du chemin couvert, idée qui a très peu plu à la garnison. Il semble qu'en l'éloignant on se sentait libre dans l'appréciation des événements qui ont marqué cette journée". ("Journal anonyme", III, folio 83.)

² Les troupes anglaises n'entreprirent aucune action offensive cette journée-là. "This night we lay upon our arms". ("Journal of William Amherst", p. 9.) Une attaque anglaise le jour même était hors question car les troupes, debout depuis deux heures du matin pour se préparer au débarquement étaient exténuées. Chaque soldat avait reçu une certaine quantité de munitions qui après l'assaut et la poursuite des Français s'avéraient insuffisante pour mener une autre attaque en règle. Aucune pièce d'artillerie ou de provision ne put être débarquée car la mer était houleuse. Pour bien se rendre compte de l'état de la mer, il suffit de savoir que cela prit trois heures à Boscawen pour retourner au Namur après avoir rendu visite à Amherst. ("Correspondence Boscawen - Amherst", folio 9.)

3 Desgouttes et ses capitaines de vaisseaux firent parvenir à Drucour et à son conseil une lettre dans laquelle ils montraient l'inutilité de garder les vaisseaux dans la rade de Louisbourg. Desgouttes proposa au gouverneur de laisser les vaisseaux quitter Louisbourg afin qu'ils puissent croiser devant Halifax et harasser les vaisseaux de transport destinés au général Amherst. ("Journal de Desgouttes", folio 4 recto.) La réponse du chevalier Drucour fut catégorique: aucun vaisseau ne quittera Louisbourg. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 315 recto.)

te pour la France, c'est un on dit qu'il faut approfondir¹.

Nota Les vaisseaux de la Rade avoient une grande envie de faire route pour France, mais le Conseil de guerre en a décidé autrement, ils resteront, mais ils ne nous secourent guère².

Nous avons eu 100 hommes de travailleurs dont 50 ont été occupés à nous remplir des sacs a terre et 50 à aplanir la hauteur du four a chaux³, La Compagnie de Gre-

¹ M. De Cumon, porteur d'un ordre de MM. Drucour et Desgouttes, destiné à M. Duchauffault de Besné lui avisant de faire voile sur Québec, quitta Louisbourg vers dix heures du matin le 8 juin et arriva à destination le 9 juin, à quatre heures de l'après-midi. ("Lettre de Duchauffault de Besné à M. Pellevin", folios 212 recto - 213 recto.)

² M. Desgouttes fit tout en son pouvoir pour aider le gouverneur dans la période allant du 1^{er} au 8 juin. Il ne cessa de lui envoyer soldats, marins, vivres et canons pour préparer la défense côtière. Mais hélas, ses équipages étaient loin d'être en bonne forme. Le 24 avril 1758, l'escadre de M. Desgouttes s'approcha de la rive, mais il n'en débarqua que quatre cents mourants. Il se plaignit que les remplaçants qu'on lui avait donnés en France étaient des convalescents sortis des hôpitaux, "la mort sur les lèvres". ("Journal de Desgouttes", folios 17 recto - 18 recto.) Tout porte à croire qu'il y a un parti pris dans le jugement que Grillot de Poilly formule à l'égard de l'escadre de Desgouttes: "Les vaisseaux de la Rade avaient une grande envie de faire voile pour la France, mais le Conseil de guerre en a décidé autrement".

³ La démolition des embrasures et des plates-formes de la batterie Royale continua quotidiennement jusqu'au 12 juin. ("Journal de Desgouttes", folio 4 verso; "Journal anonyme", II, folio 38 verso.)

nadiers de volontaires Etrangers a été en avant pour couvrir les travailleurs¹. Deux hommes en Redingottes ont paru du coté du Cap noir, quelques coups de fusil qu'on a tiré les ont éloignés: on a entendu du bruit sur les hauteurs voisines comme si on travailloit². il a été ordonné qu'un tiers de la Garnison coucheroit sur le Glacis, un tiers dans la chambre habillés, et un tiers couché³.

10 Juin. assez belle Journée. on a formé 5 com-

¹ Le second bataillon du régiment des Volontaires étrangers n'avait qu'une compagnie de grenadiers. Elle s'appelait la compagnie Stoutz, du nom de son capitaine; cette unité avait comme lieutenant en second M. de Liedin. (APC, FM4, B, Archives de la Guerre, service historique de l'armée, Volontaires étrangers, Xc, carton 87, F-790.)

² Les deux hommes en redingotes n'ont pu être identifiés. Les bruits, que Grillot de Poilly entendait, provenaient des coups répétés que donnaient les Anglais en érigant les obstacles défensifs ordonnés par le lieutenant Tonge pour couvrir les arrières du camp. ("Journal of David Gordon", /15/.) Aucun travail de siège n'avait encore été amorcé par les Anglais. A part les deux hommes mentionnés, aucun Anglais ne s'était approché du fort et tout portait à croire qu'ils étaient en train d'établir leurs camps. ("Journal anonyme", I, folio 6 recto-verso.)

³ Au mauvais temps qu'il fit dans la nuit du 8 au 9 juin et le 9 juin, vint s'ajouter une forte brume. Ce temps, qui durait depuis quelques jours, fut, sans aucun doute, la cause de la maladie de plusieurs soldats. Vers cinq heures du matin, on envoya une grande partie des troupes se reposer, laissant uniquement un tiers de la garnison sur le chemin couvert. ("Journal anonyme", I, folio 6 recto.)

pagnies de volontaires tirées des 5 Corps. Artois M. de Rocard; Bourgogne, M. de Mail; Cambis M. de Roqueville; Marine M. de Garcemen; volontaires Etrangers M. de Goumperts. Ces 5 Compagnies seront fort utiles dans la place pour eclairer les mouvemens de l'ennemi. nous ne nous sommes aperçus d'aucun mouvement tendant aux aproches de cette Place¹. on a continué la demolition du four a chaux, l'entrée du bois, a remplir les sac a terre et a blinder les Portes des casemates². nous avons eu pour le 1^{er} objet 50 travailleurs de la Troupe et pour les autres les habitants³. J'ai été avec M. de Drucour et M. d'athonay reco-

¹ Le rôle de ces troupes s'avéra à la fois important et dangereux; elles durent contrecarrer l'avance ennemie tout en ayant bien soin de ne pas se laisser encercler. La solde était intéressante: chaque soldat touchait 3 livres par jour. ("Journal anonyme", III, folio 84.) Une autre source apporte ces précisions: les caporaux touchaient 4 livres 10 sols, les sergents 6 livres et les soldats un écu. ("Journal anonyme", II, folio 39 recto.)

² En tout, il y avait seize casemates dans le bastion du Roi. Dix sur chaque flanc, deux sur la face droite, et une à chaque angle où se faisait la jonction entre les faces et les flancs du bastion du Roi. On s'en servait en temps de paix comme réserves de poudre, prison et latrines. En temps de guerre, on y installait les blessés. (Wendy Cameron, "Report on the Casemates of the King's Bastion", Section II, 1720-1758, Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, non-publié, 1964, p. 12, 14, 16.)

³ Cette troupe de travailleurs fut prête à cinq heures du matin. La démolition du four à chaux et de quelques cheminées fut achevée durant la journée. ("Journal anonyme", I, folio 6 recto; "Journal du chevalier Drucour", folio 93 verso.)

notre le lieu où il seroit bon d'emboquer une fregate pour prendre nos hauteurs de revert, on espère que cela se fera¹.

Les Ennemis ont placé leur Camp sur les hauteurs derriere les anses de la Cormorandiere, il nous paroît beaucoup de tentes². on tache de faire quelques Prisonniers pour savoir les forces de l'Ennemi. La Garde de notre chemin couvert n'étoit pas assez forte³, Je ne me départirois pas a cet égard des Regles ordinaires. Les vaisseaux ennemis ont tiré beaucoup de coups de canon⁴. nos volontaires ont été mettre le feu a toutes les maisons de-

¹ Desgouttes désignera Vauquelin pour cette mission. Celui-ci se trouvait alors à bord du Prudent, vaisseau de l'amiral Desgouttes. L'ordre fut donné au capitaine Vauquelin du vaisseau L'Aréthuse, le 12 juin 1758, de s'emboquer dans le Barachois et de harasser les Anglais. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 130 verso.)

² On situe le camp à une distance de trois quarts de lieu de la place, près du ruisseau de Pointe Plate, sur le chemin de la Cormorandière, à l'étang. "Au nombre de leurs tentes, il est fort probable qu'ils pouvaient y avoir environ 10 à 12,000 hommes." ("Journal anonyme", I, folio 6 verso; "Journal du chevalier Drucour", folio 62 verso.)

³ Il y eut en tout temps, un tiers de la garnison sur le chemin couvert.

⁴ C'est exact, les vaisseaux anglais tirèrent, mais pas contre la forteresse. Un vaisseau nommé le De- (suite p. 37.)

puis la Digue jusqu'au fond de la Baye¹. on a reçu des nouvelles de l'isle St Jean, des acadiens qui en sont partis. nous aprenons que M. de Bois-hébert n'étoit pas le 10 de ce mois de retour de quebec. Mrs. de villejoint et Rousseau freres, et M. de Lapotterie sont partis avec une centaine d'accadiens pour aller se jeter dans le bois et tacher d'y faire des prisonniers², M. de la Gonere jeune et brave homme de cette ville est sorti avec 18 volontaires habitans pour remplir le même objet. Mrs de la marine nous ont donné 100 hommes de leur Troupe³.

⁴ (suite) fiance (60 canons) salua Boscawen de quinze coups de canon vers sept heures du matin: Boscawen répondit par treize. (APC, FM12, ADM-51, vol. 226, Defiance.)

¹ Le nombre de maisons allant de la digue au fond du havre se chiffre à cinquante et une unités selon la carte 1757-7. (Collection de cartes de la forteresse de Louisbourg, Bibliothèque Nationale /Paris/, Cartes et Plans, Ged., 1348.) Selon la carte 1758-6A, quarante-huit unités y figurent. (Collection de cartes de la forteresse de Louisbourg, Bibliothèque Nationale /Paris/, Cartes et Plans, Ged., 20624.)

² Les Acadiens qui prirent part à la défense de la forteresse de Louisbourg arrivèrent à l'Ile Saint-Jean le 10 mai (Ile du Prince Edouard). A leur tête se trouvait M. de Villejoint fils. Ils étaient quatre-vingt-dix selon McLennan et quatre-vingt-onze selon un autre témoin. (McLennan, Louisbourg from its Foundation to its Fall, 1713-1760, p. 246; "Journal anonyme", III, folio 75.)

³ L'amiral Desgouttes ordonna aux capitaines Marolles, Tourville et Courserac d'envoyer chacun vingt hommes et un officier à la forteresse, tandis que le capitaine (suite p. 38.)

11 Juin. nous avons eu une nuit fort tranquille. les Troupes nous ont fourni 100 travailleurs et la Bourgeoisie 50. 50 des premiers ont été occupés à abattre les cheminées des maisons brûlées¹, 50 à élever une traverse dans la Place d'armes arrondie² pour défiler³ le chemin couvert et les 50 Bourgeois à blinder et remplir les sacs à terre.

Nous ne voyons ni n'apprenons par nos découvreurs aucun des mouvemens concernant cette place. nos volontai-

³ (suite) Beaussier de l'Ile devait expédier cinquante hommes et un officier. Une fois à terre, toutes ces troupes seraient sous les ordres de M. le chevalier Depechon. ("Registre des ordres donnés par M. Desgouttes", folio 133, recto-verso.)

¹ Parmi les troupes affectées à ce travail, il y eut des éléments du régiment des Volontaires étrangers. Un sergent et quatre soldats de cette unité furent les premiers de la garnison à désertier. Ils apprirent aux Anglais que celle-ci se composait de trois mille hommes et les prévirent de s'attendre à voir arriver plusieurs autres membres de leur régiment qui n'étaient pas satisfaits du service à Louisbourg. Ils laissèrent aussi entendre aux Anglais que les positions telles que celle de la batterie Royale et celle de la batterie de la Lanterne avaient été abandonnées par les forces françaises. ("Journal of David Gordon", folio 16/; "Journal of William Amherst", p. 10.)

² "Place d'armes": grand espace de terrain dans une ville ou dans une garnison, ouvert ordinairement vers le centre, où les troupes sont rassemblées pour remplir leurs fonctions militaires, telles que monter la garde, être passées en revue, et, en cas d'alarme, pour y recevoir les ordres du gouverneur ou du commandant. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 12, p. 671-672.) On l'appelait "place d'armes arrondie" à cause de sa forme; elle se situait entre le demi-bastion Dauphin et le bastion du Roi.

³ "Défiler": disposer les troupes ou, (suite p. 39.)

res n'ont pu prendre aucun prisonnier.

Les vaisseaux Ennemis au nombre de 5 sont venus se mouiller entre L'isle verte et le Cap noir, aparemment pour bloquer le Port¹.

12 Juin: aucun mouvement de la Part de l'Ennemi. notre chemin couvert a été gardé par 10 piquets et deux Compagnies de Grenadiers. 5 autres Piquets repandus tant au Cap Noir qu'au mur en pierres seches² de profil a la mer, le mur crenelé et la Pointe a Rochefort. 5 piquets de Bivac au Bastion Dauphin et Princesse. nous avons 150 travailleurs tirés des troupes, 100 ont été employés a la traverse³ et les 50 autres a différens ouvrages dans la Place.

³ (suite) un ouvrage de manière à le soustraire à l'enfilade du feu ennemi. (Dictionnaire Robert.)

¹ Les cinq plus gros vaisseaux à se trouver à cette position étaient le Bedford (64 canons), le Pembroke (60 canons), le Captain (64 canons), le Royal William (84 canons) et le Prince Frederick (64 canons). D'autres vaisseaux tels que le Diana, le Shannon et le Gramount y étaient également. ("Journal of Admiral Boscawen", folio 95; APC, FM12, ADM 51, vol. 495, Juno; vol. 165, Captain; vol. 3782, Bedford.)

² C'est un mur dont les pierres n'ont pas été fixées avec du mortier.

³ La "Traverse" en question est celle que l'on construisait dans la place d'armes arrondie. ("Journal anonyme", III, folio 85.)

Nos volontaires continuent d'eclairer les mouvements de l'Ennemi; il ne paroît pas qu'ils en fassent encore qui tendent au siege. M^{rs} de Garcemen et Gouperts ont encloué le canon de la pointe blanche¹. on dit que les Ennemis sont en force a la Lanterne et aux anes a Gautier². La nuit du 12 au 13 a été tres belle quoiqu'il eut plu dans la journée.

13. 150 Travailleurs pour les mêmes objets. on blinde La Glaciere et les fours a chaux de Maurepas pour y mettre les poudres qui sont dans les Casemates du flanc

¹ Les Anglais étaient dans les parages. Plusieurs salves furent tirées de part et d'autre. En dépit de cette escarmouche, Garcemen et Gouperts réussirent à enclouer les deux canons de dix-huit livres de calibre. ("Journal anonyme", I, folio 6 verso; "Journal anonyme", III, folio 87, "Journal du chevalier Drucour", folio 63 recto.)

² Vers deux heures du matin, le major Scott quitta le camp anglais avec quatre cents hommes de l'infanterie légère et des "Rangers" pour éclairer la marche de la troupe et prendre position au fond de la baie. A cinq heures, le brigadier général Wolfe et mille deux cent vingt hommes suivirent le même itinéraire que le major Scott. Wolfe avait pour but de s'emparer de la batterie de la Lanterne, puis de harasser les navires ainsi que la batterie de l'île de l'Entrée. ("Journal of David Gordon" /18/; "Journal of William Amherst", p. 10; "Journal of Jeffery Amherst", livre 8, 25.) L'opération s'avéra un franc succès et les forces anglaises entouraient bientôt Louisbourg.

droit du Bastion du Roi¹. on a comandé 200 hommes pour de-
monter des cheminées qui couvroient le feu de la fregate
qui a été embossée pour battre le revers des hauteurs qui
comandent la Place². nos volontaires ont été reconoitre la
position des Ennemis, tant dans leur Camp qu'aux anes a
gautier, ils ont été suivis dans leur retraite, nous avons
eu 5 officiers de blessés et une vingtaine de soldats tués
ou blessés³. ils disent que les forces qui sont dans leur

¹ A ce moment, les Français croyant que la princi-
pale poussée des Anglais se ferait du côté de la terre, dé-
cidèrent pour des raisons de sécurité, de transférer la
poudre à la glacière et le four à chaux situé à Pointe Ro-
chefort. ("Journal anonyme", I, folio 7 recto.)

² La frégate en question est L'Aréthuse, commandée
par Jean Vauquelin.

³ L'offensive des Français s'est surtout portée sur
le centre du camp anglais et du côté de la batterie Royale.
Dès que les Français parvinrent à la batterie Royale, le
major Ross, posté au fond de la baie, envoya ses gre-
nadiers pour s'opposer à la poussée. Il était neuf heures
du matin. ("Journal of David Gordon", folio/18/.) Les
deux compagnies de volontaires français enlevèrent les fer-
railles des maisons brûlées et les palissades de jardin
pendant que deux autres, postées sur les hauteurs en avant
du Pont Saint-Esprit, couvraient leurs mouvements. ("Jour-
nal anonyme", I, folio 7 recto.) Entre onze heures et mi-
di, Daccarette attaqua les postes avancés du centre du camp
anglais avec deux cents volontaires. Le combat dura à peu
près une heure, puis les Français se retirèrent. Les per-
tes anglaises se chiffraient à deux officiers blessés,
cinq soldats tués et une quarantaine de blessés. ("Jour-
nal du chevalier de Tourville, folio 316 recto; "Journal
of Jeffery Amherst", livre 8, 26; "Journal of David Gor-
don", folio /19/; "Journal anonyme", II, folio 40 recto.)

camp ne sont pas considérables: M^{rs} de Mail et Rocard disent qu'il peut y avoir de 1500 a 2000 hommes aux anses a Gautier¹. Les officiers blessés sont M^{rs} de Mail, Mazele cadet, Marteli, Rocard et Goumperts². il y a apparence que l'ennemi projette quelque chose de ce côté là, ou sur nos vaisseaux, ou sur L'isle de l'entrée³. nous voyons des Batimens de transport et une fregate. on a tiré quelques coups sur L'isle et sur les Batimens⁴.

¹ Ces deux officiers n'étaient pas allés plus loin que la batterie Royale. Le camp du major Scott était au fond du port à mi-chemin du camp principal et de celui de Wolfe à la batterie du fond. Entre le camp de Wolfe et de Scott, plusieurs patrouilles circulaient constamment, empêchant ainsi toute attaque surprise de l'ennemi. Leur estimation des forces anglaises était bonne car du fond du port à la batterie de la Lanterne il y avait, mille six cent vingt soldats anglais.

² Depuis le 8 juin, treize officiers ont été tués ou blessés. Pour six jours de combat, les pertes en officiers étaient élevées. ("Journal du chevalier Drucour", folio 104 recto-verso.)

³ L'ordre du 12 juin de Sir Jeffery Amherst au brigadier James Wolfe était très précis. Wolfe s'était vu charger d'atteindre deux objectifs; le premier était de détruire la flotte dans la rade et le second de neutraliser l'île de l'Entrée. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 8, 25.)

⁴ La frégate en question était le Hunter (10 à 14 canons) et elle s'amarra près de la batterie de la Lanterne avec un "fascine ship" et deux "ordonnance store ships". Boscawen, pour sa part, inscrivit dans son livre de bord que le Hunter se dirigeait vers la batterie de la Lanterne à cinq heures du soir. ("Journal of Admiral Boscawen", folio 96; APC, FM 12, vol. 465, Juno.)

14 Juin. Les Ennemis travaillent sur une hauteur a la plus grande portée du canon; j'ai été le plus près qu'il m'a été possible pour le reconnoître¹, je crois que c'est un Retranchement en forme de ligne de Circonvallation².

Nos vaisseaux ont été faire une Expédition contre les deux Batimens de transport et une fregate mouillée entre la terre et l'isle verte: cela n'a abouti qu'a bruler

¹ Dans la nuit du 13 juin, les sapeurs anglais commencèrent à construire des redoutes sur plusieurs hauteurs. Ils fortifièrent chaque extrémité du camp principal, soit la droite, sur le Cap du Goéland, puis la gauche, sur les hauteurs vis-à-vis du Barachois. Trois redoutes furent commencées et Drucour donna l'ordre de les harasser avec des canons de vingt-quatre livres de calibre. Le feu des Français parvenait à interrompre de temps en temps les travaux anglais. Selon la portée des canons, Drucour jugea que les ouvrages ennemis étaient à neuf cents toises de la place. ("Journal of David Gordon", folio /19/; "Journal of Jeffery Amherst", livre 8, 26; "Journal anonyme", I, folio 7 recto; "Journal du chevalier Drucour", folio 64 recto.)

² "Ligne de circonvallation": ligne formée d'un fossé et d'un parapet, que les assiégeants font autour de leur camp, pour le défendre contre les secours qui pourraient parvenir aux assiégés. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 3, p. 463.)

de la poudre inutilement¹.

L'isle, les vaisseaux et la Place ont tiré les premiers sur les ouvrages que l'on a fait a la Lanterne et sur les vaisseaux Ennemis et nous quelques volées de canon sur les retranchemens que fait l'ennemi nous avons eu une très belle journée et fort tranquille, mais la nuit n'a pas été de même². Sur les 9 heures nos decouvreurs volontaires ont envoyé informer M. D'anthony Lt colonel de che-

¹ Le seul vaisseau français qui tira contre la frégate et les vaisseaux de transport fut une chaloupe carcassière commandée par M. Garquet. On sait que celle-ci était armée de deux canons; certains documents français en indiquent même les calibres, en les qualifiant tantôt de dix-huit, tantôt de vingt-quatre livres. Dans une lettre du 17 juin 1758, Desgouttes demanda au commandant de L'Apollon, le chevalier Degueux, de fournir à la chaloupe "Cariatière" (Carcassière) tous les boulets disponibles de dix-huit livres. Il semble logique de conclure que le calibre des canons était de dix-huit livres. La chaloupe carcassière commença à tirer à neuf heures du matin. L'après-midi, la frégate le Diana la pourchassa puis abandonna après avoir perdu six hommes. Elle ne voulait pas demeurer sous le feu de l'ilôt. ("Journal du chevalier Drucour", folio 64 recto; "Journal of David Gordon", folio /19/; "Journal du chevalier de Tourville", folio 317 recto; "Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 136 recto.)

² Voyant que les Anglais creusaient des tranchées du côté de la batterie de la Lanterne et dans ses environs, les canonnières de la batterie de l'île de l'Entrée ouvrirent le feu, le 14 juin 1758 sur ces positions. ("Journal de Poisson de Londes", folio 22.) Toutefois, aucune source anglaise ne fit mention de pertes.

min couvert que l'ennemi debouchoit sur la Place par 3 colonnes, qu'on les avoit vûs se former, et se porter sur la droite, sur la gauche et sur le centre. on a fait battre sur le champ la Generale. Toutes nos troupes réglées et Bourgeoises se sont portées sur le rampart, nos Generaux ont fait leur visite, tout étoit en état de recevoir l'ennemi. sur ces trois Colonnes; mais a 11 heures, rien ne paraissoit¹. Je suis sorti pour aller reconnoître, après avoir visité toutes les hauteurs, je n'ai rien vû, ni entendu le pretendu travail que l'on disoit que l'ennemi faisoit, j'en fus rendre compte, et sur mon raport on fit retirer le Bivac. a peine notre Garnison començoit elle a reposer qu'une pareille nouvelle a donné une 2^e alerte et

¹ La première alerte eut lieu entre neuf et dix heures du soir, après que des éléments des Volontaires de Bourgogne, de garde au Barachois, rapportèrent qu'ils avaient vu l'ennemi progresser vers la place en trois colonnes. Mille cinq cents hommes furent postés aux chemins couverts prêts à repousser les Anglais, mais rien ne se produisit. Les troupes tinrent leurs positions jusqu'à minuit, puis excédées par la fatigue furent renvoyées à leurs quartiers respectifs. ("Journal anonyme", I, folio 7 verso; "Journal anonyme", II, folio 41 recto; "Journal du chevalier Drucour", folio 65 verso; "Journal anonyme", III, folios 88-89.) Les Anglais n'entreprirent aucune action offensive cette nuit-là et Sir Jeffery Amherst nota dans son journal que les Français tirèrent beaucoup. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 8, 26.)

nouvelle Generale¹. Notre Garnison a repris son poste. on a fait retirer les volontaires, La fregate embossée a fait feu de son artillerie et toutes nos troupes sur le chemin couvert étoient genou en terre pour laisser tirer la place. Heureusement que tous ces mouvemens n'étoient fondés sur rien, le jour nous en a instruit, en nous faisant découvrir l'ennemi toujours dans sa même position. on a arrêté un Deserteur du Regiment de Bourgogne. on a envoyé un Tambour au General anglois pour s'informer des officiers blessés, qui a répondu très poliment a M. de Drucour².

¹ La seconde alerte fut donnée vers les deux heures du matin. Cette fois-ci, ce furent les soldats de la compagnie des Volontaires, qui étaient de garde sur les premières hauteurs voisines de la Porte Dauphine, qui déclarèrent avoir vu le gros des troupes ennemies avancer dans cette direction. L'Aréthuse reçut l'ordre de balayer le terrain entre les hauteurs ainsi que le revers du côté de la digue. ("Journal du chevalier Drucour", folio 65 verso.) Ces fausses alertes ne pouvaient, à la longue, qu'être nuisibles aux hommes de la garnison. En effet, si en plus de se battre toute la journée il fallait que ces derniers se présentassent quand sonnait l'appel au cours des alertes nocturnes, la résistance physique de la garnison ne pouvait que diminuer rapidement.

² Vers neuf heures du matin, le chevalier Drucour envoya un tambour pour avoir des nouvelles des officiers. Amherst répondit poliment que les Anglais prenaient des prisonniers et des blessés le même soin que s'il s'agissait de leurs propres troupes et qu'ils voyaient à leur fournir tout ce dont ils avaient besoin. Ceci fut le premier contact entre les chefs des deux camps. ("Journal du chevalier Drucour", folios 64 verso, 65 recto; "Correspondence Drucour - Amherst", folios 5-6.) Cette lettre ne faisait mention d'aucun nom et se limitait à donner le grade et la blessure des officiers en question.

15 Juin, a la suite de nos mouvements nocturnes; nous avons eu une grande tranquillité. nous ne nous sommes aperçus de rien de particulier quant aux mouvemens de l'Ennemi pour les aproches de la place. Nous avons eu 150 travailleurs, nous avons comencé un Epaulement¹ sur le Talud du rempart² a l'angle du flanc du Bastion Dauphin³ pour couvrir la Batterie de ce flanc qui étoit vue a dos⁴. Continué différens ouvrages.

L'isle a tiré quelques coups de canon sur la Lan-

¹ "Epaulement": en terme de fortification, c'est un ouvrage ou une élévation de terre qui sert à se protéger du feu de l'ennemi. Ainsi, on appelle épaulement tout parapet à l'abri duquel on peut faire le service; c'est pourquoi, dans l'artillerie, le parapet des batteries est appelé épaulement. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 5, p. 763.)

² "Talus": en terme de fortification, c'est une pente de terre ou de maçonnerie qui soutient le rempart. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 15, p. 871.)

³ "Angle du flanc": angle formé de la courtine et du flanc. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 1, p. 463.)

⁴ Ces pièces pouvaient être vue des hauteurs de Martissans et jusqu'à un certain point des positions de moitier étendues par Wolfe de la batterie de la Lanterne au camp du major Scott au fond de la baie. Sur le cavalier du demi-bastion Dauphin, il y avait huit pièces de vingt-quatre livres de calibre. La face droite en contenait aussi huit de vingt-quatre livres de calibre et le flanc gauche quatre pièces de vingt-quatre livres de calibre. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 recto.)

terne, ou j'ai observé un Retranchement qui est un boyau de communication¹ depuis la Lanterne jusqu'à un rocher élevé, tirant sur l'entrée du Port et autour de ce Rocher une espèce de nid de pie². Les anglais bloquent à l'ancre l'entrée du Port³.

16. Très belle journée, Les vents sud ouest. nous avons été dans une très grande tranquillité de la part des anglais, et de la notre nos volontaires toujours dehors

¹ "Boyau de communication": tranchée entre des postes permettant aux soldats de se déplacer sans courir de risque et sans être exposés au tir ennemi. Les troupes anglaises furent très occupées dans la journée du 15 juin à débarquer et à traîner sur les positions hâtivement installées des pièces d'artillerie. En dépit de la canonnade de la batterie de l'île de l'Entrée, elles remplirent des sacs de sable et coupèrent de la tourbe pour fortifier leurs emplacements. Du matériel, tels que des fascines et des piquets de bois, fut distribué à chaque poste. ("Journal of David Gordon", folio /19/.)

² "Nid-de-pie": petit logement monté par les assiégeants sur le haut de la brèche à l'angle flanqué d'un bastion d'une demi-lune. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 11, p. 138.) Dans ce cas-ci, il s'agirait plutôt d'une tourelle d'observation dont le but est, sans aucun doute, de diriger le feu des batteries anglaises.

³ Dans la nuit du 14 au 15 juin, la température était si mauvaise que le vice-amiral Charles Hardy se vit forcé de lever temporairement le blocus, ce qui n'alla pas sans inquiéter Amherst car, il craignait que les Français prissent à revers les vaisseaux de transport ancrés au "Makarel Cove" et au Lorembec. Toutefois, rien de ce genre ne se produisit et Hardy reprit sa position. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 8, 26.)

pour observer les mouvemens de l'ennemi¹. J'ai été à l'isle de l'entrée pour tacher de decouvrir les mouvemens des Ennemis dans cette partie, je n'ai decouvert sur les ouvrages qu'ils y font aucune disposition contre L'isle, a moins qu'ils n'y établissent une Batterie de mortiers². De L'isle j'ai été au Carenage. Je n'ai rien vu sur les hauteurs depuis la Lanterne jusqu'au fond de la Baye, ou ils ont établi un Retranchement qui fait face au fond de

¹ La redoute sur le côté gauche du camp anglais fut terminée le 16 juin. ("Journal of Capt. John Montresor", New York Historical Society Collections, 1881, p. 161.)

² Après l'investissement de la batterie de la Lanterne le 12 juin, les Anglais s'occupèrent d'installer plusieurs batteries: un canon au fond du port, une pièce de douze livres de calibre et une autre de vingt-quatre livres de calibre. Une batterie "Hautbitser" fut placée près du carénage pour tirer par ricochet. Une "great bomb battery" de quatre mortiers et six "Royals" fut installée près du camp de Goreham. Une batterie de deux pièces de vingt-quatre livres de calibre, située entre le camp de Goreham et la batterie de la Lanterne, avait pour but de tirer par ricochet sur les mâts et cordages des vaisseaux. Une autre d'une pièce de vingt-quatre livres de calibre, et deux de douze situées à la droite de la batterie de la Lanterne avaient le même objectif que la précédente. La puissance de feu de ces batteries s'avéra très efficace. (APC, FM 18 L4, "The Earl of Amherst's Papers", liasse 8, vol. 2, folio 9; "Copy of Very Long Orders Given at the Lighthouse Point, 18th June 1758", par le brigadier général Wolfe.)

la Baye sur une petite Eminence¹. Leur Camp est au bas de cette Eminence entre l'habitation de M. de Raimon et elle. Comme je voulois longer la Cote du Carenage pour observer une espèce d'ouvrage qu'ils font sur les hauteurs, des hommes sortant des rochers m'en ont empêché².

Nouvel arrangement pour les disposition de la garde du chemin couvert qui ne sera gardé cette nuit que par deux compagnies de Grenadiers et un piquet, nos volontaires sur les hauteurs en avant et 11 piquets pour la garde du rampart³.

¹ Selon la carte tracée par le capitaine-lieutenant Samuel Holland, du régiment Royal American, ce retranchement fit partie du camp du major Ross. Au cours de la journée, la chaloupe carcassière fut envoyée pour tirer dessus. ("Journal anonyme", III, folio 41 verso.) On peut trouver une copie de cette carte dans le Journal of William Amherst in American, 1758-60, with an Introduction by Clarence Webster, 1927, p. 82.

² Cette "espèce d'ouvrage", effectué sur ces hauteurs, servit d'emplacement aux deux "Howitzers", qui ouvrirent le feu sur les Français le 19 juin. (Carte de Samuel Holland, p. 82.) Selon le rapport du 18 juin, écrit par le brigadier général James Wolfe, les soldats qui assurèrent la défense de cet emplacement étaient des montagnards écossais. ("Copy of Very Long Orders Given at the Light House Point 18th of June", folio 9.)

³ Jusqu'à ce moment, mille cinq cents soldats assuraient la garde du chemin couvert. On réduisit ce nombre à deux compagnies de grenadiers, placées à la droite, soit devant le demi-bastion Dauphin, et un piquet au centre, soit en face du bastion du Roi. Ce changement permit à un plus grand nombre de troupes de se reposer et on put les employer davantage à la main d'oeuvre. Le gouverneur (suite p. 51.)

Nous avons eu 150 travailleurs occupés à differens ouvrages dans l'intérieur de la Place¹.

Le système du changement de la garde du chemin couvert est que si l'Ennemi vient pour s'en emparer de vive force, ne pouvant s'y loger, n'y ayant point de communication établie, il sera obligé de l'abandonner, et consequemment perdre du monde inutilement, il y sera recu par le feu de l'artillerie et de la mousqueterie de nos ramparts².

il faut esperer que le raisonnement aura les suites qu'on en attend; mais si cela dependoit de moi je n'en ferois rien, (notre chemin couvert n'étant pas flanqué partout de la Place, et n'y ayant quelques parties qui ne prennent le

³ (suite) Drucour a vu juste lorsqu'il avait déclaré que les Anglais ne tenteraient rien car, effectivement, ils n'avaient aucun "ouvrage" de siège capable d'assumer une attaque soutenue. Tous les glacis étaient à découvert et un feu bien nourri de la forteresse aurait pu décimer l'infanterie anglaise. ("Journal anonyme", IV, folio 89; "Journal anonyme", II, folio 41 verso; "Journal du chevalier Drucour", folio 66 recto.)

¹ Les soldats travaillèrent, le 16 juin, à l'édification d'une traverse dans le chemin couvert et à un épaulement à la gauche d'une grande place d'armes qui allait du fossé à l'angle saillant. Ils effectuèrent aussi plusieurs travaux de blindage à travers la ville et un épaulement en saucissons et terre pour couvrir l'arrière des batteries du demi-bastion Dauphin. ("Journal de Poisson de Londes", folio 24.)

² Le gouverneur ordonna aux canonnières de couvrir les flancs des bastions, le chemin couvert et les glacis. Tous les canons devaient être chargés à mitraille. ("Journal" (suite p. 52.)

peu de defense qu'elles ont que de ce même chemin couvert¹. je ne sais pas si en l'attaquant a l'entrée de la nuit, il n'auroit pas le tems de longer quelques zigzagues en arriere au logement qu'il pourroit faire et soutenir le tout par une Parallèle² dont la droite apuyeroit a l'inondation et la gauche a la mer, nos sorties seroient pleines de difficultés, nous preterions le flanc à l'ennemi³. J'aurois voulu auparavant placer un vaisseau pour prendre des re-

² (suite) nal du chevalier Drucour", folio 66 recto.) La mitraille était composée de balles de mousquet, de pierres, de vieilles ferrailles, le tout mis dans des boîtes dont on chargeait les canons. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 10, p. 583.)

¹ La seule partie de chemin couvert, qui pouvait être vulnérable à l'ennemi, était celle qui passait devant le demi-bastion Dauphin. Des hauteurs de Marfissans, les Anglais pouvaient facilement atteindre cette section.

² "Parallèles": lignes qui sont presque parallèles au côté attaqué de la place. Une attaque en règle nécessite trois parallèles." (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 11, p. 907.)

³ L'endroit que Grillot de Poilly appelle l'inondation se situe entre le demi-bastion Dauphin et le bastion du Roi. C'était une grande marre d'eau qui ne s'asséchait jamais, coupant ainsi en partie le chemin couvert. Quand il s'agissait d'attaquer les objectifs ennemis, les soldats effectuaient des sorties par la Porte Dauphine et, en se repliant, pouvaient emprunter le même chemin en toute sécurité. Les Français se servaient également de la Porte de la Reine pour tenter des sorties rapides.

vers sur notre chemin, couvert: on peut dire a cela qu'on n'en dispose pas a sa fantaisie¹) il est vrai que notre garnison sera moins fatiguée et que l'on pourra fournir plus de monde, pour les travaux.

L'on a fait les aprovisionemens des materiaux pour le retablissement de partie de la face gauche du Bastion du Roi.

Projet d'un Reduit retranché² dans la place d'armes sur la Courtine entre les Bastions du Roi et de la Reine où l'on comencera a travailler demain.

17 Juin. Les travailleurs ont été augmentés de 60 hommes de sorte que nous en avons 210 sur le nombre desquels il y en a eu 60 employés a debayer la partie de la

¹ Les vaisseaux de l'amiral Desgouttes étaient toujours embossés à l'entrée du port pour bloquer le passage aux Anglais. ("Journal de Desgouttes", folio 5 recto-verso.) Le seul vaisseau, amarré non loin de cette partie, était L'Aréthuse, commandé par Jean Vauquelin.

² "Réduite": en terme de fortification, c'est une espèce de petite demi-lune, construite dans la demi-lune ordinaire. C'est à proprement parlé un corps de garde retranché, dont les murailles ont des crénaux. L'usage de la réduite est d'offrir une retraite sûre aux soldats lorsqu'ils se trouvent obligés d'abandonner la demi-lune et de leur donner la possibilité d'empêcher l'ennemi d'établir des logements dans la demi-lune, qu'ils viennent d'évacuer. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 13, p. 983.)

face gauche du Bastion du Roi qui s'étoit écroulée¹. Les Ennemis sont très tranquilles dans leur Camp et nous dans notre Place². nous avons comencé le Retranchement a faire dans la Place d'armes entre les Bastions du Roi et de la Reine. Le General Ennemi a envoyé un Présent de deux ananas a Madame La Gouvernante³.

¹ Les problèmes ayant trait à la "face gauche du bastion du Roi" remontaient à l'hiver 1756-57, quand le revêtement s'éboula complètement et ne fut jamais réparé convenablement faute de matériels appropriés. Il fut décidé de refaire cette section en gazon plutôt qu'en maçonnerie. ("Journal de Franquet", folio 148.) En 1758, l'état de la face gauche (Drucour, dans son journal, dit la "droite", mais c'est une erreur) n'est guère mieux. Drucour la décrit ainsi "... nous relevons aussy quelques toises de la face droite du Bastion du Roy, dont les terres s'étaient tellement affaissées qu'elles auraient pû y faire une ouverture par le seul ébranlements de l'artillerie de cette partie là;..." ("Journal du chevalier Drucour", folio 66 verso.)

² Cette journée-là les Anglais débarquèrent trois pièces de vingt-quatre livres de calibre ainsi que des munitions et de la poudre. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 161.) Le général Amherst et les colonels Bastide, chef des ingénieurs, et M^cKellar, chef de l'artillerie, allèrent scruter le terrain du côté de la batterie Royale pour y placer des batteries. Les deux colonels furent d'avis de laisser cette région pour le moment et de concentrer plutôt une poussée vers "Green Hill". Ceux-ci voulaient s'attaquer au plus vite à la forteresse et laisser Wolfe se charger des vaisseaux français. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 8, 27.)

³ Vers deux heures de l'après-midi, un canonnier de l'équipage du chevalier de Tourville vit trois hommes au carénage dont l'un était porteur d'un drapeau blanc. M. Desgouttes envoya son major dans un canot et celui-ci revint avec deux ananas pour madame Drucour de la part (suite p. 55.)

La Chaloupe carcassiere ayant voulu aller inquiéter le Retrançement des anglois dans le fond de la Baye, s'est laissée deriver, et après quelques coups de canon, elle a été obligée de mettre Pavillon a Berne, des Chaloupes, de nos vaisseaux ont été promptement la remorquer¹.

Le Conseil de guerre des volontaires ayant jugé a mort un Grenadier pour crime de désobéissance, sa grace devoit lui être accordée après toute la ceremonie du fu-

³ (suite) du général Amherst. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 317 verso; "Journal anonyme", I, folio 8 recto.) Toutefois, dans son journal, Amherst ne fit aucune mention de ce cadeau destiné à madame Drucour. Ceci est d'autant plus curieux que pendant tout le siège, il nota soigneusement chaque contact qu'il eut avec le gouverneur français. Un autre point à souligner est qu'Amherst faisait parvenir tous ses messages par voie de terre. Donc, pourquoi aurait-il fallu soudainement contourner la baie pour donner deux ananas? Le chevalier de Tourville nota aussi ce fait et il en déduisit que les Anglais avaient agi ainsi pour voir comment la chaloupe en question approcherait le carénage et observer comment les parlementaires y débarqueraient. De Tourville dit "... qu'ils (les Anglais) craignaient quelque entreprise de notre part sur leurs postes voisins, les troupes pouvant débarquer et se rembarquer sous la protection de l'artillerie de nos vaisseaux particulièrement de celui que je commande". ("Journal du chevalier de Tourville", folio 318 recto.) Le jour suivant, les Français envoyèrent cinquante bouteilles de vin aux Anglais pour Amherst qui n'en tint pas compte dans son journal, car sans doute elles ne lui parvinrent jamais.

¹ Les Anglais répliquèrent uniquement par quelques coups de mousquets. ("Journal anonyme", I, folio 8 recto.)

sillement, ce qui a été exécuté¹.

un soldat deserteur de Bourgogne arrêté, a été condamné à être pendu et justicié après midi.

Nous avons eu 60 travailleurs de nuit pour le Bastion du Roi tiré du Bivac du rampart.

18 Juin. 210 travailleurs pour les ouvrages cy dessus. Le masque du flanc gauche du Bastion Dauphin a été achevé à 9 heures. on masque la Porte Dauphine. nous avons établi la base en charpente de la réparation de la face gauche du Bastion du Roi. Mad^e Drucour a répondu au présent du general anglois par une quantité de vin de Bourgogne qu'elle lui a envoyé par un officier de vaisseaux qui a été mettre à terre à la pointe à Ros².

On debite que les anglois nous ont pris une fregate et qu'ils sont venus la promener à nôtre vue³.

¹ Le grenadier en question faisait partie du régiment des Volontaires étrangers et son lieutenant-colonel le gracia. ("Journal anonyme", III, folio 92.)

² Vers neuf heures du matin, M. le marquis Desgouttes envoya un canot avec cinquante bouteilles de vin à la pointe à Ros qui était à quelque distance du carénage. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 317 verso; "Journal du chevalier Drucour", folio 66 verso.)

³ Il s'agit de la frégate L'Echo, vaisseau de trente-deux canons. Elle fut capturée par le capitaine Vaughan du Juno, assisté du Scarborough (20 canons), le 15 juin. M. de Budan en était le commandant et il quitta Louisbourg dans la nuit du 13 juin à la faveur d'une tempête ayant à son bord deux cent cinquante hommes d'équipage et trois (suite p. 57.)

on dit aussi que M. de Bellesta a été blessé a la joue et qu'il a été conduit a bord de l'amiral ou il se porte très bien¹. on dit encore qu'il y a un autre officier prisonnier.

19 Juin. nous avons continué les mêmes ouvrages que dessus². Toujours la même tranquillité. un Deserteur anglois est parvenu en cette ville ce matin, il débite, a ce qu'on dit, que les Ennemis ne sont forts que de 10 mille hommes, qu'il y a beaucoup de maladies parmi eux, qu'ils ont perdu 1200 hommes dans leur débarquement; que la plupart de leurs troupes ne sont que des hommes enrolés par

³ (suite) cents quarts de farine et des munitions destinés à la ville de Québec. Vers les six heures du soir, les Français de Louisbourg apprirent sa capture. ("Journal du chevalier Drucour", folio 66 verso; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 1; "Correspondence Boscawen - Amherst", folio 36; "Journal anonyme", II, 40 recto; "Journal of William Amherst, p. 14.)

¹ M. de Belestas a été blessé au dos et non à la joue. Il ne se trouvait pas à bord du vaisseau amiral mais à bord d'un vaisseau hôpital. ("Correspondence Boscawen - Amherst", folio 24.)

² Voici la liste des officiers capturés par les Anglais: M. Langlade, M. Savary, M. de Belestas, M. Romainville, M. Jean George Hirsh. ("Correspondence Boscawen - Amherst", folio 24.)

force, et qu'ils ont très peu de troupes réglées¹. un matelot des 4 prisonniers qu'a fait M. de villejoint a été conduit ici, ce que l'on pût savoir de sur est encore dans le secret; on dit qu'il s'accordoit avec le Déserteur au sujet de la maladie dans les Troupes angloises².

¹ Selon la copie de l'interrogatoire insérée dans le journal du chevalier Drucour, le déserteur était d'origine irlandaise et faisait partie du 45^e régiment de Warburton. Fait étrange, c'est que ce simple soldat énumérait avec une exactitude remarquable les régiments, leur nombre, leurs commandants, les batteries du général Wolfe et même leur calibre. Il est possible que les Anglais l'envoyèrent avec cette information pour décourager les Français. Certains faits sont inexacts: le déserteur affirmait, par exemple, qu'au débarquement les pertes s'élevaient élevées à sept cent quarante-huit soldats tandis que le montant, donné par Boscawen, se chiffrait à soixante-sept tués et cent douze blessés. On ne parvint pas à savoir le nombre exact de malades dans le camp anglais bien que l'on fût sûr que plusieurs se trouvaient à bord des vaisseaux et qu'un hôpital était installé à Pointe Plate. En outre, le déserteur prétendait qu'il y avait peu de forces régulières; or selon le registre, tous les régiments étaient des troupes régulières. Les chiffres émis par Grillot de Poilly ont peut-être été falsifiés exprès par des gens qui voulaient remonter le moral des Français. ("Journal of Admiral Boscawen", folio 94; "Journal du chevalier Drucour", folios 68 recto, 69 verso.)

² Le nombre et le corps d'armes des prisonniers étaient difficiles à déterminer. En effet, William Amherst note que le 18 juin trois ou quatre hommes du corps de transport furent capturés au fond de la baie. David Gordon, lui, rapporte la capture de plusieurs hommes de la section de transport le 18 juin. Quant à John Montresor, il relate qu'un "coxswain" et quatre marins furent faits prisonniers par les Indiens en s'approvisionnant en eau pour leur vaisseau. ("Journal of William Amherst", p. 12; "Journal of David Gordon", folio 20; "Journal of Capt. John Montresor", p. 161; "Journal du chevalier Drucour", folio 69 verso.) Le marin a donné plusieurs détails sur les vaisseaux, la traversée, et a révélé que de nombreux malades se trouvaient à leur bord.

il court un bruit dans la ville que M. de Boishébert doit ou devoit arriver hier ou aujourd'hui au Port Toulouse avec un Corps de 7 à 800 hommes¹. ceci est a désirer mais merite confirmation. Nous ne tachons point assez de reconoitre les Dispositions de l'Ennemi, non qu'on doive compter sur le raport du Deserteur, mais il seroit necessaire de reconoitre la chaine des lignes qu'ils occupent depuis la Lanterne jusqu'à Gabarus. Les retranchemens qu'ils ont fait, nous prouvent qu'ils sont bien divisés². on pourroit agir avec esperance de reussir en l'insultant dans quelque point.

Sur les 9 et 9 heures $\frac{1}{2}$ du soir, il est parti du retranchem des Ennemis entre le Carenage et la Lanterne plusieurs Bombes et coups de canon sur nos vaisseaux. ce feu a continué toute la nuit jusqu'a 5 heures du matin; nos vaisseaux et l'isle de l'entrée ont repondu par le feu

¹ C'étaient de fausses rumeurs, car M. de Boishébert quitta Shédiack (Nouveau-Brunswick) le 17 juin et arriva le 26 juin au passage de Canseau. M. de Boishébert atteignit Port-Toulouse avec sa troupe le 28 juin, à trois heures de l'après-midi. (Journal de M. de Boishébert, p. 48-49.)

² Il y a trois camps, soit le camp principal, vis-à-vis de la forteresse, le camp du major Ross, au fond du port, et celui de Wolfe, près de la batterie de la Lanterne. Chaque camp est bien retranché et plusieurs patrouilles et piquets en assuraient la défense.

de leurs Batteries¹. L'on compte qu'il a été jetté environ une centaine de Bombes. on m'a dit qu'il y en avoit 3 qui avoient porté a bord et qui n'y ont pas fait un grand damage, excepté quelques matelots tués. un seul coup de canon a tué deux officiers et un garde de la marine du vaisseau le Bienfaisant². quelques grand-gardes Ennemies ont fait trois decharges sur les notres, mais elles tiroient a l'avanture. cette fusillade n'a servi a rien³.

20 Juin. Nos vaisseaux sont très inquiets sur leur position, ce jeu de Bombes ne leur plait point, ils ont délibéré sur bien de moyens de s'en delivrer et ne se sont tenus a aucun qu'a celui de se rapprocher de la Place, situation plus mauvaise en ce que la Bombe étant tirée sur

¹ Durant cette canonnade, des troupes anglaises furent postées dans la région de la batterie Royale pour décourager toute tentative d'attaque terrestre française contre les batteries de Wolfe. ("Journal of David Gordon", folio /20/; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 1.)

² Le Prudent fut aussi atteint. L'amiral Desgouttes fut légèrement blessé à la cuisse; deux marins furent tués et neuf autres blessés. ("Journal du chevalier Drucour", folio 69 verso; "Journal du chevalier de Tourville", folio 318 recto; "Journal de Desgouttes", folio 5 verso.)

³ Le brigadier Amherst envoya des troupes tirer contre le chemin couvert pour y retenir l'attention des Français. L'Aréthuse ouvrit alors le feu pour supporter les soldats du chemin couvert. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 1; "Journal of William Amherst", p. 15-16; "Journal of David Gordon", folio /21/.)

sa plus grande portée¹ aura plus de chute, et que celles qui seront poussées trop loin tomberont dans la ville². Du côté de la terre point de mouvemens. nos vaisseaux et l'isle ont canoné pendant la journée par intervalle ainsi que l'isle qui a envoyé quelques Bombes sur les Batteries ennemies³. Les vaisseaux se sont placés entre le Baton de Pavillon de la Pièce de la Grave et la cale de lor⁴.

¹ "Portée": ligne que décrit un boulet de canon depuis l'embouchure de la pièce jusqu'à l'endroit où il va frapper. Si la pièce est pointée parallèlement à l'horizon on l'appelle coup droit ou de niveau. Si la pièce est pointée à quarante-cinq degrés, le boulet a sa grande portée, et on dit que la pièce est tirée à toute volée, tandis que les autres portées qui vont de 0 degré à 45 degrés, sont appelées portées intermédiaires. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 13, p. 144.)

² L'amiral Desgouttes réunit ses capitaines, puis se rendit chez le gouverneur pour lui demander la permission de changer de position afin de soustraire les vaisseaux au feu ennemi. Les blessés durent être débarqués ainsi que les vivres car les Anglais tiraient des boulets rouges ce qui pouvait provoquer un incendie d'un moment à l'autre. ("Journal de Desgouttes", folio 6 recto-verso.)

³ Les vaisseaux français tirèrent plusieurs coups contre les batteries anglaises, mais à cause de leur nouvelle position leur feu était inefficace. C'est toutefois grâce à cette manoeuvre que les canonniers anglais furent en mesure de viser plus facilement la batterie de l'île de l'Entrée. (APC, FM 18, L 4, vol. 2, liasse 8, "Lettre de Wolfe à Amherst", 20 juin 1758, folio 16.)

⁴ Desgouttes plaça ses navires à cet endroit pour échapper au feu ennemi mais aussi pour ne pas bloquer la ligne de feu de la batterie de la Grave et de celle de l'Éperon. Les vaisseaux étaient à une encablure des cales, et avaient un pied d'eau sous eux. L'auteur du "Journal" (suite p. 62.)

Les acadiens qui avoient conduit ici un Prisonnier, sont partis cette nuit pour retourner joindre leur troupe et de la envoyer au Port Toulouse les paquets dont ils sont chargés de la Part du Gouverneur pour être envoyés en France par le Batteau Le Rochester qui est dans ce Port¹.

Sur les 9 heures, les Bombes et le canon ennemi ont recomencé sans beaucoup de succès, ni sur nos vaisseaux, ni sur L'isle, ni sur la pointe a Rochefort. De 20 Bombes qui sont tombées sur L'isle, aucune n'y a fait un degât sensible. on compte sur 120 Bombes tirées pendant la nuit².

⁴ (suite) anonyme", III, désapprouvait le choix de l'emplacement des vaisseaux dans cette région car si les pièces anglaises se mettaient à tirer à toutes volées, les boulets risqueraient d'aller s'écraser sur la ville. De Tourville dit que les navires étaient très mal amarrés et que les équipages, excédés par la fatigue, étaient de plus affaiblis par les maladies, et les blessés. ("Journal de Desgouttes", folio 6 recto; "Journal anonyme", III, 43 recto; "Journal du chevalier de Tourville", folio 318 recto.)

¹ Grillot de Poilly commet ici une erreur, car le bâtiment se nommait le Gloucester et non le Rochester. Chargé de blé et de semence, le navire quitta Brest le 6 mai pour l'île Saint-Jean. Il reviendra à Louisbourg le 11 avril pour faire voile le 19 du même mois, sur Port-Toulouse. Le 12 mai, il est de nouveau à Louisbourg avec dix-sept Acadiens à son bord. Il quittera le port de Louisbourg mais on ne connaît pas la date exacte. Pendant le siège de Louisbourg, ce navire mouille à Port-Toulouse jusqu'au 20 juin. ("Journal anonyme", III, folio 72; voir aussi "Mémoire" de Grillot de Poilly, p. 19, 21, 29 selon la version originale.)

² Les Anglais concentrèrent leur feu surtout sur la batterie de l'île de l'Entrée et Pointe Rochefort, mais (suite p. 63.)

21 Juin. La matinée a été assez tranquille. on s'est aperçu que les Ennemis font un ouvrage sur la rive gauche du fond de la Baye a peu près au-dessus de l'habitation de M. Lartigues. notre canon a toute volée, a peine de le joindre; je ne sais quel est leur but dans cette partie¹. Je ne vois en cela ou qu'une nouvelle Batterie de Bombes, ou qu'un nouveau Retranchement pour se communiquer avec l'autre. on croit y apercevoir des Embrasures: bien des personnes les jugent a 10 ou 1100 toises de la Place.

Grand Projet sur le tapis. un Retranchement a for-

² (suite) deux boulets éclatèrent près des vaisseaux. L'un d'eux parvint à percer le gaillard avant et enfonça le petit cabestan du Bienfaisant. ("Journal of David Gordon", folio /20/; "Journal anonyme", II, folio 43 verso.)

¹ Cette batterie était installée près de la Chapelle Sainte-Claire; les vaisseaux ennemis canonnières, mais sans succès à cause de la grande distance. ("Journal anonyme", I, folio 8 verso; "Journal du chevalier de Tourville", folio 318 verso.) Drucour nota qu'une trentaine d'hommes y besognaient et qu'une pièce de vingt-quatre livres de calibre, tirée à toute volée, aurait eu de la peine à atteindre cette position. ("Journal du chevalier Drucour", folio 70 recto.) Le même jour, les Français remarquèrent que l'ennemi travaillait à des positions au-delà de la batterie Royale et au sommet du Cap du Goéland. ("Journal de Poisson de Londes", folio 27; "Journal anonyme", III, folio 94.) Pendant que les Français observaient ces deux nouveaux emplacements, les Anglais s'acharnaient d'arrache-pied à finir une route en direction de "Green Hill". ("Journal of William Amherst", p. 19, "Journal of Capt. John Montresor", p. 162.)

mer dont la droite sera appuyée a l'étang de la Grave et la gauche a la Courtine près l'angle du flanc gauche du Bastion Dauphin¹.

Les Batteries de mortiers ont tiré sur L'isle sans aucun effet. notre Rade, L'isle, la Place et la Pointe a Rochefort ont tiré beaucoup de coups de canon sur les anglais et les vénans². Les Ennemis se sont emparés une seconde fois de la Pointe Blanche; hier ils y débarquoient beaucoup de madriers³. La nuit a été tranquille, les Ennemis n'ont tiré qu'une douzaine de Bombes⁴.

22 Juin. une Brume fort epaisse avec un vent de sud ouest assez fort. nous n'avons ni vu ni entendu l'ennemi. ils profiteront sans doute de ce tems pour avancer

¹ Le travail commencera le 23 juin 1758. ("Journal anonyme", II, folio 45 verso.)

² Les vaisseaux français tirèrent sur les batteries anglaises mais il n'y eut aucune perte à déplorer ni d'un côté ni de l'autre. ("Journal of David Gordon", folio /20/.)

³ Aucun mémoire anglais ou français ne donne de renseignements à ce sujet.

⁴ Ces bombes étaient dirigées sur la batterie de l'île de l'Entrée; trois d'entre elles tombèrent sur les plates-formes blessant un homme. ("Journal du chevalier Drucour", folio 70 verso; "Journal anonyme", I, folio 44 verso.) Il y avait trois cents hommes sur cette île et le chevalier de Tourville dit qu'il n'y avait en réalité qu'un rocher. Ce qu'il craignait le plus, c'était qu'une grande quantité de bombes parvint à démolir les mortiers. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 318 verso.)

le travail qui doit conduire a l'ouverture du siege¹. nos volontaires ne nous ont rien raporté de leurs mouvemens, je ne comprends rien a la lenteur de leurs manoeuvres². L'on projettoit aujourd'hui de couler dans la Passe du Port 4 vaisseaux L'apollon, la Chevre, la fidèle, vaisseaux appartenans au Roi, et un Batiment marchand³. on proposoit

¹ Les vents empêchèrent les marins anglais de débarquer des canons. Les sapeurs anglais continuèrent à travailler sur les routes, les redoutes et les "Blockhouses" sur la côte gauche, pour garder libres les voies de communication entre le fond de la baie et la batterie de la Lanterne. Ce jour-là, les Anglais entreprirent un autre emplacement à la batterie de la Lanterne. Le lieutenant-colonel Nale prépara avec quatre cents hommes un emplacement pour une batterie de six canons de vingt-quatre livres de calibre. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 2; "Journal of David Gordon", folio 120/.)

² L'observation de Grillot de Poilly sur les mouvements anglais est exacte. Le major général Jeffery Amherst était un militaire prudent qui n'aimait pas prendre de risques inutiles. Il est à noter que son ingénieur en chef, le colonel Bastide lui proposa un plan d'attaque d'extrême prudence. Amherst qui était major général depuis peu de temps (3 mars 1758), décida de faire confiance à l'expérience du colonel Bastide. Sir Julian S. Corbett, professeur au Royal Naval College en 1907, formule là-dessus un commentaire intéressant. Il dit, qu'à cette époque, l'Angleterre possédait le meilleur corps d'artillerie au monde, mais que par contre, son corps d'ingénieurs était lamentable. Il est donc possible que le corps d'ingénieurs anglais à Louisbourg n'était pas à la hauteur de sa tâche et ceci se voit par la lenteur du progrès des travaux de siège. (Louis des Cognets Jr., Amherst and Canada, Princeton, New Jersey, 1962, p. 113.)

³ Le bâtiment marchand est le vaisseau nommé La Ville de St-Malo. Tous les bâtiments français, désignés pour être coulés, devaient fournir aux vaisseaux de guerre leurs cordages puis se mettre à l'abri des bombes anglaises. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 139 recto.)

de laisser 4 vaisseaux pour defendre la Rade après les embarras qu'on veut mettre a son entrée; et du 5^e on avoit dessein d'en faire un hopital parce que les 3 Batimens qu'on destine a couler a fond, en servent¹. Je ne sais si la resolution ou est M. des Gouttes de faire partir ce soir deux vaisseaux. L'Entreprenant et le Celebre, ne mettra pas un obstacle a ce Projet; tout le monde crie contre cette démarche, c'est bien vuider la Rade; et ces deux vaisseaux de moins donneront bien de l'aisance à l'ennemi pour tenter d'entrer par le Port². L'intelligence et l'ordre ne sont point trop observés. Je ne sais si cela ne va point au détriment du service.

nous avons eu le même nombre de travailleurs; une partie occupée a finir les ouvrages comencés et l'autre a porter les outils pour les retranchemens a faire depuis

¹ Les cinq vaisseaux qui resteront sont: Le Bien-faisant, Le Prudent, L'Entreprenant, Le Célèbre, Le Capricieux et L'Aréthuse.

² M. Desgouttes donna l'ordre à M. Beaussier de l'Isle et à M. de Mardle d'appareiller à neuf heures du soir pour voguer directement vers la France. Le gouverneur déclara que cette décision avait été prise par M. le marquis Desgouttes. Le temps n'étant pas favorable, Desgouttes fut obligé d'annuler son ordre. ("Journal de Desgouttes", folio 7; "Journal du chevalier Drucour", folio 70 recto.)

l'Etang de la Grave jusqu'a la Porte Dauphine¹. toute la Garnison est comandée pour ce service.

Dans la nuit du 22 au 23 Les vaisseaux l'Entrepreneur et le Celebre comme meilleurs voiliers de l'Escadre, de notre Port, avoient reçu leur ordre pour faire voile pour France. comme ils deferloient leurs voiles, un Contre-ordre les a obligés a rester dans le Port². c'est une pitié que la vacillation et l'irresolution de ces officiers.

23 Juin. Brume dans la matinée qui s'est dissipée sur les 7 heures. nous avons comencé les Retranchemens depuis l'Etang de la Grave jusqu'a la Porte Dauphine. Toutes les troupes qui n'étoient pas de service, y ont été employées; elles se sont assemblées armées sur la Place, sont venues sur l'attelier ou elles ont posé leurs armes, la droite apuyée à l'étang étoit occupée par le Bataillon

¹ Les troupes travaillèrent à un retranchement pallissadé derrière la banquette du quai, car les murs du quai étoient trop faibles pour résister à un feu soutenu. En plus de cela, les Français croyaient que les Anglais allaient tenter quelques manoeuvres par là à cause de la lenteur des opérations du côté de la terre. ("Journal de Poisson des Londres", folio 28; "Journal anonyme", II, folio 45 recto; "Journal anonyme", III, folio 96.)

² Les capitaines Beaussier de l'Ile et Marolles reçurent un contre-ordre du gouverneur, et même s'ils avaient voulu partir, cela leur eût été impossible à cause des vents qui leur étoient contraires. ("Journal anonyme", I, folio 9 recto; "Journal anonyme", IV, folio 92.)

d'Artois, celui de Cambis suivoit, les soldats des vaisseaux, les troupes de la Colonie les volontaires Etrangers et Bourgogne fermoit la gauche¹. nous avons fait assez de besogne, elle auroit été plus considerable, si les officiers eussent voulu avoir plus d'ardeur².

Les deux vaisseaux qui devoient mettre a la voile hier au soir, ne l'ont pu, les vents leur refusant. Je ne sais ou en est l'histoire du Coulage des Batimens a l'entrée du Port: nous avons porté beaucoup de pierres sur la cale pour le lest de partie de ceux qui doivent être coulés³.

¹ Ce retranchement fut élevé sur la rive du quai en plus de trois traverses provisoires. Ils se situaient sur le flanc gauche du quai, à la gauche de l'entrée de la cale du Dauphin, à la gauche de l'entrée de la cale Frédéric et le quatrième à la gauche de la cale du Charbon. Le 7 juillet, le retranchement du côté du quai n'était pas encore terminé. (Rodrigue Lavoie "Quai Louisbourg I, étude sur sa construction, son usage et son histoire de 1716 à 1760", Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, p. 38.)

² Les officiers des unités de terre prétendaient qu'ils n'étaient tenus que de conduire les soldats à leur ouvrage, et que c'était aux ingénieurs de les faire travailler. ("Journal anonyme", III, folio 96; "Journal anonyme", IV, folio 92.)

³ Les matelots de Desgouttes enlevèrent et transportèrent tout ce qu'ils purent des navires. Desgouttes ordonna au Sieur de Rousseau, commandant de L'Apollon, de donner une de ses ancres à jet au Célèbre. Le gouverneur voulut ensuite placer les quatre vaisseaux "en traversée"; le cinquième aurait dû se tenir aux environs du demi-bastion Dauphin pour couvrir les alentours. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folios 139 recto, 141 recto.)

M. de Lery officier des troupes de la Colonie est arrivé sur les 2 heures venant du Canada, il nous apporte de trop bonnes nouvelles pour qu'on y puisse donner a plein collier, je crains que tout ce beau recit se reduise a peu de chose. on assure l'arrivée avec 10 a 1200 hommes de force¹. Les Dieux de la marine sont toujours fort embarrassés de leurs vaisseaux et de leur personnes. il semble qu'ils ayent tous une Bombe sur leur tête suspendue par un cheveu.

Les Ennemis ont bien fini leur ouvrage a la Lanterne, ils ont formé une Batterie a près de 1000 toises de la place; ou l'on decouvre six embrasures, ils ont tiré quelques coups de canon sur nos vaisseaux, leurs Boulets n'en aprochoient guère². notre marine leur en rend 5 pour un

¹ M. de Lery quitta Québec le 8 mai, en compagnie de M. de Boishébert qu'il laissa à Marimichy. Là, Boishébert rassembla ses détachements composés d'Acadiens, de soldats de la colonie et de sauvages Mickmacs. Le chevalier de Drucour, impatient de connaître les forces de Boishébert, renvoya deux Acadiens qui avaient conduit M. de Lery à Louisbourg avec pour mission de lui remettre une lettre. ("Journal du chevalier Drucour", folio 70 verso.) L'estimé des forces de Boishébert se lit comme suit; quatre cents hommes ("Journal anonyme", II, folio 46 recto); sept cents hommes ("Journal du chevalier de Tourville", folio 319 recto.)

² La batterie fut visible vers les huit heures du matin. Elle se dressait au delà du pont de Gene et ouvrit le tir vers les neuf heures du matin. Après s'être canonisés de part et d'autre, les antagonistes firent sonner le cessez-le-feu vers midi. D'après David Gordon, cette bataille (suite p. 70.)

qui n'ont guère plus d'effet que les leurs. nous sommes fort tranquilles pour les bombes, ni d'hier, ni d'aujourd'hui on n'en a point tiré.

24 Juin. Continuation du beau tems. le même travail avec moins de monde, et souvent détournés pour des objets différens. un Tambour anglois est venu nous apprendre des nouvelles de M^{rs} de Bellesta, Langlade et savarit¹. Le 1^{er} est blessé legerement a la fesse, le second a un coup de fusil a la machoire qui lui casse 3 dents et lui coupe un peu de la langue. Les Ennemis ont demasqué 14 Embrasures a la Lanterne pour battre L'isle formant 3 différentes Batteries². il n'en a point tiré de toute la

² (suite) terie était destinée à contenir quatre pièces de canons, toutefois, à ce moment-là, il n'y avait qu'une pièce de douze livres de calibre et une de vingt-quatre livres de calibre. ("Journal anonyme", IV, folio 97; "Journal anonyme", II, folio 46 verso; "Journal of David Gordon", folio /21/.)

¹ Le tambour arriva à la forteresse vers dix heures du matin, avec une lettre pour le gouverneur lui apportant des nouvelles sur l'état de ses officiers prisonniers. Madame Drucour donna deux Louis au porteur et le gouverneur dit, "...point de panier de vin au Général, qui je crois feroit volontier le change de ma cave pour des ananas". Le chevalier Drucour fit savoir dans une lettre au général qu'il enverrait des provisions par chaloupes pour les officiers blessés au premier navire face à l'entrée du port. ("Journal du chevalier Drucour", folios 70 verso, 71 recto.)

² C'est la quatrième batterie que Wolfe dresse contre les vaisseaux et la batterie de l'île de l'Entrée. Elle se compose de huit pièces de canons et ouvre le feu le 25 juin. (Carte de Samuel Holland.)

journée non plus que de Bombes¹. Les Capitaines de vaisseaux ont redemandé un second Conseil de guerre pour décider sur leur départ ou leur demeure. on a opiné d'une commune voix qu'on s'en tenoit au 1^{er} avis donné de sorte qu'il est résolu qu'ils restent². L'on se depeche lentement de vuidier les hopitaux qui doivent être coulés a fond, on ne peut pas se prêter avec moins d'activité que le font ces Messieurs au bien du service: leur Blindage est le seul objet qui les presse³.

¹ "Bombe": gros boulet creux rempli de poudre, et propulsé à l'aide de mortier sur les endroits que l'on veut détruire. Elle produit deux effets: celui de ruiner les édifices les plus solides par son poids, et celui de causer beaucoup de dégâts avec ses éclats. Lorsque la poudre dont elle est chargée prend feu, son effort rompt ou crève la bombe, et la fait voler en éclats. Un boulet, c'est une grosse balle de fer dont on charge le canon. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 2, p. 316, 363.)

² Vers les neuf heures du matin, le marquis Desgouttes se présenta chez le gouverneur exposant le triste sort de ses vaisseaux. Il dit que si un accident se produisait, entraînant la perte de ses vaisseaux, il n'aurait point assez de nourriture pour soutenir ses hommes. Le gouverneur demeura intransigeant et interdit aux vaisseaux de quitter Louisbourg. Desgouttes se soumit à sa volonté. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 139 recto.) Le conseil se composait du gouverneur, du commissaire général, du lieutenant de roi, du directeur des fortifications et de quatre lieutenants-colonels. ("Journal anonyme", III, folio 97.)

³ Grillot de Poilly ne fut point le seul à noter le peu d'ardeur des marins. "...il est vrai que c'est lentement de la part des vaisseaux de l'escadre quoique ce (suite p. 72.)

25. suite du beau tems et du même travail qui a été coupé pour porter des pierres sur la cale, et des sacs à terre pour l'isle de l'entrée ou l'ennemi a comencé à tirer sur les 4 heures du matin avec des Boulets de 24; ils ont ruiné et demonté 3 Embrasures qui sont au tournant. ils ont tiré toute la journée jusqu'a 7 heures du soir¹; nos vaisseaux, la Pointe a Rochefort et la Grave quoiqu'éloignés ont soutenu de leur feu celui de L'isle². Les Ennemis sur le soir ne tiroient plus que de deux pièces, ils

³ (suite) soit une opération qui devrait les regarder eux seuls". ("Journal anonyme", II, folio 47 recto.) "Ils sont depuis plusieurs jours plus occupés à se blinder qu'à nous aider à préparer les Batiments qu'on destine à boucher l'entrée du port partie qui est plus de leur ressort que de la notre". ("Journal anonyme", I, folio 9 verso.)

¹ Cinq pièces de vingt-quatre livres de calibre, de la nouvelle batterie démasquée le 24 juin, près de la batterie de la Lanterne, ouvrirent le feu au matin. Un mortier, dont la portée était de mille quatre cents toises, creva, blessant un homme. Plus tard, deux autres soldats et un milicien furent également blessés et deux pièces de canons démontées. Les Anglais tiraient vigoureusement et certains boulets de vingt-quatre livres tombèrent même à la porte de Maurepas et en ville. ("Journal de Poisson de Londres", folio 28; "Journal anonyme", I, folio 9 verso; "Journal anonyme", II, folio 46 verso; "Journal du chevalier de Drucour", folios 74 verso, 75 recto.) Les Anglais eurent à compter, parmi leurs pertes, un sergent du régiment de Warburton, tué près de la nouvelle batterie, et une pièce de canon endommagée. ("Journal of David Gordon", folio 21/.)

² L'auteur du "journal anonyme", II, note que les soldats étaient très mécontents du peu de support accordé (suite p. 73.)

ont tiré des grosses bombes pesant 180 L.¹. qui ont fait du degat dans les Casernes et dans les Plateformes; ils ont eu un homme tué et 11 blessés². on y a envoyé tout ce qui est nécessaire pour les reparations, j'y suis allé pour les faire dans la nuit, le travail fini il est venu ordre de les bruler³. Les Ennemis ont une pièce d'un plus gros calibre que les precedentes dans la Batterie sur notre gauche du fond de la Baye dont ils ont tiré sur nos

² (suite) par les vaisseaux. Il avait entendu dire, par certains d'entre eux, que si deux vaisseaux s'approchaient un peu plus de la batterie de la Lanterne, leur feu pourrait la détruire en un rien de temps. ("Journal anonyme", II, folio 46 verso.)

¹ Il n'y a aucune précision indiquant que des pièces anglaises tirèrent cette nuit-là.

² Les pertes de la batterie de l'île de l'Entrée diffèrent selon les journaux. Le chevalier Drucour nota qu'il y avait cinq ou six blessés; le chevalier de Tourville mentionna quelques blessés et tués, tandis que l'auteur du "Journal anonyme", I, dénombra quatre blessés dont un canonnier et un milicien et le "Journal anonyme", IV, de huit à neuf blessés. ("Journal du chevalier Drucour", folio 74 verso; "Journal du chevalier de Tourville", folio 319 recto; "Journal anonyme", IV, folio 93; "Journal anonyme", I, folio 9 verso.)

³ M. Drucour ordonna de masquer ces embrasures au lieu de les réparer, espérant que l'ennemi ne tirerait pas sur cette position. Les trois canons, que les Français avaient là, ne causèrent que des dégâts minimes aux positions anglaises. La batterie de l'île de l'Entrée était soumise à un feu régulier et le gouverneur voyait qu'elle ne tarderait pas à être détruite. Pour la soulager (suite p. 74.)

vaisseaux sans aucun succès¹. un Deserteur nous est parvenu sur les une heure, il a été beaucoup interrogé. on prétend qu'il dit que les anglois doivent forcer le Port dans 2 jours, aussi a t'on mis promptement nos travailleurs a porter du Lest sur la Cale². les malades ne sont point encore vidés de leurs hopitaux, ils ont besoin de beaucoup de lest Dieu sait quand cela se finira. ils prétendent que dans la nuit du 26 au 27, cette fameuse operation se fera, cela peut bien être. La nuit a été fort tranquille, il n'y a eu jusqu'au jour qu'une Bombe de 8 qui soit tombée sur l'isle sans aucun effet³; sur les 3 heures 1 il en est tombé 3 consécutivement. Je n'ai été temoin que d'une qui pour tomber au milieu de 30 hommes, n'a fait d'autre mal que mettre en pièces deux Barriques de vin.

³ (suite) ger, il fit des démarches dans le but de l'aider. ("Journal du chevalier Drucour", folios 74 verso, 75 recto.)

¹ Selon la carte de Samuel Holland, il s'agirait d'une batterie de deux "Howitzers".

² Ce déserteur provenait du régiment Royal Americain et renseigna assez bien les Français sur le nombre de pièces d'artillerie et de soldats. Il leur dit que beaucoup plus de matelots étaient malades comparativement aux soldats. Les forces terrestres s'approvisionnaient considérablement en échelles, ce qui laissait prévoir un assaut éminent. Il annonça aussi que l'amiral Boscawen tenterait de forcer le port. Dans la correspondance entre Boscawen et Amherst, l'amiral n'en fait aucune mention. ("Journal anonyme", II, folio 47 recto.)

³ Cette bombe provenait de la batterie (suite p. 75.)

je me suis retiré sur les 4 heures. Cela court au

26 Juin. Les ennemis font encore un nouveau re-tranchement sur les hauteurs derriere la Batterie royale¹. nos vaisseaux les y ont canonés, cela retarde leur operation. Les Batteries ennemies ont tiré sur les 4 heures sur L'isle avec 5 pièces de canon, le feu de nos vaisseaux, de la Place et de la Pointe a Rochefort, les ont fait taire, ils ne tirent plus que d'une Pièce; ils y ont encore fait beaucoup de degat par leurs Bombes et leur canon; nous n'y avons eu qu'un seul canonier blessé d'un éclat de pierre a l'épaule. Les volontaires de Garcemen ont été dans une Redoute en bois que pratiquent les anglois sur le grand chemin demi, a moitié élevée, ils n'ont pu la

³ (suite) composée de deux mortiers de treize pouces, deux de huit pouces et huit Royals. Sur la carte, de Samuel Holland, elle figure sous le numéro 5.

¹ Le brigadier général Wolfe quitta la batterie de la Lanterne avec quelques troupes et s'installa sur une hauteur en arriere de la batterie Royale; de là il se prépara à ériger quelques batteries. Le Bienfaisant et Le Capricieux tirèrent sur ces nouvelles positions, et leur feu harcela les Anglais dans cette région. ("Journal of William Amherst", p. 23; "Journal du chevalier de Tourville", folio 319 verso; "Journal anonyme", III, folio 100.)

bruler¹. Ceux de Chauvelin ont rapporté en ville les mardriers d'une Plateforme de la pointe blanche². on travaille a lester les Batimens destinés a couler dans la passe, mais ce travail n'avance guère.

27. L'isle de l'entrée est toujours fort molestée par l'artillerie ennemie on n'y tire plus de bombe depuis hier a 4 heures du soir; nous y avons eu 4 hommes blessés dont 3 legerement et l'autre a eu la cuisse cassée³; les

¹ Vers midi, les Anglais furent avertis qu'un détachement français faisait route vers une redoute située sur la gauche de leur camp. Les soldats réussirent à y pénétrer et à l'arroser de combustible pour y mettre le feu. Il n'y avait que trois gardes à cet endroit et le major Scott alerté, fonça avec son infanterie légère refoulant les Français jusqu'à la forteresse. La redoute ne subit aucun dégât. Poisson de Londes donne une excellente description de cet ouvrage; "c'est une espèce de cahutte de la grandeur d'un moulin à vent élevée sur 4 forts piliers cela sert à découvrir de loin à l'abry. Les anglais s'en servent contre les sauvages en y mettant quelques petits canons qu'ils peuvent tirer de tous les côtés y ayant 4 espèces de sabors, il y a aussi des meurtrières pour défendre le dessous". ("Journal of William Amherst", p. 60; "Journal de Poisson de Londes", folio 29.)

² Trois journaux, à part celui de Grillot de Poilly, mentionnent le fait que des volontaires de Bourgogne enlevèrent des planches et des plates-formes établies pour des batteries futures à Pointe Blanche. Aucun journal anglais n'a parlé de cet incident. ("Journal de Poisson de Londes", folio 28; "Journal anonyme", III, folio 100; "Journal anonyme", IV, folio 94.)

³ Les Anglais remarquèrent que la batterie de l'île de l'Entrée ne tirait que des bombes et aucun boulet, ce qui porterait à croire que les canons faisant face à la (suite p. 77.)

3 Embrasures sont presque entièrement détruites, ils comencent à tirer sur la branche, je crains fort qu'ils ne la ruinent bientôt¹. les Ennemis se sont encore emparés d'une hauteur proche d'environ 500 toises de la Place. ils y ont fait leur établissement dans la nuit du 26 au 27². on a négligé de tirer sur la Batterie qui bat l'isle, cela me paroissoit cependant nécessaire; malgré la grande difficulté qu'il y auroit à eux de s'y établir; s'ils s'en emparent, ils le pourroient et de la nuire beaucoup à la Place; et servir beaucoup à favoriser l'entrée du Port. c'est ce soir qu'on doit fermer l'entrée du Port par les 4 Batimens qui sont prêts à y être coulés. on ne peut a-

³ (suite) batterie de la Lanterne avaient été démontés. ("Journal of David Gordon", folio /21/.) Le soldat qui eut la cuisse cassée faisait partie du régiment d'Artois. ("Journal de Poisson de Londes", folio 30.)

¹ Les trois embrasures détruites formaient le joint entre celles face au port et celles face à l'extérieur. La batterie de l'ilôt était donc construite en forme de U. La branche, que mentionne Grillot de Poilly, est celle qui faisait face au port.

² La hauteur en question était celle que les Anglais appelaient "Green Hill". Trois cents sapeurs et quatre cents hommes, commandés par le colonel Howe, s'emparèrent de cette hauteur les 26 et 27 juin. Pour parer à toute contre-attaque française, ils postèrent cent hommes dans la redoute de droite, cent dans la redoute avancée, cinquante dans la redoute du centre et cinquante dans la redoute de gauche. Le brigadier Whitmore se plaça avec trois cents hommes devant le camp du second bataillon du premier régiment des Royals comme unité de réserve. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 4; "Journal du Capt. John Montresor", p. 163-164.)

porter plus de lenteur et de mauvaise volonté a l'exécution des choses qui concourent au bien du service que le font M^{rs} des vaisseaux. C'est une chose incompréhensible¹.

J'ai fait porter des fascines et des sacs à terre pour réparer L'isle, c'est M. de Couagne qui y va². Les Capitaines de vaisseau ont encore redemandé l'assemblée d'un nouveau Conseil.

28 Juin. Nous avons été cruellement déçus de l'espérance que nous avions que le Port seroit touché, jamais on n'a eu un tems plus favorable, mais les officiers des

¹ Depuis deux jours, deux cents soldats étaient occupés à charrier des pierres dans des brouettes et ils en remplissaient les cales pour lester les navires. L'amiral Desgouttes donna l'ordre à M. de Bellefeuille, ancienne pratique du pays, ainsi qu'à quatre autres envoyés de M. Drucour de se préparer à commander les chaloupes qui serviraient à remorquer les vaisseaux jusqu'à l'entrée du port. M. Desgouttes fit lever l'ancre et s'avança vers les positions anglaises érigées sur les hauteurs de Martissans. Les canonnières tirèrent plusieurs coups et Le Prudent dut se retirer après qu'un coup, en provenance de la batterie située au Carenage, atteignit sa dunette. ("Journal anonyme", II, folio 48 recto; "Journal de Desgouttes", folio 8 recto; "Journal du chevalier de Tourville", folio 319 verso.)

² M. de Couagne était ingénieur lui aussi et il partit pour la batterie de l'île de l'Entrée avec deux chaloupes chargées de matériaux pour renforcer les merlons. ("Journal de Poisson de Londes", folio 30; "Journal anonyme", III, folio 101.) Durant le second siège, on comptait cinq ingénieurs M. Franquet, Grillot de Poilly, De Couagne, Doumet et M. Daubertin. (APC, FM 18, L 4, vol. 5, liasse 30, "The Earl of Amherst's Papers", "State of the Garrison of Louisbourg when it Capitulated 26th of July 1758", folio 6.)

vaisseaux en ont empêché, en n'envoyant qu'à 9 heures les deux tiers moins de monde qu'ils avoient promis pour 4 heures, et encore étoient ce tous des Gens ivres: Je souhaite que cet acte de nonchalance et de mauvaise volonté ne soit pas nuisible à la Place, ils ne portent à rien de ce qu'on leur demande pour le service de la Place; leur Equipage à mettre à couvert, et leur propre conservation par le blindage qu'ils font, sont les uniques objets où ils s'occupent avec le plus d'ardeur. c'est pitoyable¹.

on leur tiré 6 ou 7 Bombes dans la nuit sans aucun effet. l'on prétend qu'il y en a une qui a percé la Dunette² et est tombée à la mer en perçant la Galerie³; cest

¹ Vers les huit heures du soir, Desgouttes ordonna à M. Beaussier de l'Ile d'envoyer un officier, un équipage, de chaloupe et trente hommes pour conduire L'Apollon à l'endroit où il devait être coulé. Marolles eut à satisfaire aux mêmes exigences, excepté qu'il ne dut fournir que quinze hommes. Les matelots de Marolles furent chargés de remorquer La Fidèle, les hommes du chevalier de Tourville, La Chèvre et ceux de Courserac, La Ville de Saint-Malo en plus de procurer du cordage de cinq à six pouces. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 144 verso.) Les pratiques (les soldats), de leurs côtés jugèrent qu'il était préférable de ne pas couler les vaisseaux tout de suite car, selon elles, ils n'étaient pas assez bien placés. Le "Journal anonyme", III, mentionne que l'opération n'a pas été exécutée étant donné l'état d'ivresse des gens chargés de couler les bateaux. ("Journal du chevalier de Drucour", folio 75 verso; "Journal anonyme", III, folio 101.)

² "Dunette": le plus haut étage de l'arrière du vaisseau. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 5, p. 167.)

³ "Galeries": dans les vaisseaux, (suite p. 80.)

a bord de l'Entreprenant.

M. de Couagne a fait sa besogne, mais le degat étoit trop grand pour qu'elle pût être solide. en effet elle a été bientôt détruite. M. Doumet y va ce soir pour faire un epaulement, j'y ai fait porter environ 3000 sacs a terre¹. nos volontaires ont beaucoup fusillé avec les anglois. ceux de Garcemen y ont eu 2 hommes blessés². nous avons assez négligé l'isle, Les vaisseaux n'y tirent presque plus. il n'y a que la Batterie de la Pointe a Rochefort qui se soutienne, on y a tiré quelques Bombes ainsi qu'hier et sur le nouvel établissement des anglois³.

³ (suite) balcons couverts ou découverts avec appui, qui ne sont pas seulement là pour l'ornement, mais encore pour la commodité de la chambre du capitaine. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 7, p. 433.)

¹ Les dégâts étaient trop considérables et les Français élevèrent un épaulement sur la plate-forme vis-à-vis des quatre embrasures tournantes qui donnaient sur la batterie de la Lanterne. Ce furent les seules réparations possibles car le feu anglais était centré sur ce point. ("Journal du chevalier Drucour", folio 75 verso.)

² Deux points furent attaqués par les Français. Les volontaires de Garcemen et les troupes anglaises échangèrent des coups de feu près de "Green Hill". Les Anglais perdirent deux soldats et trois autres furent blessés. Le second point était celui du retranchement de Pointe Blanche en avant du Cap du Goéland où des volontaires tirèrent toute la journée. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 164; "Journal of William Amherst", p. 26.)

³ Sur Pointe Rochefort, il y avait onze canons de trente-six livres de calibre, deux d'entre eux bombardaient (suite p. 81.)

sur les 11 heures ¹, un canon de 24 qui tiroit pour soutenir nos volontaires, s'est crevé: il y avait au moins 150 personnes qui regardoient cette petite guerre, personne n'y a été tué, il n'y a eu que 3 personnes légèrement blessées¹.

on nous remet a ce soir pour la conclusion du Courage des vaisseaux: "si la diligence et l'activité de M. de Drucour eut été soutenue par la marine, il y a 5 jours que cela seroit fait.

29 Juin. Enfin les 4 Batimens que l'on destinoit a être coulés dans la Passe, y ont été conduits la nuit dernière. nous ne devons l'exécution de cette operation essentielle qu'à l'activité de M. de Drucour qui y a employé une partie de la Garnison pour le lest et tous les marins de la ville pour le travail². L'on prétend qu'il y

³ (suite) les anses de la partie sud et les neuf autres couvraient le port du nord-est jusqu'au nord. ("Journal du chevalier Drucour", folio 108 verso.)

¹ Le canon en question était installé sur l'angle flanqué du bastion du Roi. ("Journal anonyme", III, folio 102.)

² L'opération eut lieu vers trois heures du matin sous la couverture d'une nuit très sombre et d'un épais brouillard. Le gouverneur, au lever du jour, se montra mécontent de cette manoeuvre car La Fidèle n'était pas assez en travers et L'Apollon avait été coulé trop à l'intérieur du port. Seuls, les mâts des navires dépassaient de l'eau et de Tourville était inquiet, car l'agitation de la mer pouvait coucher les vaisseaux. Pour sa part, l'amiral Boscawen ne fut nullement impressionné par cette manoeuvre et (suite p. 82.)

a encore une Passe entre l'apollon et l'isle de l'entrée ou M. Doumes a été passer la nuit pour le travail qui lui a été ordonné. J'y ai envoyé 3000 sacs a terre et 4 chevaux de prise. Cet ingénieur est revenu. M. delatour n'a pas voulu l'epaulement qui avoit été projeté, il s'est contenté d'un autre un peu plus en dedans. on n'y tire plus avec la même vivacité, il y a cependant eu 3 hommes blessés¹.

Les Ennemis ont tiré quelques coups de canon sur nos vaisseaux, de la Batterie qu'ils ont formée audela de la Chapelle de S^{te} Claire sans aucun effet². les Bombes les inquietent d'avantage; il y en a une qui a tombé sur le gaillard d'avant du Capricieux qui a tout percé jusqu'a

² (suite) déclara que ce n'était pas cela qui l'empêcherait de forcer le port. ("Journal du chevalier Drucour", folio 75 verso; "Journal du chevalier de Tourville", folio 319 verso; "Correspondence Boscawen - Amherst", folio 54.)

¹ Les Anglais dirigèrent une partie de leur feu contre Pointe Rochefort et leurs mortiers tirèrent quelques coups du côté des vaisseaux. ("Journal anonyme", II, folio 50 recto.)

² Le feu provenait du camp du brigadier Wolfe. Selon la carte de Samuel Holland, il y avait cinq canons et quatre mortiers sur cette position répartis en plusieurs batteries. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 164; Carte de Samuel Holland.)

la Cale où elle a éclaté sans y faire d'autre mal que de casser des Ponts¹. cet Exemple intimide toutes les personnes qui montent ces vaisseaux; le soin qu'ils ont eu de blinder leurs soutes aux poudres, nous garantiroient de toute inquietude, si l'ouvrage a été fait avec exactitude.

J'ai été rouler les hauteurs qui avoisinent la Place avec M. de la houlière qui me paraissoit déterminé a les faire occuper; mais cette résolution ayant été communiquée aux L^{ts}. colonels, on est convenu que ne pouvant s'établir solidement sur les hauteurs, que les ouvrages qu'on y feroit seroient favorables à l'ennemi, s'il nous en chassoit une fois; il a été seulement convenu qu'on y pratiqueroit quelques petits Redans pour servir d'azile aux volontaires². on a fait grand feu sur l'ennemi qui a

¹ Cet incident se produisit entre cinq heures et six heures du soir. Deux matelots furent tués et plusieurs autres blessés. De nombreuses chaloupes remplies d'hommes se dirigèrent vers Le Capricieux. Le feu fut rapidement maîtrisé car le vent ne souffla pas dans la journée. Cet incendie avait été causé par une bombe de treize pouces. Les Anglais remarquèrent que le feu engendrait une grande confusion à bord du vaisseau d'où plusieurs marins s'empressèrent de jeter des barils de poudre par-dessus bord. ("Journal de Desgouttes", folio 8 recto; "Journal du chevalier de Tourville", folio 320 recto; "Journal of David Gordon", folio /22/.)

² Aucun mémoire français ne mentionne par la suite la construction de ces redans: l'idée a sans doute été abandonnée.

l'abri de la hauteur qu'il occupe la plus près de la Place, et qui s'étant couvert d'un Epaulement, du feu de la fregate, travaille a porter a cet endroit, que jè regarde comme leur Depot, toutes les choses necessaires pour y faire un siege¹. La Pointe a Rochefort et nos 2 mortiers dans le Bastion Brouillan defendent Lisle autant qu'ils le peuvent².

Il avoit été décidé que l'on feroit ce soir une sortie de 300 volontaires commandée par M. de Joubert pour aller insulter ce Poste. Toutes les Dispositions étoient faites pour cet objet; mais un soldat de Garcemen que l'on a crû être déserté, la fait echouer parceque l'on a craint qu'il n'informât l'ennemi de nos mouvemens³.

¹ Cet épaulement fut commencé le 27 au soir pour couvrir le va et vient des troupes anglaises entre le camp principal et "Green Hill". L'ouvrage se situait entre la redoute avancée et "Green Hill" sur un marécage. Le feu de L'Aréthuse harassa souvent les travailleurs affectés à cette construction. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 164; "Journal of David Gordon", folio /22/.)

² Un mortier de fer à tourillon d'un diamètre de douze pouces était installé sur la face gauche du bastion et deux mortiers de fer à tourillon d'un diamètre de douze pouces contenant dix livres de poudre sur la face droite. ("Journal du chevalier Drucour", folio 108 recto.)

³ Un déserteur passa effectivement chez les Anglais. Durant son interrogatoire, il les mit au courant de la venue de M. le chevalier de Lery et de l'arrivée imminente de M. de Boishébert dans la région. Selon les rapports français, le déserteur aurait été un volontaire de la marine ou un soldat de la colonie. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 165; "Journal anonyme", III, folio 103; "Journal anonyme", I, folio 10 recto.)

On travaille à lester encore deux Batimens pour augmenter les difficultés de la Passe¹.

30 Juin. La Continuation du même travail duquel on tire les ouvriers nécessaires pour le Lest des Batimens qui restent à couler. on espère d'en couler un ce soir.

il nous est parvenu un Deserteur qui annonce une grande disette de vivres dans le Camp Ennemi². ils nous font paroître des ouvrages de tous cotés hors de la portée du canon qu'ils percent de beaucoup d'Embrasures. ils vont

¹ Ces deux bâtiments ne faisaient point partie de l'escadre de l'amiral Desgouttes. C'étaient sans doute des bâtiments locaux.

² Le déserteur d'origine suédoise faisait partie du régiment de Webb dont le camp était situé non loin de Pointe Plate. La rumeur au sujet de la disette était inexacte car le major général Amherst n'en fit jamais mention. L'amiral Boscawen, pour sa part, faisait décharger régulièrement des provisions et ses vaisseaux de transport faisaient constamment la navette entre Louisbourg et Halifax. De plus, un groupe d'éclaireurs anglais trouva au Lorembec, dix mille livres de poissons qu'ils distribuèrent aux troupes. D'après le déserteur, les soldats n'avaient point de pain, l'eau manquait et ils étaient forcés de manger des biscuits. Dans la correspondance entre Amherst et Boscawen, ce dernier mentionnait souvent le débarquement de boeuf frais, de pois, de fromage, de blé et d'autres provisions. ("Journal de Poisson de Londres", folio 32; "Journal anonyme", III, folio 104-105; "Journal anonyme", I, folio 10 verso; "Journal anonyme", II, folio 51 recto; "Journal of Capt. John Montresor", p. 163; APC, FM 18, L 4, "The Earl of Amherst's Papers", vol. 2, liasse 8, folio 6-7, "Lt. Crosbies Account of what happened at Lorembec"; "Correspondence Boscawen - Amherst", folios 14, 19, 22, 31, 39, 46.)

avec de grandes precautions.

nous avons envoyé a L'isle 300 sacs a terre et 200 fascines et du bois de blindage, le feu de l'ennemi y a beaucoup diminué de sa vivacité; on y tire de tems a autre quelques coups de canon, il a un peu plu dans l'après midi.

La fregate L'arethuse fait un feu très vif sur les Retranchemens ennemis que j'ai été reconnoître ce matin, Je n'y ai vu qu'un Epaulement pour se couvrir du feu de la frégate qui apuye a la hauteur ou ils ont pratiqué un Retranchement a 5 ou 600 toises de la Place: tout le monde disoit y avoir vu des Embrasures, après l'avoir retourné, je n'ai sù en voir¹.

on remet l'ouvrage a faire dehors comme assez inutile Je le pense de même.

Juillet

1^{er} Juillet. on a disposé de 150 travailleurs et

¹ Grillot de Poilly faisait partie du détachement français qui s'approcha du côté droit de "Green Hill". Pendant ce temps, L'Aréthuse couvrait leur avance et les Anglais envoyaient des troupes pour les contrecarrer. Dans l'action qui suivit, les Anglais perdirent deux hommes, cinq furent blessés et deux grenadiers portés disparus. ("Journal anonyme", III, p. 105; "Journal of William Amherst", p. 28; "Journal of David Gordon", folio /22/.) Un brigadier anglais, à la suite de cette action, proposa de s'emparer des deux hauteurs près de Port-Dauphin afin d'empêcher à l'avenir les Français d'effectuer des sorties et de forcer L'Aréthuse à se retirer.

6 Charpentiers pour aller enlever les palissades qui restoient encore au dela du S^t Esprit, soutenus par deux Compagnies de volontaires une de Grenadiers et un Piquet sortis du chemin couvert, le tout commandé par M. Marin. a peine les anglois se sont-ils aperçus de ce travail qu'ils ont fait un detachement pour nous en empêcher¹: La Compagnie des volontaires de Joubert a été la 1^{ere} attaquée, il s'est replié sur celle de M. de Garcemen, a soutenu pendant très longtems le feu de l'ennemi, nos piquets et nos Grenadiers se sont mêlés de la partie, cette attaque a commencé sur les 9 heures, nos troupes s'y portoient avec une ardeur sans égale on a eu beau battre la retraite, on ne pouvoit les determiner a se retirer, notre canon les soutenoit et les anglois paroissoient le craindre, nous avons brulé beaucoup de munitions². on a fait sortir d'autres

¹ L'opération débuta vers les six heures du matin et les palissades servirent de retranchements le long du quai. ("Journal anonyme", I, folio 10 verso.) Les éléments anglais, qui passèrent à la contre-attaque, étaient ceux du major Scott, et du brigadier général Wolfe. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 7.)

² Les Français déclenchèrent l'attaque, soutenus par le feu de quatre canons. Un piquet fut envoyé à la croisée du Chemin de la batterie Royale au haut du Miré, près de l'habitation de le Gras, un autre sur les hauteurs du Pont Saint-Esprit; la compagnie des grenadiers, qui était de garde au chemin couvert, prit position près de la digue pour couvrir la retraite des volontaires. Les troupes françaises avancées se replièrent en ordre au contact (suite p. 88.)

compagnies de volontaires et d'autres piquets voyant que les forces de l'ennemi augmentoient. Enfin après une heure 3/4 de tirailerie nos troupes se sont ralliées à la Digue et sont rentrées dans la Place, nous n'y avons eu que 5 hommes blessés; on ne peut savoir la perte de l'ennemi, mais elle doit être beaucoup plus considerable¹.

on a fait après ce mouvement rentrer dans la place le peu de bois qu'on avoit ramassé et porté sur le glacis.

après midi on a voulu faire un Detachement de travailleurs armés pour aller chercher des fascines et des Boulets qui étoient en depot a la pointe blanche, les Ennemis s'y sont venus opposer et le combat a recomencé, la

² (suite) des ennemis ne laissant aucun blessé entre leurs mains. Le lieutenant-colonel de la Houlière sortit de la forteresse pour obliger les soldats, "trop plein d'ardeur, à faire retraite; ce qu'il a eu beaucoup de peine à faire exécuter". Le gouverneur estima les pertes à cinq ou six blessés dont un gravement au genou. Les Anglais dirent que l'attaque française avait été bien organisée, "...retreating hill to hill facing about at times and returning a smart fire". ("Journal de Poisson de Londres", folio 33-34; "Journal anonyme", I, folio 10 verso; "Journal anonyme", II, folio 53 verso; "Journal du chevalier Drucour", folio 76 verso; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 7; "Journal of David Gordon", folio /23/.)

¹ Les troupes anglaises, qui contrecarrèrent la poussée française, se composaient d'infanterie légère et de montagnards écossais. Il n'y eut pas de blessés graves. ("Journal of David Gordon", folio /23/.)

Compagnie des volontaires de Garcemen a soutenu le 1^{er} feu, nos gens ont été obligés d'abandonner leurs fascines pour courir a leurs armes et y ont mis le feu préalablement. il a eu aussi dans cette partie beaucoup de coups de fusil de tirés ainsi que du canon. J'ignore encore le détail de cette petite aventure, nos travaux en ont un peu languir. nous n'y avons eu qu'un homme blessé je crois que les Ennemis y ont perdu peu de monde¹.

2 Juillet. Les Ennemis couvrent la Pointe blanche sur la gauche, ils y ont établi un poste et se sont retranchés dans le petit ouvrage qui nous y avions fait contre la Descente; nous n'occupons plus dans cette partie qu'un Poste tout au plus éloigné du Cap noir de 200 toises, nos

¹ Vers midi, les Français ayant aperçu ce dépôt de matériel, M. de Garcemen, M. de Broussede, capitaine de Bourgogne et cent hommes furent chargés d'y mettre le feu. Les Anglais, remarquant qu'il se passait quelque chose d'insolite, envoyèrent des troupes d'une redoute voisine pour les arrêter. Le frère de William Amherst, le lieutenant Hamilton et une quarantaine d'hommes furent les premiers à ouvrir le feu. Deux piquets de "Green Hill" accoururent à leur secours. Après une heure de combat, les troupes de Garcemen et de Broussede se replièrent à Cap Noir sans avoir pu détruire le matériel. Huit soldats de la colonie et un du régiment de Bourgogne furent blessés, le frère de William Amherst fut blessé aussi, deux de ses soldats tués et sept ou huit blessés. ("Journal anonyme", I, folios 10 verso, 11 recto; "Journal anonyme", III, folio 106; "Journal of William Amherst", p. 29-30; "Journal du chevalier Drucour", folio 76 verso.)

volontaires y ont fusillé toute la journée¹. La droite est aussi fort resserrée, nous ne nous étendons que jusqu'à la Digue. Les Ennemis ont pratiqué dans les hauteurs de petits Epaulemens derrière lesquels ils se mettent pour faire le coup de fusil², Le Lieutenant de la Compagnie de Roqueville des volontaires de Cambis y a reçu un coup de fusil dans le poignet³. Derrière une hauteur sur la droite de l'ancienne Redoute en bois, les Ennemis ont pratiqué une espèce d'épaulement en pierres seches, on dit qu'ils ont remué de la terre en bas, mais c'est une partie qui

¹ Pour soutenir les volontaires de Cap Noir, le gouverneur ordonna que quatre pièces de canons de vingt-quatre livres de calibre seraient établies la nuit même sur la face droite du bastion de la Reine pour battre la côte et deux autres de dix-huit livres de calibre sur la face gauche. ("Journal du chevalier Drucour", folios 77 recto, 107 verso.)

² Selon la carte de Samuel Holland, ces épaulements auraient été faits sur des hauteurs, en avant de "Green Hill", vis-à-vis de l'angle rentrant gauche du demi-bastion Dauphin. La nuit, les sapeurs anglais prirent ces petites hauteurs situées à six cent cinquante verges de l'angle flanqué du bastion du Roi pour faire un logement. Les artilleurs canonnèrent cette position, abattant trois soldats anglais. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 165.)

³ L'officier en question est le lieutenant M. de St-Leriot, lieutenant des volontaires de Cambis. ("Journal de Poisson de Londes", folio 35.)

nous est cachée¹; notre artillerie et celle de la fregate y ont fait un feu assez nourri.

Des acadiens des volontaires de villejoint sont venus ce matin avec un Deserteur, nous n'apprenons rien de nouveau de Boishebert, il est aussi lent a se rendre qu'il est ardemment désiré². il semble que le feu des Batteries Ennemies veuille reprendre vigueur; dans l'après-midi, ils ont souvent tiré sur Lisle et sur la Pointe a Rochefort; Beaucoup de boulets ont porté sur la ville³. nous

¹ Vers dix heures du soir, les grenadiers anglais se mirent à construire une redoute sur une hauteur du Barchois ayant la forme d'un demi-cercle afin de contrecarrer les sorties qui étaient assez fréquentes de ce côté. L'Aréthuse et Le Bienfaisant ajustèrent leur tir dans la direction d'où provenaient les bruits émis par les outils anglais. Le jour suivant, les Français s'aperçurent que cet ouvrage avait été érigé pour couper toute communication au-delà de la digue. ("Journal of David Gordon", folio /23/; "Journal anonyme", I, folio 11 recto.)

² Ce jour-là, deux Anglais entrèrent dans la forteresse. Le premier, amené par deux Acadiens de Villejoint, venait du régiment de Webb; le second déserteur faisait partie du régiment de Warburton. Ils déclarèrent qu'il y avait de nombreuses maladies à bord des vaisseaux et que les pertes, dues au feu d'artillerie, étaient lourdes. M. de Villejoint, par l'entremise des deux Acadiens, fit savoir qu'il avait deux cents Acadiens et sauvages qui attendaient de faire leur jonction avec M. de Boishébert. ("Journal de Poisson de Londres", folio 34; "Journal anonyme", II, folio 54 verso; "Journal du chevalier Drucour", folio 77 recto.)

³ Vers cinq heures, la batterie de la Lanterne ouvrit le feu par la bouche de ses cinq pièces, lançant au-dessus de Pointe Rochefort, plusieurs boulets qui s'écrasèrent dans le chemin ouvert et la porte du bastion de la Reine. Ces boulets pesaient trente-deux livres chacun. ("Journal anonyme", II, folio 56 recto.)

avons eu un deserteur qui nous apprend que les Ennemis ont perdu considerablement de monde dans l'affaire d'hier¹. Leur Projet a ce que tous les Deserteurs disent est de venir nous enlever d'emblée, Je doute qu'ils reussissent; il est a desirer qu'ils en fassent la folie².

il étoit question de nous établir au Cap noir, M. de la Houliere ne juge pas cela faisable dans le tems ou nous sommes, pour pouvoir le faire d'une maniere solide. si cette partie est attaquée, il est possible de la defendre avec vigueur par les frequentes sorties³.

on a élevé deux Batteries a barbette⁴ près de l'an-

¹ Il s'agit d'un membre du régiment de Warburton.

² Après l'interrogatoire, on se rendit compte que tous les rapports des déserteurs concordaient. Dans l'un d'eux, il était dit que l'attaque viendrait surtout du côté de la terre et qu'un vaisseau anglais se risquerait dans le havre. ("Journal du chevalier Drucour", folio 56 recto.)

³ Les positions érigées à Cap Noir étaient faites dans l'unique but de freiner l'avance des forces anglaises et de créer d'autres ennuis aux Anglais. ("Journal anonyme", III, folio 107.)

⁴ "Barbette": c'est une plate-forme qui doit être assez élevée pour que les canons puissent tirer par-dessus le parapet. (Dictionnaire Robert.)

gle flanqué¹ sur la face droite du Bastion de la Reine². J'en ai tracé 4 autres sur la même en les prenant à l'angle de l'épaule³ et 2 autres à l'angle flanqué⁴. Les vaisseaux se sont si rapprochés du quai qu'ils ont touché⁵. il étoit question de faire mettre à terre les officiers et les Equipages en ne laissant qu'un certain nombre d'hommes pour la garde des vaisseaux, tout cela a changé: l'on m'a dit que c'étoit sur une sommation que leur a fait M. Prevost⁶.

¹ "Angle flanqué": angle formé par les deux faces du bastion, lesquelles forment par leur concours la pointe du bastion. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 1, p. 463.)

² En tout, il y eut trois canons de douze livres de calibre en barbette. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 verso.)

³ "Angle de l'épaule": angle formé de la face et du flanc. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 1, p. 463.)

⁴ Sur la face droite étaient montés quatre canons de vingt-quatre livres de calibre. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 verso; "Journal anonyme", IV, folios 98-99.) Il n'est pas fait mention de pièces posées à l'angle flanqué ce jour-là; le travail était concentré sur la face droite du bastion de la Reine. ("Journal anonyme", I, folio 11 verso.)

⁵ Le Prudent s'approcha tellement qu'il s'échoua temporairement sur le fond. ("Journal anonyme", III, folio 108.)

⁶ Selon une dépêche de M. Desgouttes, le 1^{er} juillet; il paraît que le gouverneur a demandé à l'amiral de débarquer son monde pour occuper la place et les chemins (suite p. 94.)

3 Juillet. Les Ennemis ont élevé dans la nuit deux Retranchemens, l'un sur la droite au dessus du Pont du S^t Esprit¹, et l'autre sur la gauche au dessous des hauteurs de la pointe Blanche; on les y a canonés avec force, dans le 1^{er}, de la fregate, quelques coups des vaisseaux, du flanc droit du Bastion du Roi, de la face et du Cavalier²: L'autre de deux pieces a barbette sur la face droi-

⁶ (suite) couverts quand les troupes effectueraient des sorties. Chaque vaisseau serait gardé par trente hommes, un officier et un garde de la marine. Cette garde se composerait de canonniers, d'un maître et de soldats pour manier les canons et faire face à toute tentative d'attaque de la part des Anglais. Elle serait relevée toutes les vingt-quatre heures. M. Prevost rencontra Desgouttes et ses capitaines chez le gouverneur vers quatre heures de l'après-midi du 2 juillet et leur interdit de quitter les vaisseaux, ne voulant pas risquer de les voir tomber entre les mains des ennemis. Drucour accorda officiellement la permission aux matelots de mettre pied à terre le 3 juillet, toutefois il n'a pas été question de cet ordre avant cette date. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 147 verso; "Journal du chevalier Drucour", folio 77 verso; "Journal anonyme", II, folio 55 recto.)

¹ Il s'agit de la redoute en demi-cercle dont la construction fut entreprise, vers dix heures du soir le 2 juillet, par des grenadiers. Quant au retranchement de Pointe Plate, les sapeurs anglais ne parvenaient pas à le terminer à cause des nouvelles pièces françaises du bastion de la Reine. Ils tentèrent de se protéger contre les Français qui les prenaient en enfilade. ("Journal of David Gordon", folio /23/; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 8.)

² La puissance de feu de la frégate des bastions du Roi et de la Reine était fort impressionnante mais parfaitement inutile. David Gordon note: "not a soul was hurt" après ce bombardement. ("Journal of David Gordon", folio /23/.) Le cavalier du demi-bastion du Roi contenait deux pièces d'artillerie de vingt-quatre livres de calibre. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 verso.)

te du Bastion de la Reine¹.

nos volontaires ont fait à l'ordinaire le coup de fusil avec les anglois, ceux de la gauche qui étoient les volontaires de Bourgogne comandés par M. de Chauvelin, ont eu à soutenir une attaque de plus de 100 hommes; apuyés, de notre canon et de leur fermeté, ils les ont repoussés; ils se sont retirés avec perte de quelques hommes. nous n'avons eu dans la journée qu'un homme de blessé mortellement².

sur les 6 heures $\frac{1}{2}$ du soir, les Ennemis ont fait feu de 5 pieces d'artillerie sur nos vaisseaux: ils dirigeoient leurs coups sur le prudent: Le nombre de coups de canon qu'ils ont reçu abord n'est pas déterminé, il y a eu un homme de tué. Cette Batterie des Ennemis est sur le sommet des hauteurs sur le derriere de la grande Batterie³.

¹ Ces canons-étaient de douze livres de calibre et, à la fin du siège, il n'y en restait que trois. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 verso.)

² Les volontaires tirèrent toute la journée sur les Anglais, mais ce fait n'a été relevé dans aucun journal anglais. ("Journal anonyme", II, folio 57 recto.)

³ Le premier bombardement eut lieu entre six heures et sept heures du soir. La batterie de cinq canons se trouvait dans le camp du brigadier Wolfe. L'amiral Desgouttes, après avoir été touché à quatre reprises, envoya au gouverneur, un officier pour demander l'autorisation de débarquer ses hommes car l'ennemi tirait à boulets rouges. De Drucour lui envoya la permission écrite vers neuf heures du soir. ("Journal anonyme", II, 57 verso.)

Sur les 9 heures, il est parti des Retranchement sur la droite 18 Bombes successivement, et de la Batterie royale deux autres, tout cela a tiré sur la Rade, Raille-rie qu'on n'y aime pas. on croit que les 18 mortiers ne sont que du Calibre de 5 a 6 pouces¹. il a un peu plu dans la journée, je crains fort que cela ne degenere en Brume.

4 Juillet. on a pratiqué un Retranchement en pier-re au Cap avec 2 pieces d'artillerie du Calibre de 4 L. qui a été fini dans la journée; La Brume s'est dissipée sur le midi². nous avons vû que l'ennemi forme des Lignes

¹ Vers les neuf heures, quatre mortiers dont deux de treize pouces et deux de huit pouces se mirent à tirer sur les navires. Selon le rapport fait par le chevalier de Tourville, le tiers des coups était dirigé sur Le Prudent. L'Aréthuse reçut une décharge de doubles grenades, une autre fut lancée sur Le Capricieux et une autre encore sur Le Bienfaisant. Le barrage d'artillerie, qui devait durer jusqu'à dix heures du soir, contribua fortement à démoraliser les matelots à bord des navires. La batterie, située au-dessus du Ruisseau du Saint-Esprit, lança de dix-sept à dix-huit petites bombes à la fois. ("Journal of David Gordon", folio /23/; "Journal anonyme", III, folio 109; "Journal de Tourville", folio 320 verso; "Journal du chevalier Drucour", folio 77 verso.)

² Deux cents travailleurs furent envoyés à Cap Noir, à la pointe du jour, pour y bâtir une redoute et y installer deux pièces de canons. La compagnie de volontaires les couvrait. L'ennemi quitta le Cap du Goéland et tenta d'investir Cap Noir, toutefois, deux pièces françaises entrèrent en action et le forcèrent à reculer. ("Journal anonyme", I, folio 11 verso; "Journal anonyme", III, folio 109; "Journal anonyme", IV, folios 99-100.)

de Contrevallation¹, du moins l'ai-je jugé par les Redans en fascinage qu'ils y ont fait.

Continuation du feu des Ennemis sur nos vaisseaux. on dit qu'il y a eu 4 hommes de tués a bord du l'Entreprenant². Les coups qui ont passé sur la ville nous ont fait découvrir leurs Boulets brulans, ce qui engage a croire qu'ils tirent a Boulets rouges sur les vaisseaux³.

Ayant vû du Cap noir un corps considérable d'an-

¹ "Ligne de contrevallation": ligne qui a pour but de fortifier le camp ennemi contre les attaques des assiégés, c'est pourquoi, elle n'est construite que lorsque la garnison est assez nombreuse pour inquiéter les assiégeants. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 4, p. 143.) Les redans furent fortifiés de fascines pour les mettre à l'épreuve des bombes et des boulets. Dans la nuit du 3 au 4 juillet, cinq cents ouvriers anglais travaillèrent à ces nouveaux logements en face de "Green Hill" et du côté du Barachois et quatre cents hommes furent employés à faire des fascines. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 9; "Journal of Capt. John Montresor", p. 166.)

² Le vaisseau Le Prudent essuya le feu des batteries du camp de Wolfe et de la batterie des mortiers, perdant ainsi, trois autres matelots. ("Journal de Poisson de Londres", folio 38; "Journal of Capt. John Montresor", p. 166; "Journal of David Gordon", folio /24/.)

³ Les trente artilleurs postés à bord de L'Aréthuse, épuisés d'être sans cesse en action, firent savoir au commandant que s'ils n'étaient pas relayés, ils ne serviraient plus leurs canons. Le gouverneur Drucour leur fit parvenir un message disant qu'ils recevraient un supplément s'ils continuaient à tirer sur les positions anglaises. ("Journal de Querdisien-Tremais", folio 193 recto.)

glois, on y tiré deux coups a ricochet; un homme de blessé des volontaires de Garcemen.

Assemblée des Comandants de Bataillon chez M. de Drucour, je ne sais sur quels points ont roulé leurs conférences¹.

Les officiers des vaisseaux ont mis a terre, j'ignore jusqu'a présent quel est le service ou ils seront attachés, et l'arrangement qu'on a pris pour leurs vaisseaux².

¹ Le 4 juillet, à sept heures du soir, M. d'Anthonay exposa un projet de sortie contre le côté du Pont Saint-Esprit qui impliquerait un détachement de huit cents hommes, y compris les cinq compagnies de volontaires et une de grenadiers. A minuit, il fallut assembler les troupes. ("Journal du chevalier Drucour", folio 79 recto.) Le rassemblement, fut ordonné entre une heure et deux heures du matin, et les troupes se disposèrent à attaquer. C'est alors, voyant que l'ennemi, disposé en ordre de bataille les attendait, que d'Anthonay jugea bon de se retirer. ("Journal du chevalier Drucour", folio 78 recto.)

² L'ordre officiel de débarquement fut donné le 3 juillet à onze heures. Le gouverneur donna l'ordre à MM. de Tourville et de Courserac d'assumer la défense des bastions Princesse, Maurepas et Brouillon; quant aux troupes terrestres, postées à cet endroit, elles se portèrent à la défense des bastions du Roi et de la Reine ainsi que du demi-bastion Dauphin. M. Beaussier de l'Ile restait encore sur son vaisseau. En ce qui a trait à l'échange de troupes, M. le chevalier de Tourville envoya quarante hommes à bord de L'Aréthuse. ("Journal anonyme", II, folio 58 recto; "Journal du chevalier Drucour", folio 78 recto; "Journal du chevalier de Tourville", folio 321 recto; "Registre des ordres donnés par Desgouttes", folios 150 verso - 151 recto.)

5. il avoit été ordonné une sortie de 800 hommes pour aller detruire la Batterie de 18 mortiers de 6 pouces que l'ennemi tire sur nos vaisseaux¹. Toutes les Dispositions étoient bien établies, une colonne devoit passer sur les derrieres pour prendre de revers les ouvrages de l'Ennemi et passer pour cela au gué du Banc de Martissans, l'autre devoit donner sur la gauche et fondre sur la Batterie a mortier; mais la lenteur de l'execution et une espece de confusion mise dans la marche des Piquets a rompu les mesures: ceux qui devoient passer au gué l'avoient dépassé et avant que l'ordre fut retabli, le grand jour s'est déclaré, nous avons été decouverts². M. d'Anthonay, Le colonel de jour chargé de cette Expedition a été obligé de se retirer sans faire une tentative. les uns disent

¹ La position que les Français voulaient attaquer ne contenait que quatre mortiers: deux de treize pouces de calibre et deux de huit pouces. ("Journal of David Gordon", folio /24/.)

² Les troupes quittèrent le chemin couvert vers deux heures du matin. L'attaque se déclencha sur trois points, la face, le flanc et l'arrière des redoutes. Il y eut de la confusion dans les manoeuvres françaises et, après une brève escarmouche, les troupes se retirèrent. Les Anglais avaient un poste de garde face au port du Barachois d'où ils contrecarraient les troupes de d'Anthonay. ("Journal du chevalier Drucour", folio 78 recto; "Journal anonyme", III, folio 110; "Journal of David Gordon", folio /24/.)

qu'il est heureux que cette expedition ait manqué parce qu'ils ont vu beaucoup de troupes au soutien des ouvrages que nous voulions insulter, et d'autres nient le fait et prétendent le contraire, le plus grand nombre est de ceux-ci.

Comme toutes nos troupes étoient sous les armes depuis minuit, on a jugé à propos de leur laisser la journée pour le repos, conséquemment point de travail.

quand la Brume a été dissipée on s'est aperçu sur la droite et sur la gauche de nouveaux ouvrages. dans les 1^{ers} ce sont des tracés de Redoutes et dans les autres¹ des ouvrages qui nous sont encore indéterminés. nos vaisseaux et la Place ont tiré toute la journée sur les anciens

¹ L'approche de la forteresse étoit rigoureusement planifiée. Plusieurs postes et redans y étoient reliés par des boyaux de communication. Parmi les nombreux ouvrages de fortifications effectués par les Anglais, il est très difficile de nommer ceux qui avaient été accomplis dans la nuit du 7 juillet. Les deux poussées principales des Anglais se firent du côté de Cap Noir et du Barachois. Le terrain marécageux face au glacis du bastion Princesse jusqu'au bastion du Roi, ne favorisait pas l'ouverture de tranchées. ("Journal of William Amherst", p. 36; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 9.)

et nouveaux ouvrages et sur des files de troupes¹. Je trouve cette Depense de munitions inutile; la face droite du Bastion de la Reine en souffre beaucoup; son Escarpe² est entierement soufflée, de sorte que si l'on continue a tirer de la Batterie a Babette nous ferons nous même breche à nos murs³. Pour obvier a ces inconvénients, j'ai repre-

¹ A sept heures du matin, le chevalier de Tourville demanda de retourner à bord de son vaisseau pour diriger le feu contre une batterie anglaise. A partir de midi, le bastion du Roi, le demi-bastion Dauphin, L'Aréthuse et Le Capricieux tirèrent sans arrêt sur le Barachois et le camp du brigadier général Wolfe. L'amiral Desgouttes, Beaussier de l'Ile et Marolles débarquèrent leurs hommes pendant cet échange de feu, laissant une garde de cent hommes à bord des vaisseaux de soixante-quatorze canons et de soixante hommes à bord de ceux de soixante-quatre canons. Après cet échange d'artillerie, L'Aréthuse se retira plus près de la ville vers huit heures du soir. ("Journal anonyme", II, folio 59 verso; "Journal du chevalier de Tourville", folio 321 recto; "Journal of William Amherst", p. 36; "Journal of David Gordon", folio /24/.) Au fur et à mesure, pour élever des épaulements dans les rues, les capitaines se voyaient remettre le commandement des batteries et les charpentiers de la marine étaient désignés pour construire de nouvelles plates-formes. ("Journal de Desgouttes", folio 9 verso.)

² "Escarpe": côté du revêtement du rempart qui fait face à la campagne. L'escarpe commence au cordon et se termine au fond du fossé. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 5, p. 933.)

³ Le "Journal anonyme", II (folio 59 verso) mentionne le très mauvais état de la forteresse, en considérant le bastion de la Reine comme; "le pire de tous les ouvrages". De son côté, le chevalier de Tourville, note dans son journal (folio 321 recto) que le rempart en cet endroit est en si mauvais état qu'on ne tire que quelques coups de canon pour que le choc produit par la déflagration ne provoque pas d'éboulement.

senté l'inutilité pour le present du Tiraillement continuel qu'on y fait; mais malheureusement j'ai la voix de l'homme qui crie dans le désert¹.

Pour obvier a l'etonnement de notre canon sur nos murs qui se fait positivement aux endroit ou notre muraille est presque detruite, je fais repaissir les merlons de 6 pieds.

Les Ennemis semblent vouloir diriger leur attaque au Cap noir, nos murs dans toute cette partie sont en bien mauvais ordre, mais aussi est ce un point très reserré². nos volontaires ont été obligés de reculer sur le Cap noir, nous y avons eu un Lieutenant des volontaires Etrangers de blessé et un sergent³.

6 Juillet. nous n'avons eu de la part de l'Ennemi qu'un travail nouveau sur la gauche pour proteger sa commu-

¹ "Merlon": partie du parapet entre deux embrasures. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 10, p. 390.)

² Les travaux anglais du côté de Pointe Blanche inquiétèrent beaucoup les Français car leurs moyens de défense en cet endroit étaient plutôt faibles. Les Anglais avaient plusieurs boyaux de communication de redoutes et même une batterie de quatre pièces de douze livres de calibre. ("Journal anonyme", I, folio 12 recto; "Journal anonyme", II, folio 59 recto.)

³ L'officier est blessé à la jambe. ("Journal de Poisson de Londres", folio 39.)

nication a la Pointe blanche¹. nos volontaires dans cette partie la ont gardé les Postes qu'ils occupoient sans en être inquiétés. un malheureux accident nous inquiette beaucoup sur le sort de M. Thierri Lieutenant de la Compagnie des volontaires de Garcemen qui a reçu un coup de fusil dans le bas ventre d'une de nos sentinelles a qui il n'a pas fait le signal dont on étoit convenu pour se reconnoitre. une Batterie de 4 pièces cachée a la ville au-dessus des hauteurs du chemin de la Batterie près de chez Mad^e Martisans, tire avec du Calibre de 12 sur nos vaisseaux: la Batterie est si rare qu'a peine l'aperçoit on².

Les Ennemis ont Bombardé la ville d'une Batterie derrière un rocher sur les hauteurs au-dessus de la Batterie Royale³.

on a envoyé a bord du Contre amiral une chaloupe

¹ Ouvrage de communication entre la redoute du Cap du Goéland et le retranchement de Pointe Blanche. ("Journal anonyme", III, folio 111; "Journal anonyme", I, folio 12 verso.)

² Le tir ennemi commença à la pointe du jour. Cette batterie, que Grillot de Poilly et d'autres aperçurent, est celle de la "Marine Battery" composée de cinq canons et de deux "Howitzers". ("Journal of David Gordon", folio 24; "Journal anonyme", III, folio 111.)

³ Selon la carte de Samuel Holland, il y eut, au cours du siège, six batteries qui tirèrent des hauteurs de Martisans.

comandée par M. D'arros Lieutenant de vaisseau pour y porter les secours que l'on doit faire passer a M^{rs} de Belles-ta et Langlade¹. Cet officier a reçu beaucoup de politesse de la part des officiers du Bord ou il a été. L'amiral Boscawen fait proposer à M. de Drucour de choisir dans la ville un quartier dloigné pour l'azile des Dames, ou hors de la Place pour lequel il promet d'avoir une attention toute particuliere². on ne peut faire de part et d'autre une guerre plus genereuse.

Dans la nuit du 6 au 7, Plusieurs Bombes sont tombées sur différens Batimens de la ville, une seule qui est tombée sur l'hopital general y a tué le Chirurgien major des volontaires Etrangers et blessé dangereusement deux.

¹ Le 5 juillet, vers trois heures de l'après-midi, M. D'arros se rendit à bord du vaisseau du contre-amiral Sir Charles Hardy avec des vêtements pour les officiers blessés le 8 juin lors du débarquement. L'officier présenta à Hardy une lettre d'explication du gouverneur. (APC, FM 12, ADM 51, vol. 818, Royal William; "Journal du chevalier Drucour", folio 79 recto.)

² M. D'arros fut reçu à bord du Royal William et non à bord du Namur qui était le vaisseau de l'amiral Boscawen. Celui-ci ne fit aucune proposition contrairement à ce que dit Grillot de Poilly. De plus, Boscawen n'écrivit rien à ce propos ni dans son livre de bord ni dans ses lettres à Amherst.

moines de cette maison¹.

7 Juillet. Les Ennemis gagnent toujours du terrain surtout sur la gauche. on a bombardé et canoné de part et d'autre. J'ai continué d'observer que notre propre canon ruinerait nos murs.

Nous travaillons à faire des Epaulemens dans les rues de la ville; s'ils sont tous aussi longs que le 1^{er} à la fin du siege nous pourrons nous en servir². Les Retranchemens le long du quai ne sont point encore finis, celui qui ferme la gorge du Bastion³, dont je ne suis auteur que de la conduite pendant la maladie de M. franquet,

¹ L'identité du chirurgien des Volontaires étrangers et des deux moines n'a pu être établie. La seule chose dont on soit certain, c'est que le chirurgien des Volontaires étrangers fut transféré avec un aumônier du premier bataillon au second bataillon durant le mois de mars 1757. (Documents des Volontaires étrangers, /folio 2 verso/.) Il est à noter qu'un autre frère, F. Pasteur Hanault, âgé de vingt-huit ans, fut tué par un boulet de canon le 20 juin 1758. ("Notice sur les frères hospitaliers, de la Charité de l'ordre de St-Jean-de-Dieu, au Canada de 1713 à 1758", Bulletin des Recherches historiques, vol. 33, n° 9, septembre 1927, p. 522-524.)

² Les travaux du premier épaulement débutèrent le 5 juillet avec l'aide des marins. ("Journal de Desgouttes", folio 9 verso.) Aucun mémoire n'en mentionne l'emplacement exact. Personnellement, je le verrais situé parallèlement aux batteries anglaises des hauteurs de Martissans.

³ "Gorge d'un bastion": entrée d'un bastion, de demi-lune ou de tout autre ouvrage extérieur. La gorge d'un bastion, c'est ce qui reste des côtés du polygone intérieur de la place, après que l'on en ait retranché les courtines. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 7, p. 743.):

est presque achevé¹. Nous pratiquons deux traverses sur la branche gauche du chemin couvert de face à la face gauche du Bastion de la Reine².

on a envoyé un Tambour à l'amiral Boscawen pour lui demander un azile réservé pour nos malades, J'en ignore encore la réponse³. Cela a procuré une Espèce de Trêve entre le feu de la Place et celui de l'Ennemi. Pendant ce

¹ Dans une lettre du 22 juin au soir, M. Franquet précise son état de santé. "Quoique je ne dise rien de ma santé dérangée par l'escorbut, et une menace d'hydropisie accompagnée de fièvre double tierce, depuis deux mois; je me porte néanmoins à toutes les alertes au chemin couvert et sur le rempart, et je conduis les ingénieurs dans ma chambre, pour tous les ouvrages que l'on imagine tous les jours à la défense de la place". (APC, FM 1, Archives des Colonies, Amérique du Nord, C" C, vol. 16, folio 25, "Lettre de Franquet au ministre, 22 juin 1758".)

² Des traverses furent construites sur le chemin couvert devant le bastion de la Reine, pour protéger les troupes à cet endroit. (Jean Hankey, "The King's - Queen Curtain Wall and The Outer Works", Centre de recherches de Louisbourg, rapport non publié, décembre 1967, p. 32; Collection de cartes de la forteresse de Louisbourg, n° 1758-16, Public Record Office, London, C.O.5, vol. 53, p. 394-396; Collection de cartes de la forteresse de Louisbourg, n° 1758-16, London, Admiralty Library, America, vol. 1, n° 40.)

³ M. Drucour envoya une lettre à Amherst vers six heures du matin, l'informant que durant le siège de Mahon en 1756 M. de Blakeney avait indiqué à Monseigneur de Richelieu l'emplacement de l'hôpital afin que des mesures fussent prises par les Français pour éviter d'en faire une cible. Dans le camp d'Amherst se trouvaient quelques officiers qui avaient participé à ce siège, entre autres, le colonel Bastide, chef des ingénieurs. Ce dernier affirmait qu'il n'y avait eu aucun pourparler à cet effet. Dans (suite p. 107.)

tems la un officier anglois avec une Dame sont venus se promener jusqu'à moitié chemin du Poste des volontaires de M. de Joubert¹, ils se sont parlés pendant longtems M^{rs}. Drucour de la houlriere et franquet ont été se promener au Cap noir.

Le Tambour est revenu qui a donné le choix à M. de Drucour, de placer l'hopital, soit a lisle de l'entrée ou dans un vaisseau que l'on mouilleroit a quelque endroit dans la Rade². La fregate qui balayoit les revers des hauteurs qui comandent la Place, a été obligée de se retirer.

³ (suite) son accusé de réception Amherst annonçait aussi la mort du lieutenant Savary ~~peu~~ après qu'on lui eût amputé une jambe. ("Journal du chevalier Drucour", folio 80 verso; FM 18, L 4, vol. 1, liasse 1, "The Earl of Amherst's Papers", "Letter of Amherst to Colonel Bastide", folio 4; "Journal anonyme", II, folio 60 verso.)

¹ Pendant la trêve, une "dame", accompagnée de trois officiers anglais, s'approcha du poste des volontaires et fit servir au Sieur de Joubert des rafraichissements. Cette rencontre eut lieu près du Barachois. Selon un témoignage, la femme en question aurait été une cousine de M. de Joubert. Elle demanda la permission de cueillir une salade, ce qui lui fut accordé. ("Journal anonyme", I, folio 12 recto.)

² Le 7 juillet, vers la fin de l'après-midi, le tambour rapporta la réponse du général Amherst. Deux possibilités se présentaient: la première, était d'isoler tous les malades, en les logeant sur un vaisseau; la seconde, de transformer la batterie de l'île de l'Entrée en hôpital qui serait visité régulièrement par des officiers anglais. Amherst ne pouvait courir le risque de permettre (suite p. 108.)

Le Canon et les Bombes l'ont beaucoup maltraitée¹.

8 Juillet. L'Ennemi semble avoir déterminé son point d'attaque du côté de la Pointe blanche, les approches qu'il fait journellement nous font croire qu'il choisira cette partie pour son objet principal, il soutient par des ouvrages tous les Boyaux qu'il pousse en avant², nous ne lui découvrons sur la droite aucun ouvrage qui semble indiquer qu'il veuille cheminer sur la Porte Dauphine, les ouvrages qu'il y a fait ne paroissent point avoir de communication comme ceux de la gauche. La Batterie de la Lanterne a beaucoup tiré sur la ville, tous leurs coups portant sur le Bastion du Roi, Les Batteries qui tirent sur nos vaisseaux ont continuellement tiré, nos vaisseaux y ont

² (suite) à un hôpital de s'installer en ville car les Français étaient fort capables d'en profiter pour y remettre leur réserve de poudre. ("Journal du chevalier de Drucour", folio 81 recto; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 9; "Journal of William Amherst", p. 38.)

¹ L'Aréthuse reçut l'ordre de se replier vers la ville au matin et d'effectuer immédiatement les réparations qui s'imposaient pour être en mesure d'appareiller pour la France. Avant que le vaisseau fût en état de prendre la mer, il faudrait compter au moins deux jours. ("Journal anonyme", II, 60 recto; "Journal de Querdisien-Tremais", folio 193 recto-verso; "Journal of Capt. John Montresor", p. 166.)

² Il est vrai que les Anglais travaillèrent avec beaucoup plus d'acharnement du côté de Pointe Blanche. Ils perfectionnèrent les redans, tranchées et boyaux de communication à cet endroit et terminèrent un chemin entre le Cap du Goéland à l'anse de Pointe Blanche. ("Journal du (suite p. 109.)

repondu mollement¹. nos travaux ont été les mêmes que ceux d'hier.

il a été décidé que l'on s'emparerait solidement du Cap noir ou l'on doit établir 4 pièces de 12. M^{rs} de Drucour, La houlrière et franquet y ont été pour en déterminer le tracé, c'est demain que l'on doit commencer cet ouvrage c'est un peu tard.

on me donne pour ce soir 50 travailleurs de nuit pour achever d'élever les Embrasures de la face droite du Bastion de la Reine.

Paris est revenu de Miré la nuit dernière, et nous apprend enfin l'arrivée de M. de Boishebert. on ne sait pas positivement le monde qu'il a avec lui; je lui compte sur 7 à 800 hommes, il peut beaucoup nous aider dans la Défense de la Place, s'il agit avec vigueur².

² (suite) chevalier Drucour", folio 81 recto; "Journal du chevalier de Tourville", folio 321 verso; "Journal of Capt. John Montresor", p. 166.) Les Anglais firent beaucoup de progrès du côté de Pointe Blanche où la résistance était moindre.

¹ La seule perte rapportée est celle d'un soldat de la colonie qui eut une jambe emportée par un boulet pendant qu'il travaillait à la porte de la colonie. ("Journal de Poisson de Londres", folio 42.)

² Le 7 juillet vers onze heures, un messenger en chaloupe arriva à la forteresse, porteur d'une lettre de Boishébert adressée au gouverneur. Boishébert était à la tête d'un détachement de quatre cents hommes, comprenant cent quatre-vingts Acadiens et sauvages Mickmack. Le gros (suite p. 110.)

Nuit du 8 au 9 Juillet.

Les ouvrages que les Ennemis poussent sur la gauche faisant croire que leur intention est de nous attaquer par la partie du Cap noir; il fût resolu sur les 10 heures du soir qu'on iroit l'attaquer dans ses premiers ouvrages. M. Marin a eu la conduite de cette attaque, ayant 600 hommes sous ses ordres. sur les 11 heures, on fit sortir les Piquets du chemin couvert, qui furent remplacés par le Bivac¹. a minuit M. Marin fit sa disposition a 1 heure il a marché a l'ennemi: Les compagnies volontaires d'Artois, de Bourgogne, Cambis, la Colonie et les volontaires Etrangers precedoient les deux Compagnies de Grenadiers d'Artois et de Bourgogne². La difficulté du chemin et l'ardeur a-

² (suite) de ses forces n'avait pu quitter Québec à cause de vents contraires. Boishébert manquait de nourriture, d'équipement et il avait plusieurs malades. ("Journal de Poisson de Londe", folio 42; "Journal anonyme", II, folio 61 recto; "Journal de M. de Boishébert", p. 48-49.) Afin de ne pas décourager la population en révélant le petit nombre de soldats de Boishébert, les chefs français laissèrent courir le bruit que l'effectif se montait à sept ou huit cents hommes. ("Journal anonyme", II, folio 61 recto.)

¹ Pour appuyer cette sortie, ils placèrent, trois cents hommes dans le chemin couvert. ("Journal anonyme", III, folio 113.)

² Les troupes sortirent par la porte de la reine et se divisèrent en deux colonnes, chacune ayant trente travailleurs pour combler les travaux ennemis. Elles entrèrent en contact avec les Anglais vers une heure et demie. Les soldats français ne suivirent pas la recommanda- (suite p. 111.)

vec laquelle ceux-ci marchaient, les separa du reste des Piquets; ils ont sauté dans le Retranchement Bayonnette au bout du fusil; Les Travailleurs Ennemis se sont aussitôt enfuis et ont mis la confusion parmi les troupes qui les soutenoient; de sorte que tout a été culbuté; il y avoit 60 travailleurs comandés pour détruire leur ouvrage, on auroit dû confier cette Besogne a un ingenieur elle auroit été mieux faite.

Nous avons perdu dans cette affaire deux officiers. M^{rs} de Chauvelin et Garcemen Cap^{es} volontaires et M. de Jarnage a été blessé et fait prisonnier; on compte sur 40 hommes de tués et de blessés¹, les anglois ont beaucoup

² (suite) tion de se battre à la bayonnette et tirèrent à bout portant attirant ainsi l'attention de l'ennemi. Ils sautèrent ensuite dans la tranchée en criant "tue, tue" et "Vive le Roy". ("Journal anonyme", III, folio 113; "Journal de Poisson de Londes", folios 43-44; "Journal du chevalier Drucour", folio 81 verso.)

¹ M. de Chevaulin, capitaine des volontaires de Bourgogne, fut tué, M. de Jarnage, lieutenant des grenadiers d'Artois, blessé à la jambe et M. de Garcemen, capitaine des volontaires de la colonie succomba à ses blessures au bout de huit heures. Quinze soldats blessés furent transportés à l'hôpital et dix-sept tués, laissés sur le champ de bataille. Les cadavres de la plupart d'entre eux furent retrouvés dans l'ouvrage de fortification attaqué, tandis que quatre blessés étaient faits prisonniers. ("Journal de Poisson de Londes", folio 45; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 10.)

plus perdu¹. nous avons 34 Prisonniers dont il y en a une grande partie de blessés; Parmi le nombre est un ingénieur et un L^t de Grenadiers; ce dernier est blessé dangereusement².

Nous avons abandonné les Retranchemens ennemis une heure après nous en être emparés. les Ennemis marchaient a nous pour nous y attaquer³. nous avons perdu quelque monde dans la retraite. a 3 heures du matin tout notre

¹ Les Anglais eurent à déplorer la perte de Lord Dundonald, commandant de la compagnie des "Forbes Grenadiers". Un caporal et un soldat furent aussi tués, un sergent et douze hommes portés disparus, un tambour et treize soldats blessés. Un ingénieur et un lieutenant furent capturés en plus de douze soldats de la compagnie de grenadiers, tandis qu'un grenadier du 17^e régiment était porté disparu.. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 10; "Journal of William Amherst", p. 39.)

² Le capitaine ingénieur s'appelle Bontein et le lieutenant des grenadiers, Tess. Le grenadier qui captura l'ingénieur faisait partie du régiment d'Artois et se nommait Alexis. Bontein essaya de lui donner sa montre et sa bourse en échange de sa liberté, mais le grenadier refusa. N'ayant pas le choix, il tira son épée mais Alexis, aidé d'autres grenadiers, le maîtrisa et le ramena en ville. Une fois dans l'enceinte, le grenadier lui rendit son épée et Bontein prit son nom. Il voulut ensuite remettre son épée au gouverneur qui déclara que celle-ci revenait au grenadier. L'ingénieur s'exécuta. ("Journal de Poisson de Londres", folio 44, 45; "Journal du chevalier de Tourville", folio 322.)

³ Le major Murray du 15^e régiment détacha trois compagnies de grenadiers tirées des unités de grenadiers de Whitmore et de Bragg, postées non loin de la position de Lord Dundonald. Une partie de ces trois compagnies passa à la contre-attaque. ("Journal of David Gordon", folio /26-27/; "Journal of Jeffery Amherst, livre 9, 10, 11.)

monde étoit retiré; nous n'avons laissé que deux Piquets un au Poste des volontaires et l'autre dans les Retranchemens du Cap noir.

quoique cette sortie fût très éloignée de la Place elle n'étoit pas hasardée, parce qu'elle ne pouvoit point être coupée par les Ennemis; elle avoit sur ses deux flancs la Mer et le marais: M. Marin a executé trop avant dans la nuit ce qui lui avoit été ordonné, il n'auroit dû donner sur les ouvrages qu'au petit point du jour pour attirer sous le feu de la Place l'ennemi s'il avoit voulu les suivre. il ne devoit pas se charger de prisonniers qui devienent a charge et inutiles a une place assiégée.

Sur les 5 heures du matin il y eut une suspension d'armes, pour retirer nos morts qui a duré près d'une heure. M. D'anthony a été comandé pour cette manoeuvre, après quoi le feu a recomencé vivement. c'est la suite du 9¹.

9. Juillet. Nous avons comencé la continuation du Retranchement du Cap noir avec 50 hommes et quelques ma-

¹ Durant ce cessez-le-feu, quinze à vingt officiers anglais et français conversèrent pendant que l'on enterrait les morts des deux camps. ("Journal anonyme", I, folio 63 recto.)

cons¹. sur les 6 heures du soir il est venu des Parlemen-
taires a nos 1^{ers} Postes pour nous apporter un mort et quel-
ques hardes a l'ingenieur prisonnier². L'ennemi pendant ce
temps là continuoit son feu sur la droite et son travail
sur la gauche, chose que je n'aprouverois pas puisque nous
avions le scrupule de ne pas répondre a son feu³.

Nuit du 9 au 10 Juillet

nous avons eu 200 travailleurs de nuit, 150 armés
au Cap noir, pour nous faire un amas de pierre, et 50 aux
nouvelles Embrasures du Bastion de la Reine⁴. L'Ennemi a

¹ Le capitaine John Montresor nota l'activité fran-
çaise à Cap Noir et remarqua à cet endroit une batterie
de deux pièces. Il y avait aussi, ce jour-là, quatre em-
brasures couvertes sur la courtine, entre le bastion du
Roi et le demi-bastion Dauphin. ("Journal of Capt. John
Montresor", p. 167.) De l'autre côté, les navires français
canonnaient sans répit les positions sur les hauteurs de
Martissans. ("Journal of David Gordon", folio /27/.)

² Le chevalier Drucour permit à l'ingénieur de
les recevoir. ("Journal du chevalier Drucour", folio
81 verso.)

³ Grillot de Poilly est le seul dans les deux camps
à mentionner que les Anglais tirèrent pendant le cessez-le-
feu.

⁴ Ces nouvelles embrasures sont celles des faces
droite et gauche du bastion de la Reine. Franquet n'était
pas d'accord avec ces travaux disant qu'ils feraient plus
de dégâts au revêtement que de peur à l'ennemi. ("Journal
anonyme", III, folio 114.)

tiré beaucoup pendant la nuit. un Boulet¹ qui a passé dans une maison appartenant aux moines a failli a être fatal a la ville. il y avoit 16 Barrils de poudre enfermés dans une chambre et un quart de Barril de poudre dans une autre¹. Le Boulet a mis le feu a celui-ci et l'effort de la poudre a culbuté toute la partie de maison ou le feu s'etoit mis: heureusement que j'etois sur pied et inquiet du feu que j'y avois vû, je m'y suis porté, avant que de songer a éteindre le feu moi troisieme, nous avons mis dehors tous les Barrils, et après quoi le feu qui n'etoit que très peu de chose a été bientôt éteint.

10 Juillet. Les travaux comencés ont été continués. La marine nous a fourni 300 travailleurs².

Feu reciproque de la part de l'ennemi et de nous. Leurs travaux n'ont point avancé vers la Place depuis avant hier. un canon a crevé a bord du Prudent qui a blessé 9 hommes et tué 3, un autre a bord de l'Entreprenant .

¹ La poudre était entreposée en plusieurs endroits à travers la ville. La forteresse n'avait pas de magasin de poudre proprement dit bien que depuis 1754, la cour en eût ordonné l'érection. Si un boulet venait à toucher accidentellement l'un de ces dépôts, il pourrait en résulter de terribles explosions. ("Journal anonyme", II, folio 63 verso.)

² L'amiral Desgouttes ordonna, à M. de Peigner, enseigne de vaisseau, de prendre le commandement des hommes de son vaisseau envoyés à terre comme renfort aux endroits attaqués et pour travailler à différents ouvrages de fortification (suite p. 116.)

qui a fait le même mal¹.

Nuit du 10 au 11 Juillet

L'Ennemi a tiré beaucoup de Bombes dans la nuit. elles ont écrasé quelques toits sans faire beaucoup de mal; je n'ai appris que 2 hommes de blessés de la Garnison. nous en avons jetté beaucoup dans leurs différens Retranchemens. nous n'avons de travailleurs de nuit que 60 hommes pour une traverse a faire a l'arrondissement de la Contrescarpe du Chateau près de la Poterne de sortie².

11 Juillet. Le même travail que les 2 derniers jours. Le Retranchement du Cap noir a été presque élevé sur toute sa hauteur en pierres seches, on y a porté des Palissades³.

² (suite) fication quand cela s'avérerait nécessaire. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 156 recto.) Il est à noter que le débarquement des marins se répartit sur quelques jours.

¹ Un canon de trente-six livres de calibre, faisant partie de la première batterie, creva à bord du Prudent, tuant trois hommes et en blessant douze. Le nombre de marins blessés sur L'Entreprenant n'a pas été établi. ("Journal de Querdisien-Tremais", folio 193 verso; "Journal de Desgouttes", folio 10 verso.)

² Ce travail se faisait à l'intérieur des murs. C'était une "traverse sur le retour de la branche du chemin couvert, du saillant droit de la gorge du bastion du Roi vers l'entrée de la poterne, ayant pour dessein de défilier le passage à la chapelle et au gouvernement". ("Journal anonyme", III, folio 115.)

³ Le travail du côté de Cap Noir prit de plus en plus (suite p. 117.)

L'Ennemi sur les 10 heures du matin nous a demasqué une Batterie de 6 pieces de canon, il n'y avoit point d'artillerie de placée¹. on y a tiré du flanc droit du Bastion du Roi, vis a vis duquel elle paroît être dirigée². je n'y ai vu aucune forme d'embrasures, quand j'ai été dehors pour la relever avec le Graphometre³; elle m'a paru bien maltraitée par notre canon du flanc et par celui des

³ (suite) d'envergure. Les sapeurs français avaient commencé un prolongement qui allait de l'angle saillant du chemin couvert de la porte de la Reine jusqu'à Cap Noir produisant ainsi un retranchement fait en pierres sèches. ("Journal anonyme", II, folio 64 recto.)

¹ Cette batterie se nommait "Admiral Battery". Elle faisait partie d'une unité d'artillerie commandée par le brigadier général James Wolfe et comprenait six pièces, soit quatre de trente-deux livres de calibre et deux de vingt-quatre livres de calibre. L'"Admiral Battery" passa à l'action le 17 juillet contre le demi-bastion Dauphin, le flanc droit du bastion du Roi et la batterie de l'Eperon. (Carte de Samuel Holland; "Journal de Poisson de Londres", folio 48; "Journal anonyme", III, folio 116.)

² Sur le flanc droit du bastion du Roi, il y a cinq canons de vingt-quatre livres de calibre, dont trois auront leurs tourillons cassés d'ici au 26 juillet. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 verso.)

³ Le capitaine John Montresor aperçut le mouvement de Grillot de Poilly et le décrivit ainsi, "came out an Engineer with an officer and a small bodyguard who fix'd his Theoddite upon a small in front of Bastion du roi, 200 yds in order to /get/ our Bearings and Distances. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 168.) "Graphomètre": nom que plusieurs auteurs donnent à un instrument de mathématique appelé plus communément demi-cercle. Sert à mesurer les angles. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 7, p. 859.)

3 pièces de l'Eperon¹.

La journée s'est passée dans un grand feu tant de notre part que de nos vaisseaux². L'Ennemi dirige quelques Bombes sur ceux-ci. de leur part ils nous ont tiré quelques coups de canon sans offenser nos ouvrages. ce sont des Pièces qu'ils tirent comme une espèce de Ricochet le tout accompagné de quelques Bombes³.

M^{rs} de l'artillerie negligent la réparation de leurs joues d'Embrasures; de l'Eperon et du Cavalier; ces premieres ne sont plus en etat de soutenir le feu de l'ennemi, quand il y en aura eu de dirigé, je le leur ai fait

¹ La face droite de l'Eperon était munie de trois canons de six livres de calibre. La face gauche en avait trois de vingt-quatre livres. ("Journal du chevalier de Drucour", folio 107 recto.)

² Au cours de ce duel d'artillerie, le vaisseau du chevalier de Tourville, Le Capricieux, fut sévèrement touché. Le chevalier de Tourville décrit les dégâts de la façon suivante, "...5 boulets ont percés Le Capricieux à la 1^{ere} Batterie dont un à la flotaison qui a occasionné une vague d'eau considérable, un autre ayant percé le mantelet du 3^e sabord de l'arrière a encore coupé La Barre du Gouvernail. Il n'y a pourtant eu personne de tué, on a tiré beaucoup de bombs sur la ville, beaucoup de maisons sont écrasées, il y a toujours quelqu'un de tué ou de blessé". ("Journal du chevalier de Tourville", folio 322 recto.)

³ Deux pièces seulement pouvaient tirer des coups à ricochet, et elles étaient situées dans le redans des grenadiers. (Carte de Samuel Holland, #18.)

observez ainsi qu'a M. de Drucour. ce seroit un service bien penible, si nous étions obligés de faire le leur et le nôtre¹.

Nuit du 11 au 12 Juillet

Le travail de la nuit a consisté a elever la traverse comencée la nuit derniere. Les Bombes qui étoient dirigées sur cette partie, rallentissoient l'ouvrage auquel on ne se portoit pas avec grande ardeur, et la pluye a obligé de l'abandonner². a l'heure 1 après minuit, l'ennemi n'a tiré que des Bombes pendant la nuit et quelques coups de canon.

Nous n'avons repondu a ce feu que par quelques coups de canon du Bastion du Roi et de l'Eperon.

12 Juillet. Pluye abondante toute la matinée. Brume mouillée et gros vent l'après midi. nous n'avons fait aucune espece de travail et il ne s'en fera point pendant la nuit, la terre est trop mouillée pour être portée par des Brouettes sur des rampes: dans la nuit le soldat

¹ Selon les ingénieurs, la batterie de l'Eperon entra trop tôt en action. Les ingénieurs ne voulaient qu'elle fût pointée que si les troupes anglaises s'acheminaient le long du profil de la mer et non contre les batteries dans les hauteurs. Le feu nourri des Anglais ruinait les embrasures de l'Eperon. ("Journal anonyme", III, folio 116.)

² La pluie commença à minuit pour se prolonger jusqu'à neuf heures du matin. ("Journal du chevalier Drucour", folio 82 recto.)

glisse sur la rampe et tombe¹.

on m'a dit que l'Ennemi avoit étendu son travail sur les hauteurs de Martisans, pendant a la mer, Je n'y ai rien vu a cause de la Brume il a racommodé sa Batterie sur laquelle nous n'avons fait qu'un feu mediocre².

Nuit du 12 au 13 Juillet

On n'a point fait de travail pendant la nuit. L'ennemi a poussé comme une espèce de 1^{ere} Parallele au bas de la hauteur qu'il occupoit dans le centre, Je ne serois point surpris de lui voir pousser ses ouvrages contre la Place de cette Batterie³..

¹ "Rampe": pente extrêmement douce, qu'on fait le long des talus intérieurs. On la place selon l'occasion et le besoin, tantôt à l'angle du rempart, vis-à-vis de l'entrée du bastion, quand le bastion est plein; tantôt le long des flancs ou à l'angle flanqué quand le bastion est vide. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 13, p. 786.)

² La pluie inquiétait les Anglais, surtout en ce qui avait trait à la condition des routes du côté des hauteurs de Martisans. Si les routes devenaient trop boueuses, il serait extrêmement difficile de traîner les canons jusqu'à leur emplacement. ("Journal of William Amherst", p. 47.) Les canons du brigadier général Wolfe ne tirèrent point à cause de la brume.

³ Les travaux entrepris par trois cents hommes; à cette position, soit trois cents verges devant "Green Hill", débutèrent le 9 juillet. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 168.) Chaque nuit, ils étaient améliorés et renforcés. Les Anglais notèrent que cet endroit fut copieusement bombardé par les batteries du bastion du Roi durant la nuit. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 13.)

13 Juillet. La continuation du travail au Cap noir¹, Le Blindage des soldats et un Epaulement sur le parapet pour couvrir les deux-pieces élevées en forme de Cavalier sur la face du Bastion du Roi pres de l'angle flanqué. Toujours a peu pres le même feu. L'Ennemi a rétabli ce qu'on appelle sa Batterie percée de six Embrasures; on l'a bien endommagée aujourd'hui. Je ne sais quel est l'espèce d'ouvrage qu'il fait a une hauteur sur la gauche du Bastion du Roi; c'est un ouvrage construit en fascines qui me paroît élevé et detaché sur le derriere de leur comunication². 5 soldats canotiers avec le Canot sont desertés pendant la nuit, de L'isle de l'entrée³, on a vu

¹ Les Anglais savaient exactement ce que les Français faisaient à cet endroit et ils les voyaient installer des palissades. Le chevalier de Tourville n'était nullement impressionné par ces travaux, même si on y avait installé quatre canons de douze livres de calibre fournis par les vaisseaux. Il dit que, "...ce poste ne sera pas difficile à enlever, mais c'est toujours pour l'ennemi un obstacle de plus à surmonter". ("Journal of William Amherst", p. 48; "Journal du chevalier de Tourville", folio 322 verso.)

² Ces ouvrages de fortification furent entrepris par les soldats postés à Pointe Plate. Selon la carte de Samuel Holland, ils correspondaient à l'emplacement de quatre batteries: l'une de six canons, qui se mit à tirer le 22 juillet, l'autre de huit, qui ouvrit le feu le 22 juillet, une autre de cinq, inachevée et une de mortier double comprenant un mortier de treize pouces, deux de dix pouces et quatre de huit pouces qui ouvrirent le feu le 22 juillet. (Carte de Samuel Holland.)

³ Ces cinq hommes étaient employés pour pêcher. Ils faisaient partie de l'unité "Royal Marine", c'est-à- (suite p. 122.)

l'ennemi en un gros de travailleurs faire quelque ouvrage sur la hauteur du chemin qui va a l'Espagnole¹.

Nuit du 13 au 14 Juillet

Nous avons eu 150 hommes de travailleurs qui ont été apliqués, 50 à l'épaulement du Bastion du Roi, a la traverse du chemin couvert du Chateau et au retranchement de la gorge du Bastion Dauphin: L'Ennemi n'a pas tiré beaucoup dans la nuit qui a été très claire.

14 Juillet. on croit que l'attaque de l'Ennemi est décidée dans le centre; on voit a peu près a 400 toises une espee de Parallele qui part de la droite et de la gauche qui n'est pas jointe dans son milieu. J'ai vu du monde y travailler². L'on y a tiré de la Barbette du Bas-

³ (suite) dire des troupes de la marine qui étaient stationnées à la batterie de l'île de l'Entrée. Trois d'entre eux étaient d'origine espagnole et les deux autres étaient Français. Ils dirent aux Anglais qu'il y avait trois canons en usage et qu'une chaloupe était arrivée du Miré, trois jours auparavant. Les déserteurs étaient arrivés, en chaloupe, au camp du brigadier général Wolfe, situé entre la batterie Royale et le fond de la baie. Poisson de Londes note que, depuis cette désertion, les canonnières de la batterie de la Lanterne ajustaient mieux leur tir prenant pour cible la partie en retrait où les troupes se reposaient. ("Journal of David Gordon", folio 28/; "Journal of Capt. John Montresor", p. 168; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 13.)

¹ Selon Poisson de Londes, il s'agissait d'une grande redoute. ("Journal de Poisson de Londes", folio 51.)

² Les approches du centre avancèrent de deux cents verges durant les deux derniers jours. Les travaux, dans (suite p. 123.)

tion de la Reine, du Bastion du Roi et du Cavalier. L'Ennemi semble s'attacher a retablir la partie d'ouvrage que l'on juge etre sa Batterie¹.

Nous avons eu 150 travailleurs pour le Cap noir et différens autres ouvrages, et le fond de 150 matelots pour le Cap noir².

J'ai représenté à M. de la houlriere que nous étions dans le tems a faire usage de nos vaisseaux pour defendre nos ouvrages, qu'on devoit les regarder, comme des ouvrages detachés contre lesquels l'ennemi doit diriger son feu: J'ai indiqué les parties que je crois qu'il est necessaire qu'il batte de son feu. Je ne sais si cela aura

² (suite) cette région, débutèrent le 13 juillet et furent achevés entre le 16 et le 17 juillet. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 168; "Journal of David Gordon", folio /28/; Carte de Samuel Holland.)

¹ A cette position, il y aura effectivement une batterie de quatre canons et un Howitzer dont le feu sera dirigé contre le cavalier et le demi-bastion Dauphin. Elle ouvrira le feu le 26 juillet. (Carte de Samuel Holland.)

² Desgouttes se plaignait que les travaux affaiblissaient les équipages qui étaient à terre: "...tous ces travaux forcés diminuaient notre monde au point qu'il ne nous en restait presque plus". ("Journal de Desgouttes", folio 11 verso.) Une lettre datée du 7 juillet, de M. de Querdisien-Tremais au ministre, laissait savoir qu'il y avait cinq cent soixante scorbutiques, placés dans des tentes à Pointe Rochefort. (APC, FM 1, Amérique du Nord C"C, vol. 16, folio 30, "Lettre de M. de Querdisien-Tremais au ministre", 7 juillet 1758.)

lieu¹.

Nuit du 14 au 15 Juillet

Les anglais ne nous ont point tiré de Bombes depuis midi du 14. La nuit a été très belle et tranquille. nous avons travaillé a la traverse et au Retranchement du Bastion avec 100 hommes des troupes. J'ai été a la dernière sentinelle de nos volontaires pour écouter les parties où ils travailloient. J'ai entendu dans le centre le bruit du travail².

15 Juillet. L'Ennemi a joint les deux parties de ce que j'appelle sa 1^{ere} Parallele, quoiqu'elle ne le soit pas absolument au front qu'elle paroît menacer. L'ouvrage n'a pas été perfectionné ce sera celui de la nuit suivante.

¹ L'amiral Desgouttes ne donna qu'un seul ordre, celui de faire circuler pendant la nuit, entre les vaisseaux de guerre et les goëlettes chargées de poudre, une chaloupe ayant mission de les surveiller. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 159 verso.)

² Le sergent des volontaires de la colonie, que les Français envoyèrent en mission de reconnaissance afin de mesurer la nature et l'importance des travaux de prolongation du côté du Barachois, fut fait prisonnier. Du côté droit, le général Amherst ordonna de commencer l'installation de cinq batteries dont une de mortier. Amherst préférerait cet endroit, car il était hors de portée de l'arc de tir des vaisseaux. Les volontaires rapportèrent qu'ils entendirent piocher et traîner toute la nuit. ("Journal anonyme", I, folio 14 recto; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 14; "Journal du chevalier de Tourville", folio 323 recto.)

Nous avons été fort economies de notre feu. nous avons eu toute l'après midi une Brume parfois épaisse Point de Bombes de toute la journée voila tout ce que j'ai pu savoir.

Nuit du 15 au 16 Juillet

120 hommes de travailleurs employés au Retranchement du Bastion Dauphin, a la traverse du chemin couvert du Fort¹ et a relever le parapet de la Courtine entre les Bastions du Roi et de la Reine. La pluie a interrompu ce travail a minuit et demi. Le fregate l'~~arethuse~~ ~~a fait~~ voile pour france; Dès qu'elle a été sortie, Les Ennemis qui occupent la Lanterne ont fait des signaux aux vaisseaux qui bloquent le Port, qui y ont repondu aussitôt². Paris

¹ Grillot de Poilly réfère ici à la partie du chemin couvert face au bastion du Roi.

² Entre dix et onze heures du soir, L'Aréthuse, commandée par M. de Vauquelin, fit voile vers la France. M. Dudresnay Desroche, capitaine en second de L'Entreprenant, avait reçu l'ordre de l'amiral Desgouttes d'être à bord pour porter un message de sa part à Versailles. Les vents ouest-sud-ouest étaient favorables pour une échappée rapide. Lorsque le vaisseau arriva à la hauteur de la batterie de la Lanterne, les Anglais tirèrent des fusées et des coups de canons pour avertir l'escadre de sa sortie. L'Escadre de Sir Charles Hardy, estimée à onze vaisseaux et frégates, se mit à la poursuite de L'Aréthuse. Le capitaine George Edgcomb barra alors, avec d'autres navires, l'entrée du port, laissée libre par la flotille de Charles Hardy. ("Registre des ordres donnés par Desgouttes", folio 160 recto; "Journal de Querdisien-Tremais", folio 193 verso; "Journal anonyme", II, folio 65 recto; APC, FM 12, Adm 51, vol. 818, Royal William.)

est sorti pour aller a M. de Boishebert avec M. Bourdon officier de la Colonie¹.

16 Juillet. on a entendu a 3 heures du matin un grand feu de mousqueterie du coté du fond de la Baye qui a duré pendant prés d'une heure. on presume que c'est M. de Boishebert qui a donné avec ses sauvages². Le travail ordinaire. L'Ennemi a formé une communication a ses ouvrages de la gauche, il est obligé de la pratiquer dans le marais³. il me semble qu'il a élevé 3 Batteries sur les hauteurs qu'il occupe sur la droite par raport a nous; elles sont dirigées sur le Bastion du Roi et sur le Bastion

¹ Paris quitta la forteresse en chaloupe de pêche avec des armes et des munitions destinées au sieur de Boishebert. ("Journal anonyme", I, folio 14 recto; "Journal du chevalier Drucour", folio 83 verso.)

² Un groupe de cent hommes, dirigés par MM. de Villejoint et de Boucherville, attaqua le camp du major Ross qui était maintenant occupé par le capitaine Sutherland. Après une brève escarmouche, au cours de laquelle les Anglais capturèrent un Canadien, le major Scott de l'infanterie légère, se lança à leur poursuite à la tête de cent soixante-dix hommes. Le prisonnier canadien s'offrit de conduire les Anglais contre le groupe qui venait d'attaquer. Il mentionna que Boishébert avait trois cents hommes à sa disposition. ("Journal de M. de Boishébert", p. 49; "Journal of David Gordon", folios /28-29/; "Journal of William Amherst", p. 52.)

³ Les Anglais consolidèrent l'épaulemenant menant à "Green Hill" et perfectionnèrent le premier parallèle. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 169.)

Dauphin¹.

Nos vaisseaux ont été canonés toute le journée par une Batterie de 6 pièces de canon². Je ne comprends rien a la tranquillité avec laquelle ils le souffrent, je crois qu'il leur tarde d'être coulés à fond, ils ne peuvent a ce qu'ils disent, se traverser pour defendre de nos aproches, ce seroit cependant ce qui pourroit rebuter les anglois.

Nuit du 16 au 17 Juillet

Sur les 7 heures du soir et par un grain de pluye assez fort, les anglois sont sortis de leur Parallele et sont venus s'emparer des hauteurs qu'occupoient nos volontaires entre les Bastions du Roi et Dauphin, c'étoient les volontaires d'Artois comandés par M. de Rocquart qui y a été repoussé par un Corps de 40 hommes soutenu de 60³.

¹ L'une des batteries fut construite par un détachement du régiment de Antruster, commandé par le capitaine Smith: elle était pourvue de deux canons. La seconde batterie, bâtie par des éléments du régiment de Warburton, était commandée par le capitaine Larson; enfin, la troisième, l'"Admiral's Battery", était composée de quatre pièces de trente-deux livres de calibre et deux de vingt-quatre livres de calibre. (Carte de Samuel Holland.)

² La batterie en question portait le nom d'"Admirals Battery".

³ La première poussée de cette attaque fut dirigée par les Rangers du lieutenant Brown, secondé par le lieutenant Gore et vingt grenadiers du régiment Otway qui dépassèrent le point du Barachois et repoussèrent le piquet de M. de Rocquart. Wolfe ordonna à ses troupes de tenir cette position et, à la nuit tombée, il fit avancer quatre compagnies de grenadiers et d'autres détachements pour y (suite p. 128.)

notre artillerie qui alors n'étoit pas gardée, a un peu trop tardé a le soutenir; Dès que son feu a été comencé, il a été servi avec force, L'ennemi s'y est néanmoins maintenu et sur les revers oposés a la place y a pratiqué son logement¹. La Place et les vaisseaux ont tiré continuellement a boulet et a mitraille dans les endroits ou le Cliquetis des outils se faisoit entendre. ils n'ont point de comunication avec leur ouvrage, ils ont travaillé même une partie du jour a découvert, c'étoit positivement dans l'instant ou on renouvelloit les Gargousses pour notre canon², de sorte qu'ils ont eu un intervalle ou ils ont travaillé fort a leur aise³.

³ (suite) ouvrir une tranchée. Les Anglais parvinrent ainsi à la hauteur de la Potence. ("Journal du chevalier Drucour", folio 84 recto; "Journal of David Gordon", folio /29/; "Journal of Jeffery Amherst, livre 9, 15.)

¹ Un témoin anglais rapporta qu'effectivement le feu ennemi était nourri et que les Français tiraient des boulets, des bombes et de la mitraille aux environs du pont du Barachois, croyant que les Anglais, après avoir fait une première percée, se retireraient. ("Journal of David Gordon", folio /29/.)

² "Gargousse": "espèce de boîte faite d'un parchemin ou d'un papier en plusieurs doubles, ou d'une feuille de fer blanc, ou même de bois, qui renferme la charge de poudre et le boulet, et qui se met dans une pièce lorsque l'on est tellement pressé de tirer que l'on n'a pas le temps de s'ajuster". (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 2, 1966, p. 731.)

³ Cet après-midi-là, les Anglais avouent avoir perdu, dans les tranchées, un lieutenant des Royals. ("Journal of William Amherst", p. 54; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 15.)

17 Juillet. L'Ennemi nous a tiré de 4 Batteries différentes, l'une de 6 pieces et les autres de deux¹; nous avons beaucoup tiré dessus, soit de la part des vaisseaux ou de la notre, cependant sur le soir leur feu ne paroissoit pas fort diminué². Leurs Bombes nous ont beaucoup inquiété et n'ont pas fait un grand damage. elles ont derangé le Blindage des Casemates de M^{rs} de Drucour et Prevost³.

Nuit du 17 au 18 Juillet

Nous avons eu 150 hommes de travailleurs pendant la nuit qui ont été pris sur le Bivac, et employés, 50 hommes a la Traverse du chemin couvert, et 100 aux Epaulemens a faire sur le terre-plein du rampart de la Courtine entre les Bastions de la Reine et du Roi.

Sur le bruit des travailleurs ennemis, M. d'anthony L^t. colonel de nuit a ordonné que les piquets de garde au chemin couvert depuis la Porte dauphine jusqu'a la Place d'armes arrondie fissent un feu de mousqueterie pour les inquieter, lequel a été soutenu par le canon de la place.

¹ Au sujet de ces trois batteries, voir la page 174 note 1.

² Au cours de cet échange, les Anglais perdirent trois grenadiers du 40^e régiment. ("Journal of David Gordon", folio /29/.)

³ M^{mes} Drucour et Prevost furent installées dans une des casemates du flanc gauche du bastion du Roi. ("Journal anonyme", III, p. 121.)

Comme ce feu a été très vif et que l'on n'étoit point, prévenu dans la place cela a donné une alerte a toute la place qui croyoit que tout le chemin couvert étoit attaqué. ce feu a été repeté a tous les coups de pioche qu'on entendoit et a duré jusqu'au jour. L'Ennemi a occupé la hauteur sur la gauche vis a vis le Bastion et a perfectionné son logement en forme de 2^e Parallèle qui n'a encore aucune communication établie avec sa 1^{ere}. notre feu nous a attiré celui de l'Ennemi sur le chemin couvert. Les Bombes ont été assez frequentes².

¹ Le gouverneur. Drucour donne une excellente description de l'attaque ennemie: "Aussitôt le jour nous avons apperçu l'ouverture de la tranchée de l'ennemi pressant depuis la digue passant par les derrières des hauteurs de L'Artigues et de la justice et venans jusques par le travers de celle de la face droite du Bastion du Roi; après-midy nous avons parfaitement apperçu un ingénieur traverser avec quelques autres officiers une petite Branche de Marrais qui allait reconnaître la petite hauteur qui est précisément vis à vis la Capitale du Bastion du Roy et y a même laissé deux piquets pour alignement... "L'ingénieur en question étoit M. Mackellar envoyé par Amherst pour voir les travaux qui devoient être effectués dans cette région. ("Journal du chevalier Drucour", folio 84 recto; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 15.)

² La plupart de ces bombes tombèrent dans le chemin couvert, parfois jusqu'à dix-huit d'un coup, faisant une vingtaine de morts et de blessés. L'un de ces boulets tua deux soldats d'Artois qui dormaient dans le chemin couvert. ("Journal anonyme", I, folio 14 recto; "Journal de Poisson de Londres", p. 15.)

18 Juillet. Nous avons eu 150 travailleurs occupés partie au Blindage des troupes et le reste au retablissement des parapets de la Courtine et du Bastion de la Reine.

Notre service de l'artillerie a languì toute la journée faute de précaution¹. Les occasions de tirer sur un Ennemi qui travailloit a decouvert étoient frequentes, on n'a pû les saisir.

L'après midi les Batteries ont pris une lueur de vigueur. Les Ennemis ont tiré beaucoup sur le soir, nous leur avons repondu vivement. Le Defaut du bois fait languir notre Besogne, il faut être aux expediens quand il faut se pourvoir et expediens qui ne sont point trop courts. J'ai demandé depuis 5 ou 6 jours des bois pour preparer les joues de merlons que nous aurons a remplacer au flanc droit du Bastion du Roi; ce n'est que d'aujourd'hui qu'on s'y est déterminé²

¹ Faute d'approvisionnement et par manque de cartouches, le feu languit. William Amherst note que les Français tirèrent des objets tels que des "bars of Iron, nails stone and the like". Même si le feu n'était pas aussi nourri, les pertes des Anglais, à leur droite et près de leur camp, se chiffèrent à deux soldats tués et cinq à six blessés. ("Journal of William Amherst", p. 55, 56.)

² Pour parer à ce problème, les troupes démolirent quelques maisons afin de fournir le bois nécessaire. ("Journal anonyme", III, folio 121.)

Nuit du 18 au 19 Juillet

Même travail et même feu que la nuit passée, une trêve de Bombes depuis deux jours. Les Ennemis pendant la nuit ont formé des communications aux ouvrages qu'ils ont fait dans les hauteurs dont ils se sont emparés¹.

19 Juillet. Elles n'étoient point perfectionnées au jour, nous y avons fait un feu assez vif, ainsi que sur leurs Batteries. il me semble que l'on pourroit faire un meilleur usage de nos Bombes que de les diriger toutes sur les Retranchemens; les Batteries de l'ennemi doivent être un objet sur lequel tous nos feux devroient se réunir. Je l'ai observé on pourroit faire usage des mortiers de relai que nous avons pour leur jeter des pierres². Toutes ces Dispositions se font lentement. nos Defenses de l'eperon

¹ Les sapeurs et les ouvriers anglais étaient divisés en deux équipes. La première consolidait les tranchées la nuit; la seconde s'occupait, pendant la journée, de la fabrication de fascines. Tout succès ayant son prix, au bout de deux jours les pertes se chiffraient à dix-huit officiers et hommes tués. ("Journal of David Gordon", folios /29-30/; "Journal of Capt. John Montresor", p. 170.)

² "Pierrier": désigne dans le vocabulaire militaire une sorte de mortier qui sert à jeter des pierres dans un retranchement ou autre ouvrage. Il se charge comme le mortier ordinaire, et les pierres ou les cailloux se mettent dans un panier à la place de la bombe. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 12, p. 601.)

et du Cavalier sont en mauvais ordre. on est obligé de masquer le 1^{er} et d'y former une Banquette pour ne réserver cette defense qu'a la mousqueterie¹. On presume que l'Ennemi voyant cette partie masquée, n'y tirera plus, je le souhaite. Le magasin que l'on destine a former des merlons préparés pour le flanc droit du Bastion du Roi ne m'a point été livré encore, on me le promet pour demain, mais j'en doute. 6 Grenadiers volontaires du chemin couvert ayant a leur tête M. de la fosse Lieutenant de cette compagnie, ont repoussé en avant un poste ennemi et nos volontaires de Cambis ont pris leur place², je crois qu'ils tiennent encore.

Nuit du 19 au 20 Juillet

Le tems a été très mauvais toute la nuit. nous avons travaillé dans la nuit a masquer L'Eperon, a faire un épaulement a la face gauche du Bastion Dauphin, a continuer

¹ A partir de cinq heures du matin, les batteries situées du côté des hauteurs de Martissans avaient bombardé sans arrêt le côté droit du bastion du Roi, enfilant aussi plusieurs rues. Le demi-bastion Dauphin et l'Eperon sont vite devenus des positions intenable. ("Journal anonyme", II, folio 68 verso; "Journal du chevalier de Tourville", folio 323 verso.)

² Ce poste se trouvait près de la hauteur de la Potence, à environ quatre-vingts toises du chemin couvert: les hommes de M. de la Fosse reçurent l'ordre de se replier car les assiégeants se trouvaient à proximité des boyaux. ("Journal anonyme", II, folios 68 verso, 69 recto.)

nos traverses, ouvrages eternels par le peu d'ardeur du soldat pour le travail, et par le peu d'attention que les officiers y portent. nous avons continué notre feu de chemin couvert accompagné de quelques bombes et de quelques coups de canon.

L'Ennemi a continué sa comunication en 2^e Parallele, il s'en faut beaucoup qu'elle soit finie partout¹.

20 Juillet. L'Ennemi nous a beaucoup canonés, mais depuis 3 jours point de Bombes. notre feu a languie dans la matinée, sur les 4 heures du soir, il a été servi avec vigueur². Le rentrant du Bastion Dauphin est très maltraité, surtout la face gauche; L'Eperon ne sauroit se racomoder.

Paris est revenu dans la nuit derniere; il nous

¹ L'ennemi tira peu cette nuit-là. Le chevalier Drucour, nous laisse une description plus précise de la situation de ces deux tranchées parallèles. La première partait d'une petite hauteur, vis-à-vis de la capitale du bastion du Roy, et allait ensuite de hauteur en hauteur jusqu'au jardin de la Rose. La seconde s'étirait entre la Justice et le four à chaux revenant ensuite sur leur droite et se dirigeant vers Nicquet. ("Journal du chevalier Drucour", folio 85 recto.)

² L'intensité du feu, dit le général Amherst, était "enough to have destroyed the whole army". Les pertes se limitèrent à quelques blessés. Deux déserteurs français se rendirent au camp anglais et confièrent à ces derniers que le demi-bastion Dauphin et l'Eperon avaient été très maltraités. ("Journal of Sir Jeffery Amherst", livre 9, 16; "Journal of William Amherst", p. 57.)

apprend que c'est M. de Villejoit qui a donné sur les Ennemis le 16; qu'il les a fort maltraités. M. de Boishebert n'a encore rien fait. J'ignore le détail des tués et Blessés¹.

Point de de Pierriers établis, Point de mortier dirigés sur leurs Batteries, et Point de bois pour la réparation des merlons².

Nuit du 20 au 21 Juillet.

Le travail a consisté dans la nuit a la continua-

¹ M. Paris arriva durant la nuit avec les deux Gauthières, gens de la ville de Louisbourg. Il informa le gouverneur que c'était M. de Villejoit qui avait mené l'attaque et non M. de Boishébert. Ce dernier avait à faire face à plusieurs problèmes. Ses troupes étaient fatiguées, la milice de Port-Toulouse, qui l'avait accompagné, était "très peu disciplinée et composée de mauvais sujets"; il en était de même des sauvages. En plus de cela, soixante hommes étaient malades, attaqués par le charbon. Il ne lui restait que cent quarante hommes dont dix devaient garder l'entrée du Miré et dix autres étaient placés au chemin Raymond, à la traverse du lac, vis à vis du chemin Rouillé. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 324 recto; "Journal de M. de Boishébert", p. 50.)

² Les mortiers placés sur les fortifications du côté de la terre ont été installés de la manière suivante: au côté droit du demi-bastion Dauphin, deux mortiers à tourillon de douze pouces et deux autres à tourillon de six pouces, contenant deux livres de poudre; dans la gorge du bastion de la Reine, deux mortiers de fonte à tourillon de douze pouces de diamètre, contenant chacun douze livres de poudre. En plus de ceux-ci, il y avait un mortier de fer à plaque de douze pouces de diamètre, muni de vingt-trois livres de poudre. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 recto-verso.)

tion des Epaulemens sur la Courtine entre les Bastions du Roi et de la Reine, a deblayer le pied de l'Eperon, a y former une Banquette, a remettre les palissades cassées par le canon, et a former une tranchée pour comuniquer a couvert du quartier au fort¹: nous avons eu pour ce dernier objet les matelots des vaisseaux.

Le feu de la mousqueterie et du rampart a continué pour inquiéter le travail de l'ennemi qui malgré cela a formé une Parallele sur le front du Bastion Dauphin qui prend depuis la Butte de L'archer jusques et en avant la hauteur de la justice.

21 Juillet. Nos travaux ont consisté a finir la Banquette comencée à l'Eperon, a lier les fascines²: remplir des sacs a terre, et a suivre la tranchée du quartier. nous avons eu beaucoup de monde de blessé et de tué soit par le canon ou la Bombe.

sur les 3 heures du soir, une Bombe est tombée a bord du Celebre et y a mis le feu avec tant de promptitude

¹ Grillot de Poilly désigne ici le bastion du Roi.

² "Fascines": espèces de fagots faits de menus branchages, dont on se sert pour faire des tranchées, construire des logemens et combler des fossés. Ils ont environ six pieds de longueur et huit pouces de diamètre. Deux liens placés à peu près à un pied de distance de chaque extrémité les maintiennent ensemble. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 6, p. 418.)

qu'il a été impossible d'en arrêter le progrès¹. Ce Bâtiment ayant sous le vent l'Entreprenant et le Capricieux; Les deux premiers ont été canonés entièrement et l'autre s'est sauvé en faisant une manoeuvre qui la mis au vent. Cet evenement est facheux, je ne sais pas si je puis croire qu'on auroit pû avec des soins empêcher le feu de se communiquer a l'Entreprenant et au Capricieux².

¹ La "Marine Battery" fut responsable de cet incident. La bombe tomba sur le gaillard d'arrière et mit le feu à des gargousses qui étaient déposées en dessous. ("Journal of David Gordon", folio /30/; "Journal anonyme", II, 70 recto.)

² Le chevalier de Tourville se rendit à bord de son vaisseau, Le Capricieux, et fit éteindre à deux reprises le feu sur sa dunette. Les flammes rongèrent les amarres du Célèbre qui dérivait contre Le Capricieux. La manoeuvre des vaisseaux s'avérait à ce moment-là extrêmement périlleuse car la marée était très basse à cause de la pleine lune. Poussées par les vents de l'est et du nord-est, les flammes se propagèrent à L'Entreprenant. Voyant que tout était perdu, les officiers firent évacuer les hommes sur des chaloupes et des canots. Les canonnières anglais redoublèrent leur feu pour semer la confusion dans la déroute. Une décharge de mitraille tomba à proximité du canot du chevalier de Tourville. Les canons d'un des vaisseaux furent amorcés à cause du feu et déchargèrent leurs boulets sur la ville. Ces trois vaisseaux furent complètement détruits. Le Bienfaisant et Le Prudent purent se soustraire au désastre, en se plaçant de telle façon que le vent chassait les flammes dans le sens inverse. ("Journal de Querdisien-Tremaïs", folio 194 recto; "Journal of William Amherst", p. 58; "Mémoire de Desgouttes", folio 13 verso; "Lettre de Prévost, 29 juillet 1758, folio 184 recto; APC, FM 2, Archives Nationales, Archives de la Marine, série B⁴, vol. 80. ("Lettre du chevalier de Tourville à M. D'Accaros, le 7 août 1758", folios 202 recto, 202 verso.)

il avoit été décidé que deux vaisseaux se seroient embossés dans une ligne parallele a celle qu'occupoit la fregate; ils devoient faire cette manoeuvre, je ne sais ce qui l'a empêchée¹. Les choses qui doivent concourir au bien se font avec lenteur et nos maux se multiplient chaque jour².

Le Conseil de guerre assemblé composé de M^{rs} de Drucour, la houlière, franquet, S^t Julien, Marin, d'anthony, ch^{er} duvivier et moi, il fut convenu que l'on feroit le surlendemain une sortie qui se seroit faite dans le jour suivant, si les vaisseaux eussent executé la manoeuvre qu'on leur demandoit pour proteger cette sortie: ce retardement a causé tous les maux que notre Escadre a souffert. Les 3 vaisseaux n'eussent point été incendiés. La sortie devoit être de 1200 hommes comandés-par 2 L^{ts} colonels par deux divisions, l'une debouchant sur la droite par deux ponts volans sur la place d'armes saillante, et l'autre sur le centre sortant de la grande place d'armes

¹ Il n'y a aucun ordre inscrit à cet effet sur le registre des ordres de M. Desgouttes.

² Pendant l'incendie des deux vaisseaux, le feu des Anglais blessa deux officiers du Cambis, soit M. de Coustin et le lieutenant Dubois. Au demi-bastion Dauphin, un boulet et une bombe tombèrent simultanément et tuèrent quatre canonniers. Toutes les troupes étaient prêtes à résister aux assauts de l'ennemi alors que vers les six heures du soir un incendie se déclara sur le quai. ("Journal de Poisson de Londres", folio 57.)

saillante, et l'autre sur le centre sortant de la grande place d'armes et de la place d'armes arrondie. L'incendie des vaisseaux a derangé ces Projets¹. notre Garnison ce jour la étoit reduite a 2000 hommes, y compris les Piquets de la marine².

Nuit du 21 au 22 Juillet.

Les travaux ont consisté dans la continuation de la tranchée pour comuniquer des Casernes au Fort³, a for-

¹ La sortie devait être reportée à la pointe du jour du 23 juillet, avec le support des vaisseaux placés à l'endroit où avait été embossé L'Aréthuse; mais, devant le feu, plusieurs matelots hésitaient au grand mécontentement de l'amiral Desgouttes. "Je me rendis chez M. de Droucour avec les capitaines et luy fit voir l'accomplissement de ce qui ne pouvait manquer d'arriver, car depuis que la marine est marine on a jamais vû faire essuyer un siège à des vx dans un port fermé comme une souricière ou les vaisseaux étaient embossés presque à se toucher". La perte de ce vaisseau fut un coup très dur pour l'amiral Desgouttes. ("Journal anonyme", III, folio 125; "Journal de Desgouttes", folio 13 verso.)

² Selon le document anglais, "state of the Garison of Louisbourg when it capitulated 26th of July 1758", la garnison comptait trois mille trente-et-un hommes dont deux mille trois cent soixante-quatorze étaient en bonne santé. Les effectifs de la marine montaient à deux mille six cent six dont mille cent vingt-quatre en état de travailler. (APC, FM 18, L 4, "The Earl of Amherst's Papers", vol. 5, liasse 30, folio 3, "State of the Garison of Louisbourg; when it capitulated 26th of July 1758". Le nombre, mentionné par Grillot de Poilly, ne semble pas exact.

³ Les barraques du bastion du Roi pouvaient loger cinq cent trente-six hommes. (Y. Thériault, "Occupation - Destination - Ameublement du Château St-Louis de Louisbourg /1720-1758/, Chambres des Soldats, Chambres d'officiers", Centre de recherches de Louisbourg, rapport non publié, 8 février 1966, p. 13.)

mer la Traverse sur la Courtine entre les Bastions du Roi et de la Reine, et a deblayer le pied de l'Escarpe de la face droite du Bastion Dauphin pour lequel ouvrage on a été obligé de suspendre le feu de mousqueterie du chemin couvert dans cette partie, parce qu'il attiroit le feu du canon de l'Ennemi. nous avons eu un officier prisonnier qui a donné dans les sentinelles avancés des volontaires de Joubert au Cap Noir¹.

22 Juillet.

Nous avons vu deux Batteries de l'Ennemi a leur droite, l'une apuyant a la mer de six Embrasures et l'autre a leur gauche entre lesquelles est une Batterie de mortiers qu'ils ont fait jouer a 4 heures du matin; dont les coups sont plus redoutables aux maisons de la ville qu'a leur fortification, par leur trop grand éloignement². une

¹ Vers neuf heures du soir, le lieutenant Wellington - que les Français disent du 2^e bataillon, mais que le major général Sir Jeffery Amherst considère comme membre du 3^e bataillon des "Royal Americans" - fut fait prisonnier par un sergent et un volontaire, alors qu'il était en mission de reconnaissance devant des postes français sur Cap Noir. ("Journal anonyme", I, folio 15 verso; "Journal of David Gordon", folio /30/; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 17.)

² Cette batterie ouvrit le feu le même jour. La batterie de mortier se composait d'un mortier de trois pouces, de deux de dix pouces et de quatre de huit pouces. (Carte de Samuel Holland.) Dans les environs, il y avait une autre batterie de huit pièces de vingt-quatre livres. ("Journal of Capt. John Montresor", p. 171.)

de leurs Bombes tombée sur les Casernes du Fort les a embrasées avec tant de rapidité qu'on n'a pu empêcher le progrès du feu, malgré tous les secours qu'on leur a porté.

La confusion suite ordinaire de ces desordres, est une des principales causes du peu de succès des secours qu'on y a portés¹. Pendant ce tems là l'artillerie ennemie a servie avec beaucoup de vivacité et nous a détruit une grande quantité de monde que l'on fait monter de 80 a 100 hommes tant tués que blessés². Nos vaisseaux devoient dans la nuit dernière se pousser dans la Rade, un devant s'embosser dans une ligne parallèle a celle qu'occupoit la fregate

¹ Tôt le matin, une bombe de douze pouces tomba sur la caserne de la citadelle blessant plusieurs soldats du régiment de Bourgogne. On fit appel à plusieurs personnes pour éteindre l'incendie qui fit rage entre cinq heures et six heures. Plusieurs charpentiers de la marine escaladèrent le toit et se mirent à scier la charpente pour contenir le feu. Les femmes, les enfants et les officiers blessés furent évacués des casemates à cause de la fumée. Pendant ce temps, le feu prit aux barraques, sur le bastion de la Reine, trois fois de suite. Heureusement, il fut à chaque fois rapidement maîtrisé. ("Journal de Poisson de Londres", folio 58; "Journal anonyme", II, folio 71 recto; "Journal de Desgouttes", 14 recto; "Journal du chevalier de Tourville, folio 324 verso.)

² Les Anglais envoyaient des bombes remplies d'artifices et de matière combustible. Les Français en trouvèrent quelques-unes qui n'avaient pas pris feu. ("Journal anonyme", II, folio 71 recto.) Tous les journaux s'accordent à dire que les pertes furent élevées. Seul celui du chevalier de Tourville mentionne le nombre de blessés et tués, soit cinquante, au cours des vingt-quatre heures passées. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 324 verso.)

✓

L'Arethuse pour balayer les revers des hauteurs qu'occupent les Ennemis vis à vis de la Place; l'autre devoit se mettre a même de battre les Batteries ennemies sur les hauteurs du Barrachoua. Ces mouvemens si souvent proposés ont été dans le cas des autres; je ne sais ce qui peut en avoir empêché l'exécution, je n'y trouve d'autres raisons que la grande clarté qui repandoit dans la Rade l'incendie de trois vaisseaux: Je voudrois que cela pût être reçu pour une Excuse valable¹.

Beaucoup de negligence dans les reparations de nos Merlons; inutilement propose t'on de faire porter des mortiers pour servir de pierriers; c'est cependant une defense qui inquiette fort l'ennemi. Je ne sais dans quel tems on propose de se servir des Pots a Feu que l'on dit que nous avons dans la Place². s'ils doivent servir a eclai- rer le travail de l'Ennemi; on a tort de n'en pas faire usage.

¹ Le Registre des ordres de l'amiral Desgouttes, ainsi que ses mémoires, ne font nullement mention de mouvemens de ces deux vaisseaux opérant au cours du 22 juillet.

² "Pot de feu": pot de terre avec des anses, dans lequel on renferme une grenade avec de la poudre fine, et qu'on jette à la main dans les brèches des ouvrages de défense. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 13, p. 175.)

La Batterie de 4 pièces de canon faite a l'angle de l'épaule de la face droite du Bastion de la Reine, a été ruinée. Les murs dans tout ce Bastion étoient en si mauvais état que notre propre canon y a fait plus de mal que celui de l'Ennemi¹. La Brèche dans cette partie est pour ainsi dire faite, mais ce n'est pas notre plus grand mal, les flancs qui la defendent sont encore en état.

Nuit du 22 au 23 Juillet

Le feu des assiégés et des assiégans a été le même que les nuits précédentes. L'Ennemi a perfectionné ses travaux. il a comencé a construire une Batterie près du four a chaux². Le canon ennemi nous a demonté deux pièces du

¹ L'ingénieur en chef inspecta les bastions et en vint à la conclusion que le gouverneur ne tiendrait pas plus d'une semaine même s'il désirait résister. Au cours de la journée, plusieurs pièces françaises du bastion de la Reine furent démontées. Une batterie de quatre pièces de vingt-quatre s'acharnait sur le flanc droit du bastion du Roi. Poisson de Londes remarqua que les Anglais tiraient une nouvelle espèce de bombes "trouées de cinq trous à toute face et sans ame, elles n'éclatent pas n'étant pleines que de matières combustibles qui se sont pas résérées et qui s'échappent a grandes flammes par les trous". ("Journal de Poisson de Londes", folio 58.)

² Cette batterie de quatre canons ouvrira le feu contre le flanc droit du bastion du Roi, le 24 juillet. (Carte de Samuel Holland; "Journal of David Gordon", folios /30-31/.)

Bastion de la Reine qui ont eu les Tourillons cassés¹.

23 Juillet. Les Troupes sont restées en repos dans les différens endroits de la Place qui leur ont été affectés². L'artillerie ennemie s'est attachée a battre le mur de l'abri du Bastion de la Reine et a continuer le feu sur le Bastion Dauphin et sur le flanc droit du Bastion du Roi: Le premier a une breche considerable, et le dernier n'est point endomagé considerablement ni dans ses defenses ni dans son Escarpe³. Malgré les reparations fai-

¹ Ces pièces étaient du côté de la face droite. Il y eut quatre pièces de vingt-quatre livres en tout. Trois, à la fin du siège, avaient leurs tourillons cassés. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 verso.) "Tourillon": deux bras ronds et saillants que l'on voit à côté d'une pièce de canon. Ils servent à la soutenir, et lui permettent de se balancer et de se tenir à peu près en équilibre. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 16, p. 474.)

² Les troupes étaient sous les armes depuis une heure du matin et la lutte, qu'ils avaient à soutenir contre les incendies, avait complètement drainé leurs forces. Durant la nuit, un déserteur se rendit chez les Anglais, les informant que leur feu avait causé beaucoup de pertes: d'après son récit, les batteries du bastion de la Reine, la courtine entre celle-ci et le bastion Princesse avaient été abandonnées. Les gens quittaient leurs maisons, préférant se mettre à l'abri le long des murailles. Les soldats construisaient également des abris le long de la muraille du côté de la ville afin d'éviter, si possible, le feu ennemi. ("Journal de Poisson de Londres", folio 60; "Journal of William Amherst", p. 63; "Journal anonyme", II, folio 73 verso.)

³ Ce même jour, Amherst ordonna au colonel Williamson de tirer contre les fortifications plutôt que sur la ville. "...our batteries are fired with great success, (suite p. 145.).

tes au Bastion de la Reine, l'ennemi nous a mis hors d'état de nous servir de cette Batterie¹. Nous ne parlerons plus de la manoeuvre des vaisseaux; il paroît que les officiers qui les commandent n'adhèrent aux Projets qu'on leur propose que pour ne les point exécuter.

Nuit du 23 au 24 Juillet.

Les travaux de la nuit devoient consister à déblayer le pied du mur du Bastion Dauphin et de celui de la Reine, à retablir en charpente les merlons du flanc droit du Bastion du Roi cassés par la Bombe, et à masquer entièrement les 4 Embrasures de la face droite du Bastion de la Reine²; mais l'incendie qu'une bombe a causé au logement des Gren-

³(suite) burning the town is spoiling our own Nests, but will probably be the shortest way of taking it and time for future operations will more than pay the building. I ordered colonel Williamson to confine the throwing of the shells as much as he could to the works..." ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 17, 18.).

¹ Le bastion du Roi et la courtine du demi-bastion Dauphin furent les seules sections à donner du fil à retordre aux Anglais. Le général Amherst recevait des rapports disant que l'ennemi tirait dans les parallèles avec toutes sortes de vieux clous. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 17.)

² Les dégâts occasionnés au bastion de la Reine et à la Courtine par les deux batteries anglaises du côté droit, étaient irréparables. Ces deux batteries y avaient aligné quatorze pièces de canons depuis le 22 juillet. (Carte de Samuel Holland; "Journal of Capt. John Montresor", p. 171.)

diers vis a vis le mur des Casernes a suspendu une partie de ses travaux¹. Le feu s'est communiqué avec tant de rapidité et le vent étoit si contraire qu'on a été obligé d'abandonner ces Casernes et de se restreindre a empêcher qu'il ne gagnât le corps de la ville. Toutes nos Troupes dans cet instant facheux, ont été commises a la defense de la place, de sorte que tout le secours qu'on a pu porter a cet incendie, n'étoit attendu que des matelots et des parties de la Bourgeoisie qui ne sont point commises a la défense de la Place; secours qui s'est preté avec la plus mauvaise volonté². nous sommes restés pendant plus d'une heure tout au plus une vingtaine de personnes, et sans les secours qu'on a tirés du piquet de M. de S^t agnes et 50 hommes que M. d'Anthonay a envoyé, l'embrasement se seroit

¹ Une bombe, remplie de matière combustible et tirée par une batterie de la droite, mit le feu au logement des grenadiers d'Artois. Les flammes se propagèrent rapidement atteignant les corps de casernes à gauche, puis les deux pavillons où logaient les grenadiers de Bourgogne. ("Journal anonyme", II, folio 73 recto; "Journal anonyme", III, p. 127; "Journal of William Amherst", p. 62.)

² D'après un témoin du "Journal anonyme", II, les casernes de la Reine flambaient comme des allumettes et les soldats étaient impuissants devant l'incendie. Etant donné que la plupart des troupes se devaient d'être à ses positions en cas d'attaque surprise, les charpentiers de la marine furent d'un très grand secours. Ils mirent tout en oeuvre pour démolir les maisons près des barraques afin d'éviter toute conflagration. ("Journal anonyme", II, folio 73 recto; "Journal de Desgouttes", folio 14 recto.)

comuniqué à toute la ville. si l'on peut donner des louanges à bien de particuliers qui s'y sont portés avec ardeur; on ne peut que blamer la lenteur et le peu de volonté du general¹. L'Ennemi pendant tout ce tems a accablé la ville par son canon et par ses Bombes². il est surprenant qu'un feu aussi vif que celui qui il faisoit ne nous ait pas détruit plus de monde. il n'est parvenu à ma connaissance que 2 ou 3 personnes tuées ou blessées parmi lesquelles est M. de St agnes. M. de Bellefont cap^e des troupes detachées de la marine a été blessé en trois endroits par

¹ A part la destruction totale des casernes au bastion de la Reine, les Français perdirent aussi une brasserie et deux maisons avoisinantes. Le manque de coopération des officiers s'expliquait car ils craignaient que l'ennemi profitât de ce moment critique pour se lancer à l'assaut de la forteresse. Tous les officiers de la colonie et les autres personnes rendirent justice à la valeur des charpentiers dont plusieurs furent tués et blessés sur les toits. ("Journal anonyme", I, folio 16 recto; "Journal de Desgouttes", folio 14 recto.)

² Parmi les projectiles lancés il y avait des boulets, des pots de feu, des grenades et des balles. ("Journal anonyme", II, folio 73 recto.) Pendant l'incendie, les Français estimèrent que vingt-sept mortiers et quarante pièces de canons tirèrent sur eux. David Gordon rapporta que le 22 juillet onze mortiers étaient en action ainsi que trente-sept pièces de canons. ("Journal of David Gordon", folio /29/.)

des éclats de Bombes¹.

24 Juillet. L'Ennemi nous a tiré des 4 pièces de canon dont il a formé une Batterie; elle est destinée à battre le flanc droit du Bastion du Roi quelle a battu toute la journée avec assez de succès; le feu de la droite de l'ennemi n'ayant plus de defenses à ruiner au Bastion de la Reine a dirigé son artillerie dans cette partie à battre le Bastion du Roi²: Les coups qui plongent Battent en rouage les canons du flanc droit, nous y avons eu 3

¹ A cette liste de blessés vint s'ajouter un sergent d'artillerie gravement atteint à l'épaule; deux sergents de Bourgogne eurent la tête emportée par un boulet. Ces trois sergents étaient affectés à la défense du bastion du Roi. Plusieurs matelots furent abattus à bord du Prudent. M. de Remant, officier de Bourgogne, fut blessé au ventre par un boulet et M. de Cibert, officier de Cambis, à la tête. ("Journal de Poisson de Londe", folio 60.) M. de Tourville ajoute qu'il perdit un soldat et un marin à sa position. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 325 recto.)

² Cette batterie ouvrit le feu vers deux heures de l'après-midi. Les colonels Bastide et Mackellar ne tenaient pas à s'en servir car ils savaient que les Français pourraient concentrer leur tir dessus. Les colonels anglais estimaient que les pièces du demi-bastion Dauphin et celles du flanc et de la face droite du bastion du Roi comptaient neuf pièces en tout. Le feu français était très soutenu et les artilleurs anglais durent faire appel à des soldats pour tirer sur les embrasures du demi-bastion Dauphin et du bastion du Roi, afin de gêner les artilleurs français. ("Journal of David Gordon", folios /30-31/, "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 8; "Journal of William Amherst", p. 63-64.)

pièces de bien maltraitées; on en a remplacé une dans la nuit. Le feu de leur autre Batterie a été dirigé partie, sur le flanc droit et l'autre sur le Bastion Dauphin: Le Cavalier est entièrement abandonné, La face a une grande partie de ses merlons détruits et la face gauche du rentrant s'en trouve bien affligée. Le canon de l'assiégeant croise partout dans la ville et nous détruit bien du monde. Les Bombes nous assaillent de toutes parts. on compte à l'Ennemi 36 mortiers divisés en 3 Batteries parmi lesquels il y a 19 à 20 mortiers de petites Bombes ou doubles Grenades¹.

Nuit du 24 au 25 Juillet

Le travail de la nuit a consisté à déblayer le pied du mur du Bastion Dauphin, à masquer 4 Embrasures de la face droite du Bastion du Roi que l'on devait rétablir en fascines, mais les joues se trouvant en pierre de taille, il n'a pas été possible d'y piquer les fascines, de sorte que j'ai été obligé de le masquer, lorsque le jour commençait à poindre². nos troupes ont été toute la nuit

¹ Officiellement, il y eut onze mortiers dont le calibre variait de huit, à dix et à treize pouces. Il est fort possible que les Français prirent des "Coehorns et Royals" pour des mortiers. Les Anglais signalaient qu'il s'en trouvait en grande quantité. ("Journal de David Gordon", folios /30-31/.)

² "Pierre de taille": pierre dure ou tendre, qui peut être équarrie et taillée avec parements, ou même avec (suite p. 150.)

sur pied. on prétend avoir vu un mouvement considerable dans la tranchée de l'Ennemie¹.

25 Juillet. Le feu de l'ennemi s'est maintenu dans une grande vigueur, la Breche du Bastion Dauphin est praticable et la Batterie que l'Ennemi forme sur la hauteur près de la justice, aura bientôt mis cette partie dans le plus pitoyable etat. il a poussé en avant de sa

²(suite) architecture, employée pour la solidité ou la décoration des bâtiments. (Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, t. 12, p. 581.)

¹ Ce mouvement était dû aux troupes qui se relevaient chaque nuit dans les tranchées. Le nombre des hommes, qui quittèrent les tranchées cette nuit-là, se chiffrait à trois cent cinquante et un du régiment de Forbes, quatre cent trente-neuf du régiment de Warburton, deux cent quatre-vingt-un grenadiers du régiment d'Amstruthers, cinq cent trente-trois grenadiers du régiment de Monckton, quatre cent huit grenadiers de Lawes, un total de deux mille douze soldats. Le groupe, qui assura la relève, se composait de quatre cent cinquante-neuf grenadiers des Royals, trois cent cinq grenadiers du régiment d'Amherst, trois cent trente et un du régiment d'Otway et deux cent quatre-vingt-dix-sept des régiments de Hopson et de Lascelles pour un total de mille huit cent six hommes. En plus de ceux-ci, il y avait cent cinquante ouvriers dans les tranchées et des marins qui traînaient des pièces d'artillerie à ces positions. ("Journal of William Amherst", p. 66; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 18.) Les Français postèrent leurs troupes à neuf heures du soir en bivouac pour repousser un assaut de cette nuit-là, elles furent incommodées par la pluie. Le gouverneur nota que ses soldats, "sont excédés de veille et de fatigue n'ayant plus d'azile pour prendre une heure de repos". ("Journal du chevalier Drucour", folio 87 recto.)

3^e Parallèle un Boyau depuis vis a vis et en avant de la hauteur de la justice venant aboutir au four a chaux on a beaucoup tiré sur les travailleurs¹.

Notre chemin couvert est bien maltraité du feu ennemi et la Batterie du flanc droit du Bastion du Roi et bien delabrée. il ne nous reste de feu d'artillerie que 5 pieces de canon, 2 de la Courtine entre les Bastions du Roi et Dauphin, 2 dans la face gauche du Bastion Dauphin et 3 a l'angle flanqué sur la face droite du Bastion du Roi; les Defenses sont si maltraitées qu'encore 24 heures, nous n'aurons plus sur le front de l'attaque aucune piece a tirer²: C'est inutilement que nous flatons d'être protégés du feu de nos deux vaisseaux ils se laissent canonner sans nous être d'aucun secours, ni sans se defendre. c'est une veritable pitié.

En suite d'une visite faite hier par M^{rs} Drucour, la houlriere et franquet, ce dernier a remis un memoire de la situation de la Place dans l'etat ou elle se trouvoit

¹ Ce boyau allait jusqu'au pied du glacis. Les Français tirèrent dessus et les Anglais furent obligés de tirer des "Coehorns" pour les forcer à quitter le chemin couvert. ("Journal of David Gordon", folio /31/.)

² Toutes ces pièces étaient de vingt-quatre livres de calibre. ("Journal du chevalier Drucour", folio 107 recto-verso.)

dans le moment de leur tournée; mais nos maux se sont bien augmentés¹. Le Canon et les Bombes de l'ennemi viennent penetrer jusques dans les endroits cachés où nos Troupes ont cherché un azile. il y a une espece d'horreur dans nôtre situation: on n'a pas dans les 24 heures un instant qui puisse flater d'en jouir d'un autre.

Nuit du 25 au 26 Juillet

Nos travaux ont consisté dans la nuit a débayer le pied du mur au dessous des deux pièces de canon de la Courtine entre les Bastions du Roi et Dauphin, a debayer les debris du Cavalier et en former un repaississement a la traverse faite a la face de la gauche du rentrant Dauphin et a relever la Banquette de l'Eperon, a retablir nos ponts de comunication et remplacer les palissades cassées².

Sur les 1 heure après minuit, on a battu la Gene-

¹ Le titre de ce document était "Mémoire de M. Franquet Directeur des fortifications, formé à la demande de M. le Chev. de Drucour, sur l'Etat actuel auquel se trouve la Place de Louisbourg, le 24 juillet au soir". Il se compose de trois parties: la première traite des fortifications face à la terre, la seconde de l'intérieur de la Place, et la troisième de l'hôpital. Le mémoire dépeint une image réaliste de l'état de la forteresse. ("Journal du chevalier Drucour, folios 88 recto-90 verso.)

² Ce sont des petits ponts qui mènent à la poterne au chemin couvert.

rale; toutes les Troupes qui étoient sous le Blindage, dispersées dans la ville, ont été longtemps à s'assembler. La Brume épaisse nous empêchoit de distinguer la cause de notre terreur. on disoit que l'Ennemi attaquoit au même instant la Rade et notre chemin couvert¹; rassurés sur cette dernière entreprise, toutes nos inquiétudes se sont tournées sur nos deux vaisseaux qui étoient vraisemblablement attaqués et qui ont été enlevés d'autant plus facilement que les officiers qui y comandoient se sont laissé

¹ Boscawen écrivit l'après-midi une lettre pour informer Amherst qu'il semblait que les capitaines Balfour et Laforey avaient l'intention de capturer ou de détruire les navires amarrés dans le port. Il demanda au général Amherst de fournir un solide barrage d'artillerie pour couvrir cette opération. ("Correspondence Amherst - Boscawen", folio 6.) Le général Amherst était lui-même dans les tranchées cette nuit-là mais, vers deux heures du matin, il perdit l'espoir de voir l'opération s'exécuter. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 19.) Boscawen donna alors l'ordre à chaque navire de fournir deux bateaux, une berge, "a pinnace or cutter", avec leurs équipages armés de mousquets, bayonnettes, "cutlasses", pistolets et que chaque bateau fût sous le commandement d'un Lieutenant et "a mate or midshipman". Tous devaient se rendre par groupe de deux ou trois bateaux à l'escadre de l'amiral Sir Charles Hardy, qui bloquait l'entrée du port. Ils la quittèrent vers minuit et passèrent à la batterie de l'île de l'Entrée sous couvert de la brume. (James Rolfe, The Naval Biography of Great Britain: "Admiral Sir John Laforey, Bart". Boston, Gregg Press, 1972, p. 232.)

surprendre¹; Le Prudent étoit échoué et l'ennemi ne pouvant le remorquer y a mis le feu; l'équipage fût mis a fond de cale, l'ennemi en retira les prisonniers qui y étoient détenus, et y mit le feu; après quoi on cria a l'Equipage de se sauver; il y avoit 150 hommes comandés par 4 officiers ou Gardes de la marine². Le Bienfaisant

¹ Six cents marins anglais se dirigèrent d'abord vers la batterie Royale et ensuite vers les deux navires. Les sentinelles françaises leur demandèrent de s'identifier; c'est alors que les Anglais se mirent à tirer et passèrent à l'abordage. (James Rolfe, "Admiral Sir John Laforey", p. 232.)

² La raison pour laquelle les Anglais ne purent remorquer le vaisseau étoit que Le Prudent faisant eau, sa cale touchait le fond. Sur les cent cinquante hommes et les quatre officiers de la garde marine, trois sentinelles étoient placées à la poulaine au passe avant et à la dunette. Le reste dormait dans la fosse aux lions et dans la fosse aux cales. L'un des gardes aperçut plusieurs hommes. Après une brève escarmouche, un garde français fut tué et deux officiers soit M. de Lionne, enseigne, et Mouillebert, enseigne de vaisseau, montèrent sur le pont. M. de Lionne étoit blessé à la main et les matelots anglais, surveillant toutes les écoutilles, libérèrent vingt de leurs compatriotes. Voyant cela, Drucour donna l'ordre de tirer sur les vaisseaux. Pendant ce temps, les marins de M. Laforey versaient du combustible sur la Sainte-Barbe, le pied du grand mât, et le mât de misaine et y mirent le feu. Les écoutilles furent ouvertes pour permettre aux matelots français de s'enfuir. Avant de quitter les navires, les Anglais délivrèrent des prisonniers. Près de soixante-dix Français prirent place dans une chaloupe et deux canots; d'autres parvinrent à rejoindre le quai à la nage. Tous débarquèrent à la cale de l'Intendance. ("Journal anonyme", II, folio 73 verso; Rolfe, "Admiral Sir John Laforey", p. 233; "Journal de Poisson de Londes", p. 63; "Journal du chevalier de Tourville", folio 325 verso.)

a. été conduit au fond de la Baye¹. Toute l'indulgence possible ne pourroit engager a ne point condamner la négligence des officiers qui montoient ces vaisseaux. Si l'Ennemi eut entrepris dans le même instant sur la Place dans la même partie, il auroit pu l'enlever; nous nous reposions sur leur vigilance, notre confiance étoit elle placée? nos Batteries confiées a la garde des officiers de la marine étoient entièrement abandonnées. nous n'avons reçu de cette partie essentielle de nos forces qu'un secours bien mou. Leur conduite et leur raisonnement sont pitoyables, je dois trancher le mot elle est digne du plus grand mépris. Cette malheureuse circonstance nous a rete-

¹ Le Bienfaisant fut capturé par M. Balfour. Les chaloupes de M. Laforey se joignirent à celles de M. Balfour pour remorquer le vaisseau au nord-est du port. Quelques voiles furent baissées pour aider au mouvement du navire. A bord, il y avait cent cinquante-deux prisonniers et onze officiers qui, pour la plupart, dormaient quand le vaisseau fut attaqué. Les Français tirèrent plusieurs coups mais sans aucun effet. Le marquis Desgouttes dit que la garde étoit à l'intérieur des navires pour se soustraire au bombardement incessant. ("Journal of William Amherst", p. 66; "Journal de Desgouttes", folio 15 recto.) En récompense de ce succès, le capitaine Laforey se vit décerner le grade de "port captain", devenant, le 26 juillet commandant de la frégate L'Echo, (James Rolfe; "Admiral Sir John Laforey", p. 234.) Le capitaine Balfour fut nommé commandant du Bienfaisant, et MM. Afflick et Beckerton, qui prirent part à l'abordage du Bienfaisant, reçurent le commandement de l'Aetna et du Hunter Sloop. ("Journal of David Gordon", folio 731/.)

nus jusqu'au jour¹.

26 Juillet. M^{rs} Drucour, la houlrière, franquet, S^t Julien, Marin et d'Anthonay ont été visiter la Place. Pendant que nous étions à examiner sa triste situation, l'Ennemi demasquoit sa seconde Batterie dans sa 3^e Parallele, et nous en avons eu les prémices². Après cette visite le Conseil de guerre s'est assemblé, composé des personnes susdites et de M^{rs} Prévost et Bonaventure; il s'est tenu à 5 heures du matin et à 11 heures il a été décidé que l'on demanderait à l'Ennemi une suspension d'armes pour dresser la Capitulation; en conséquence M. de Lopinot fils fût expédié; on a rapellé et arboré le Drapeau blanc. Pendant la durée du Conseil de Guerre, l'Ennemi faisoit un vigoureux feu sur notre reste d'artillerie et sur nos murs, L'état dans lequel ils étoient, justifioit la nécessité de songer à Capituler³; Bien de personnes et

¹ Les marins étoient en charge de toutes les batteries donnant sur les ports. ("Journal anonyme", III, folio 131; "Journal anonyme", I, folio 16 verso.)

² Cette batterie disposait de quatre canons et d'un "Howitzer" dirigés contre le cavalier et le demi-bastion Dauphin. (Carte de Samuel Holland.)

³ A la suite de la lecture du mémoire, faite par Franquet, sur l'état des fortifications du port, à partir du 24 juillet, le conseil décide de capituler. Entre dix heures et onze heures, les Français fixent un drapeau blanc sur la brèche du demi-bastion Dauphin et délèguent le Sieur (suite p. 157.)

la plupart des officiers semblaient s'impatienter de la lenteur que l'on mettoit dans la Conference; je crois que l'on ne s'est point trop pressé, il faut voir ce qui se passera entre l'ennemi et nous.

Sur le midi M. de Lopinot, fils est revenu¹ il a rapporté une Lettre a M. de Drucour dans laquelle on lui marquoit que pour tout preliminaire a la Capitulation, il falloit que lui et sa Garnison se rendit prisonniers de guerre, et qu'on ne lui donnoit qu'une heure pour prendre sa derniere resolution. Tous les membres du Conseil assemblés furent scandalisés d'une proposition aussi humiliante et tous resolurent qu'il falloit se defendre jusqu'a la derniere extrêmité. cependant M. d'anthony fut envoyé au General anglois qui ne le voulut pas voir et qui lui répon-

³ (suite). Loppinot, fils, pour remettre une lettre au général anglais demandant les mêmes conditions que celles qui avaient été accordées aux Anglais à Mahon. ("Journal du chevalier Drucour", folios 88 recto - 93 verso; "Journal anonyme", I, folio 17 recto; "Journal anonyme", II, folio 77 recto.)

¹ Le sieur Loppinot, fils, donna au chevalier Drucour une lettre signée conjointement par Amherst et Boscawen, stipulant que le 27 juillet une attaque générale serait déclenchée sur la ville, par le port et par voies de terre. ("Journal du chevalier Drucour", folio 94 recto; APC, FM 18, L 4, "The Earl of Amherst's Papers, vol. I, liasse I, folio 9.) Les chefs anglais comptaient sur une réponse, une heure après que le chevalier Drucour reçut la lettre. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 19.) Le sieur Loppinot, fils fut choisi comme émissaire, parce qu'il parlait très bien l'anglais. ("Journal du chevalier de Tourville", folio 326 recto.)

dit sur le même ton¹. Pendant cet intervalle nous fumes assemblés pour convenir des ouvrages a faire pour Retranchement dans le cas de necessité; Le Bastion Princesse fut proposé, mais je remontrai a M. franquet, ou qu'il falloit n'en point faire, ou qu'il en falloir un dont la capacité pût renfermer et les malades et les femmes et enfans, et toute la Garnison. 150 hommes auroient eu de la peine a tenir dans celui proposé. on chercha de s'arranger autrement. on fût au Bastion Brouillan, mais la multitude de personnes qui nous environoient, nous empechoit d'aller à notre but, sur ces entrefaites, M. d'Anthonay fût de retour². nouveau Conseil, nouvelle resolution de se defendre. M. de Loppinot fils est renvoyé avec une lettre par laquelle on se determinoit genereusement a soutenir un assaut plutôt que de se rendre aux dures et insolentes conditions d'un vainqueur. Toutes les Troupes eu-

¹ Le lieutenant-colonel d'Anthonay et deux autres officiers, le chevalier Duvier, aide major général du bataillon d'Artois, et le sieur Loppinot, officier major, furent délégués, avec une copie d'une capitulation de seize articles proposée par le gouverneur. Cette fois-ci, le général Amherst garda le lieutenant-colonel et renvoya les deux officiers avec les mêmes conditions, ne leur accordant qu'une demi-heure pour apporter la réponse. ("Journal du chevalier Drucour", folio 97 recto; "Journal of Jeffery Amherst"; "The Earl of Amherst's Papers", vol. I, liasse I, folio 10.)

² Les endroits désignés comme dernière défense étoient le demi-bastion Dauphin ou le petit étang derrière le bastion Princesse. ("Journal anonyme", I, folio 17 recto; "Journal anonyme", II, folio 77 verso.)

rent ordre de se rendre à leurs Postes, les Drapeaux y furent portés. M. Prevost Commissaire General et intendant fit ses representations, montra l'inconvenient d'un desespoir genereux, et fit voir au Conseil qu'il seroit plus nuisible à l'Etat qu'avantageux, qu'outre une Garnison de braves gens que l'on sacrifioit, que l'habitant immolé à la juste colere d'un Ennemi pourroit porter prejudice aux Colonies, en degoutant les personnes qui auroient envie de s'y établir, qui ~~trouveroient~~ trouveroient une perspective trop affreuse dans les dangers d'une Guerre ou d'un siege soutenu jusqu'a l'assaut; Ces considerations firent resoudre le conseil a se determiner a se rendre¹. M. de Lopinot

¹ M. Prévost fit remarquer, à trois heures de l'après-midi, au conseil composé uniquement de militaires, que la population avait déjà beaucoup souffert. La garnison s'était battue honorablement mais ne pouvait soutenir ce dernier assaut. La population serait forcément mêlée au combat et il en résulterait des pertes de vie inutiles. Il ne voulait pas que quatre mille habitants et de mille à mille deux cents blessés eussent à subir les conséquences d'un assaut général. Prévost conclut en disant, "... que si Louisbourg subit un sort aussi cruel, il deviendra une Barrière de terreur insurmontable pour les négociants à qui il viendra dans l'idée de faire le commerce dans les Colonies établies et dans celles naissantes; encore plus pour tous les habitants ouvriers ou cultivateurs auxquels ils seraient même suscité d'y passer avec des avantages". ("Journal du chevalier Drucour", folios 98 verso-99 recto; APC, FM 1, Archives Nationales, Archives des Colonies C 11 B, vol. 38.. "Copie de la Représentation faite à M. le Chev. de Drucour au Conseil de Guerre tenu à Louisbourg le 26 juillet 1758, à 3 heures de l'après-midi par M. Prévost, commissaire Général de la Marine ordonnateur à l'Isle Royale", folios 132 recto, 133 recto.)

fils étoit a la Barriere, il fut rapellé¹, on lui reprit la lettre, et on le renvoya pour demander encore un instant. on revint aux avis qui apparemment furent réunis, puisque M. d'anthony M. le ch^{er} du vivier et Lopinot fils furent envoyés pour capituler en se soumettant a la dure loi du vainqueur². il y eut un mouvement violent parmi les officiers de la Garnison qui tendoit a la sedition frondant le Gouvernement sur ce qu'il avoit attendu si tard; ils disoient que 2 jours plutôt on auroit obtenu les honneurs de la guerre et qu'il étoit bien humiliant pour eux et bien mortifiant d'être prisonniers de guerre³.

¹ Ce fut le chevalier de Courserac qui courut après le Sieur de Loppinot pour le ramener en ville. ("Journal du chevalier Drucour", folio 100 recto.)

² A quatre heures, ces trois officiers franchirent les positions-avant du brigadier-général Whitmore et se rendirent chez le général Amherst avec une note disant qu'ils se soumettaient à la loi du vainqueur, "... en faveur des habitants et des conditions que vous demandez". ("Journal du chevalier Drucour", folio 100 recto; APC, FM 18, L 4, "The Earl of Amherst's Papers, vol. I, liasse 5, folio 13; "Journal of David Gordon", folios /31-32/.)

³ Les honneurs de la guerre étoient une récompense accordée par le vainqueur en signe de respect pour les actions accomplies par les vaincus. Le gouverneur Drucour voulait que ses officiers gardent leurs épées et que ses soldats puissent quitter la place fusils sur l'épaule, tambour battant. Les drapeaux de chaque unité seraient déployés, et vingt-quatre coups de fusil tirés par les hommes. Le cortège serait précédé d'un soldat tenant une mèche allumée et six pièces de canons ainsi que deux mortiers tireraient chacun vingt coups. De plus, le gouverneur exigeait une chaise couverte pour sa personne et cinq autres, qui ne devaient être fouillées en aucun cas, par la garnison. ("Journal du chevalier Drucour", folio 94 verso.)

M. franquet, a ce qu'ils disoient, etoit la cause de ce retardement; mais peut il etre desaprouvé dans ce qu'il a dit? c'est au Gouverneur dans ces circonstances a rassembler son Conseil et a prendre son avis dans des cas aussi importants. A 8 heures nos negociateurs n'étoient pas de retour¹.

27 Juillet. M. franquet nous a fait assembler pour nous donner ordre de demasquer les Barrières avancées, la Porte Dauphine et de retablir le Pont parce que l'ennemi demande dans la Capitulation qu'elle soit ouverte a 8 heures du matin, nous y avons travaillé sur le champ². Je n'ai pu avoir cette Capitulation elle vole dans bien de mains, peut etre me parviendra t'elle. Les Ennemis se sont emparés de la Place sur les 9 heures du

¹ Le lieutenant-colonel d'Anthonay, accompagné de deux officiers, arriva vers onze heures le soir avec les six points de capitulation et une lettre signée conjointement par Amherst et Boscawen. Dans ce document, il se trouve aussi six points secondaires assurant la protection des effets personnels des soldats, de ceux des officiers et habitants. Ils promirent de s'occuper de tout, leur offrant toute l'aide possible et de veiller au transport en France de ceux qui le désireront. ("Journal du chevalier Drucour", folio 100 verso; 101 recto, verso.) Le chevalier Drucour signa la capitulation et l'envoya à Amherst le même jour. ("Journal du chevalier Drucour", folio 101 verso; APC, FM 18, 4, "The Earl of Amherst's Papers", vol. I, liasse I, folios 14-15.)

² C'est ce que les Anglais demandèrent dans le quatrième article de l'acte de capitulation. ("Journal du chevalier Drucour", folio 101 verso.)

matin, ils ont mis des Gardes partout¹. a 11 heures du matin nous avons battu la Generale, a midi toutes les troupes rassemblées sur la Place ont mis bas les armes et sont retournées sous leur Blindage². notre Garnison qui étoit bonne, valeureuse et patiente, a senti vivement la dureté de ce coup là; effectivement il est humiliant, il m'a pénétré jusqu'aux Larmes. un des Generaux anglois a passé par les rangs et après cette ceremonie, il a été diner chez M. de Drucour, on permet a l'officier de porter son épée. il y a eu quantité d'anglois dans la Place. beaucoup de vols et une espèce de confusion: en pretend cependant que les anglois ont fait sur le champ cassé la tête a 3 hommes et pendre un qui avoit été pris sur le fait³.

¹ Le major Farquahar prit possession de la Porte Dauphine, avec les trois plus anciennes compagnies des grenadiers. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 19.)

² Le matin, les Anglais placèrent une multitude de sentinelles un peu partout à travers la ville et sur les remparts. Plusieurs officiers anglais vinrent assister en spectateurs à la cérémonie de désarmement. Les troupes françaises se rassemblèrent sur la place d'armes et chaque aide major, des différents régiments, donna l'ordre à son corps respectif de déposer les armes. Quatre cents soldats anglais se chargèrent de les récupérer. Le général Amherst nota qu'un total de cinq mille mousquets et onze drapeaux furent pris lors de cette cérémonie. ("Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 19-20; "Journal anonyme", I, 19 verso, "Journal de Poisson de Londres", folio 66; "Journal anonyme", II, folio 79 recto.)

³ Le général en question étoit le brigadier général Whitmore, commandant en second anglais et futur gouverneur de Louisbourg. ("Journal of David Gordon", folio 133; "Journal of Jeffery Amherst", livre 9, 20.)

28, Juillet. Rien d'interessant par rapport a nous. M^{rs} de la houlriere et Prevost ont été au Camp du General anglois, je ne sais quel a été le motif de leur voyage¹.

Articles de la Capitulation Entre leur Excelléce L'amiral Boscawen, Le Major General Amherst d'une part, et son Excellence M. le ch^{er} de Drucour, Gouverneur de L'isle Royale, isle S^t Jean et leurs dependances.

Article Premier

La Garnison de Louis Bourg. sera Prisoniere de guerre et sera transportée en Angleterre dans les vaisseaux de sa Majesté Britannique.

2

Toute l'artillerie, les munitions de guerre et de bouche, aussi bien que les armes de toute espèce qui sont a présent dans la ville de Louis Bourg, isle royale, et de S^t Jean et leurs dependances, seront livrées sans le moindre degât aux commissaires qui seront apointés pour les recevoir a l'usage de la Majesté Britannique.

3

Le Gouverneur donnera ses ordres pour que les

¹ Aucun mémoire anglais ne mentionna ce point.

troupes qui sont dans l'isle St Jean et leurs dependances, se rendent à bord de tel vaisseau de guerre que l'amiral enverra pour les recevoir¹.

¹ Les trois autres articles se lisent ainsi:

4. La Porte Dauphine sera livrée aux Troupes de sa Majesté Britannique demain à huit heures du matin, et la garnison, y compris tous ceux qui ont porté les armes, se rendra à midy sur l'Esplanade, posera les armes, Drapeaux, Instruments et armements de guerre, et la garnison sera embarquée pour être transportée en Angleterre dans un tems convenable.

5. L'on aura le même soin des malades et blessés qui sont dans les hôpitaux, que ceux de sa Majesté Britannique.

6. Les Négociants et leurs commis qui n'ont pas porté les armes, seront transportés en France de telle façon que l'amiral jugera, à propos.

Signé: Boscawen, Jeff. Amherst.
("Journal du chevalier Drucour", folio 101 recto.)

Répertoire des personnages mentionnés
dans le "Mémoire" de Grilloy de Poilly

Les notices biographiques regroupées dans cette partie ont été établies à l'aide d'éléments divers, provenant de toutes sortes de documents, le plus souvent manuscrits, consultés aux Archives publiques du Canada et au Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg. Il n'a pas été aisé, surtout dans le cas des personnages peu connus, de donner à certaines biographies l'ampleur et la précision qu'on aimerait y voir. C'est pour cette raison, qu'ici et là, il s'agit bien plus de simples jalons biographiques que d'une esquisse qui renseignerait sur l'ensemble du destin d'un personnage.

AMHERST, Jeffery, baron. Né le 29 janvier 1717. Devient enseigne dans les "Guards" en 1731. Recommandé par le duc de Dorset pour servir comme aide de camp au général Ligonier en Allemagne. Sert avec celui-ci à Roucoux, à Dettingen et à Fontenay. Muté ensuite à l'état-major du duc de Cumberland; puis, en 1756, nommé lieutenant-colonel du 15^e régiment. Choisi, en 1758, par William Pitt pour mener une expédition en Amérique du Nord. Commande les troupes qui participent au second siège de Louisbourg. Récompensé pour ses exploits, il est nommé commandant en chef des forces armées en Amérique. Conquiert le Fort Duquesne en novembre 1758. Prend Ticonderoga en juillet 1757, puis Crown Point au mois d'août. Nommé gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique en septembre 1760. Retourne en Angleterre pour être nommé gouverneur de la Virginie en septembre 1763; nommé gouverneur de Guernesey en 1770; se voit décerner le titre de Lord en 1776, puis élevé au rang de général en 1778 et au rang de colonel du 2^e "Horse Grenadiers" en 1780. Meurt à Montreal (Kent, Angleterre), le 3 août 1797.

BELESTAT, voir NIORS.

BESNE, voir DUCHAUFFAULT.

BIROT DE BROUZEDE, Anne. Né le 1^{er} février 1727, à Angoulême. Devient lieutenant au régiment de Bourgogne le 1^{er} janvier 1744 et capitaine en 1746.

BIROT DE BROUZEDE, chevalier Bernard. Né le 4 octobre 1728, à Angoulême. Lieutenant au régiment de Bourgogne le 1^{er} janvier 1744; capitaine le 1^{er} juillet 1748; réformé en 1749; placé dans une compagnie le 3 septembre 1750; blessé à la main droite au siège de Louisbourg en 1758; chevalier de Saint-Louis en 1762; retraits le 17 juin 1770 avec 800 livres de gratification; 400 livres de gratification le 21 mai 1766; 400 livres de gratification le 22 janvier 1767; 400 livres de gratification le 20 septembre 1768.

BOISHEBERT, voir DESCHAMPS DE BOISHEBERT, Charles Deschamps, sieur de Raffetot et de.

BOSCAWEN, Edward. Né le 9 août 1711, fils de Hugh Boscawen. S'engage dans la marine comme volontaire le 3 avril 1726; devient "midshipman" dix-neuf mois plus tard et lieutenant de vaisseau en 1732; com-

mande, en 1737, son propre vaisseau, le Leopard. Nommé contre-amiral de l'escadre bleue le 5 juillet 1747; promu au rang de contre-amiral de l'escadre blanche le 12 mai 1749; nommé vice-amiral de l'escadre bleue le 4 février 1755; puis reçoit l'ordre d'intercepter les renforts français destinés au Canada. Prend part à la déportation des Acadiens le 9 juillet 1755; promu vice-amiral de l'escadre blanche en 1756; affecté à l'escadre rouge en 1756. Seul membre à avoir conservé son poste en 1756 lors de la démission du gouvernement de Newcastle. Participe au blocus de Brest, puis, en 1758, nommé par William Pitt commandant de la flotte chargée d'attaquer Louisbourg. Anéantit la flotte française dans la baie de Lagos, ville du Portugal, sur la côte de l'Algarve, en 1759. Contracte en décembre 1760 une maladie et meurt le 10 janvier 1761, après un accès de fièvre à Hatchland's Park, dans le comté de Surrey.

BOSCHENRY DE DRUCOUR, Augustin de. Baptisé le 27 mars 1703 à Drucourt (département de l'Eure, France). Fils de Jean-Louis de Boschenry baron de Drucourt et de Marie-Louise Godard (Godart); décédé le 28 août 1762 au Havre, en France. Fait ses débuts dans la marine à Toulon, en 1719, comme garde-marine. Sert à bord d'un vaisseau pour la première fois en 1723. Participe à seize campagnes au cours de sa carrière militaire. Enseigne de vaisseau en 1731; lieutenant de vaisseau en 1741; lieutenant des gardes du pavillon amiral en 1743; capitaine de vaisseau en 1751. A bord du vaisseau Le Mars capturé par les Anglais en 1746. Quitte Brest avec sa femme et 18 domestiques en juin 1754 et arrive à Louisbourg le 15 août. Occupe là le poste de gouverneur jusqu'au 27 juillet 1758. Quitte Louisbourg le 15 août 1758. Emprisonné d'abord en Angleterre, rapatrié un peu plus tard à Dunkerque avec 53 autres officiers. Ruiné, l'ex-gouverneur de Louisbourg sert encore pendant un bref laps de temps, en 1759 dans la marine, puis se retire au Havre, où il vit de la charité de son frère. Meurt le 28 août 1762, avant de pouvoir toucher la pension qu'on lui avait accordée.

BOURDON, Jean François, sieur d'Ombourg. Cadet à l'aiguillette. Enseigne en second le 1er mars 1749; lieutenant le 15 avril 1750; reçoit une retraite de 400 livres

des fonds des Colonies à partir du 1^{er} mai 1764;
chevalier de Saint-Louis le 22 mai 1775.

CHARENTON, voir LANGLADE.

CHARRY DESGOUTTES, Jean-Antoine, marquis, amiral. Fils aîné du comte Desgouttes qui mourut quand il était commandant des gardes-marines de Rochefort. Petit-neveu du lieutenant général de la marine et du grand prieur d'Aquitaine. Ses cinq cousins meurent tous au service du roi. Devient cadet dans la garde-marine le 25 mai 1725; promu lieutenant le 1^{er} mai 1741, puis capitaine du port le 1^{er} janvier 1746. Une fois à la retraite, il se voit octroyer une pension de contre-amiral, le 16 septembre 1764.

CHASSIN DE THIERRY. Enseigne en second le 15 avril 1750; enseigne en pied le 1^{er} avril 1754; meurt le 17 juillet 1758.

CHAUSSEGROS DE LERY, Charles, fils de Gaspard de Lery et Marie Renée La Gardeur de Beauvois. Né à Québec le 16 mai 1729. Enseigne en pied et enseigne en second au Canada en 1744; enseigne en second à l'Ile Royale en 1750; lieutenant le 1^{er} mai 1751; lieutenant capitaine dans les troupes nationales de la Guyanne le 1^{er} mai 1764. Commandant à Kouroux en Guyanne et meurt en 1767.

CHASSY, voir COME.

CHAUTARD DE MARTELLY, Louis-Marie. Né à Toulon, le 10 juillet 1734. Lieutenant en second le 1^{er} mai 1747; lieutenant de la garde Lorraine, réformé le 15 mars 1749; enseigne le 13 décembre suivant; lieutenant le 21 novembre 1750; le rang de capitaine lui est accordé le 24 juin 1758; devient lieutenant de grenadiers le 21 mai 1760. Blessé à la hanche lors du siège de Louisbourg le 15 juillet 1758. Réformé le 1^{er} mai 1762, il continue d'être capitaine. Chevalier de Saint-Louis en 1771, il prend sa retraite en 1773 et reçoit 500 livres de gratification le 9 juillet 1769 et 400 livres de gratification le 10 septembre suivant.

CHAUVELIN, Marie-François. Né à Beauregard, en Poitou, le 24 août 1730. Nommé lieutenant au bataillon de Montluçon, milice, le 24 mars 1743. Blessé au talon droit pendant le siège de Tournai, en mai 1745. Nommé lieutenant au régiment de Bourgogne le 15 septembre 1745; promu capitaine le 1^{er} septembre 1753.

CLEMENT, François dit l'Intrépide. Fils de Clément et de Jeanne Giraux, originaire de la paroisse De Brin, évêché d'Angers. Se marie le 28 décembre 1752 avec Françoise Pichot avec qui il a eu quatre enfants. Devient soldat et fait partie de la compagnie Duhaget en 1753.

COME DE CHASSY, Louis. Né le 15 février 1730. Originaire de Dior en Berry De Bourges. Sous-lieutenant le 29 juin 1745; lieutenant le 21 septembre 1745; lieutenant de grenadiers le 29 mars 1749; capitaine le 21 avril 1753.

COME DE SAINT-AIGNE. Cadet à l'aiguillette le 15 juin 1737; enseigne en second le 1^{er} avril 1744; enseigne en pied le 1^{er} janvier 1747; lieutenant à l'Île Royale le 15 avril 1750. Devient enseigne en second en 1755 puis enseigne en pied en 1760. Nommé lieutenant des troupes nationales de la Guyanne le 1^{er} mai 1764.

DACCARETTE, Michel. Marchand armateur, né en 1730 à Louisbourg, Île Royale. Son père est déporté après la chute de Louisbourg en 1745. Revient à Louisbourg en 1749 avec la famille du marchand Philippe de Beaubassin qui avait épousé sa soeur aînée, Marie-Charlotte. Entreprend le commerce de la pêche en 1754, et achète l'île Michaux. Possède un bateau-corsaire, L'Heureux en 1756, et capture un baleinier de Rhode Island, le New Brunswick. En équipe un second, nommé La Revanche en 1758. Commande une compagnie de miliciens, formée des marchands de la ville durant le siège de Louisbourg en 1758. Devient marchand après la chute de la forteresse. Propriétaire de plusieurs navires corsaires en 1759. Soupçonné de complicité avec Jean de La Borde dans l'administration frauduleuse des fonds gouvernementaux à Louisbourg, est arrêté en 1763 et emprisonné à la Bastille puis libéré au mois d'août. Meurt en 1767 lors d'un voyage à Paris.

DANGEAC, Gabriel-François, (1708-1782). Fils de Gabriel Dangeac et de Marguerite Bertrand; enseigne en second en 1723; enseigne en pied en 1730; lieutenant en 1732; capitaine en 1747. Epouse Geneviève Lefebvre de Louisbourg. Signataire de la capitulation de Louisbourg en 1745, retourne en France, puis reprend son service au Canada après 1748. Devient chevalier de Saint-Louis en 1754. Après la chute de Montréal, est fait prisonnier de guerre. Devient ensuite gouverneur de Saint-Pierre et de Miquelon en 1763, poste qu'il détient pendant dix ans.

D'ANTHONAY, Henri-Valentin-Jacques. Né le 23 novembre 1723, en Auxonne, Bourgogne. Volontaire dans le régiment Royal Comtois en 1740; ensuite dans les gardes du corps de la compagnie de Noailles, le 30 janvier 1746; capitaine en second le 25 avril 1748; lieutenant-colonel dans les Volontaires étrangers le 1er juin 1756; lieutenant-colonel des Volontaires d'Austrasie le 1er janvier 1760. Prend sa retraite en 1763. Meurt le 9 mars 1783, après avoir obtenu la croix de Saint-Louis.

D'ARROS. Aide du marquis l'amiral Jean-Antoine Charry Desgouttes.

DE BELLEFONT. Officier détaché de l'escadre du marquis l'amiral Jean-Antoine Charry Desgouttes.

DE COUANGE, Michel. Sous-ingénieur le 1er janvier 1747; ingénieur le 1er avril 1754; capitaine réformé le 15 mars 1756. Sera transféré à Saint-Pierre et Miquelon en 1763.

DE JARNAGE, Charles-Hyacinthe. Né le 29 juin 1726. Vient de Ville au Roy, élection du Châteauroux, généralité de Berry. Commence à servir en qualité de volontaire dans le régiment de Beavillies, section de cavalerie, le 21 mars 1742. Lieutenant au régiment d'Artois le 20 décembre 1745; lieutenant de grenadiers le 12 avril 1755.

DE LA HOULIERE: voir Marchant de la Houlière.

DE LAPOTTERIE. Impossible d'avoir les renseignements biographiques sur ce personnage.

DE LARONDE DE BONNAVENTURE: voir Denys de la Ronde de Bonnaventure.

DE LERY: voir Chaussegros de Lery.

DE RAYMOND DE VILLAGNON, Jean-Louis, lieutenant-colonel des grenadiers de France, brigadier des armées du Roi en 1748; maréchal de camp en 1751; commandant à l'île Royale le 1^{er} mars 1751. Retourné en France en 1753 et bénéficie d'une pension de 4,000 livres, payée par le Trésor royal.

DE ROCQUARD, Jérôme. Né le 13 février 1726 au château d'Ange, en Engoummon, paroisse de Saint-Jean de Chasseron. Devient gendarme dans la petite gendarmerie en mars 1743; lieutenant au régiment d'Artois le 27 septembre 1745 et capitaine le 7 septembre 1754.

DE ROMMAINVILLE: voir Tartas de Rommainville.

DENYS DE LARONDE DE BONNAVENTURE, Claude-Elisabeth. Né en France, en 1701. Fils de Simon-Pierre Denys de Bonnaventure et de Jeanne Jannière; épouse à Québec sa cousine, Louise, fille de Louis Denys de la Ronde. Commence son service comme cadet à l'île Royale en 1717. Est promu enseigne en 1720; se voit octroyer le rang de lieutenant en 1730; reçoit le rang d'aide major en pied en 1748. Signe l'acte de capitulation de Louisbourg en 1745 puis est rapatrié en France. Revient cependant à Louisbourg en 1749 pour être nommé, en 1751, major et commandant de l'île Saint-Jean. Obtient le grade de lieutenant du Roi en 1754, puis est nommé chevalier de Saint-Louis. Meurt à Rochefort en 1760.

DESCHAMPS DE BOISHÉBERT, Charles, Sieur de Raffetot et de. Né à Québec, le 7 février 1727, fils d'Henri Louis Deschamps de Boishébert et de Louise-Genève de Ramezay. Nommé enseigne en second en 1742 à l'âge de 15 ans; lieutenant en 1748; capitaine en 1756. Opère dans la région de Mirimachi au sud-est du Nouveau-Brunswick actuel après la chute, du fort Beauséjour en 1755 et s'emploie à protéger la retraite de nombreux Acadiens. Nommé chevalier de Saint-Louis, le 15 février 1758, sa croix est envoyée à Louisbourg où le gouverneur de Drucour se charge de la lui transmettre durant le siège.

DESGOUTTES: voir Charry Desgouttes.

DOUMET. Lieutenant réformé du régiment de la Roche-aimant, puis ingénieur volontaire de France. Passe au Canada en 1756. Sous-ingénieur le 15 mars 1756; ingénieur, puis lieutenant réformé le 1er avril 1758, part pour la Martinique en 1760.

DRUCOUR: voir Boschenry de Drucour.

DUCHAUFFAULT DE BESNE. Quatre de ce nom servent dans la marine: son frère et deux neveux. Né à Nantes, le 29 février 1708; garde-marine le 15 novembre 1725; lieutenant le 1er janvier 1764; capitaine de vaisseau le 23 mars 1754; chef d'escadre le 1er octobre 1764; colonel du régiment de Rochefort le 1er mai 1772; lieutenant-général le 6 février 1777. Signe comme amiral et non comme vice-amiral, sur la revue du 15 mai 1792. Meurt le 29 juin à Nantes.

DUVIVIER, Henri-Gabriel. Né en juillet 1716. Duvivier est originaire de Saint-Paul De Fenouille (Languedoc). Sous-lieutenant le 5 mars 1735; enseigne le 21 mars 1737; lieutenant le 21 juin 1738; capitaine le 27 septembre 1745; chevalier de Saint-Louis le 12 décembre 1750. Au siège de Philippsburg un éclat de bombe lui emporte un orpail.

DUVIVIER, Angès-Charles. Né en 1718. Originaire de Saint-Paul De Fenouille (Languedoc). Commence son service militaire en qualité de sous-lieutenant le 5 mars 1735. Enseigne le 21 janvier 1738, lieutenant le 1er août 1739; aide major le 28 juillet 1743, devient capitaine le 27 septembre 1745.

FRANQUET, Louis. Baptisé le 11 juin 1697, à Condé. Reçoit une commission à l'armée à l'âge de 12 ans. Sert dans les régiments d'infanterie de Franclieu, Miroménil et Piémont de 1709 à 1720. Admis au corps de génie en 1720. Nommé ingénieur en chef en 1738; reçoit la croix de Saint-Louis en 1741. Participe aux campagnes de la guerre de Succession d'Autriche en Allemagne et aux Pays-Bas en 1742 et 1748. Nommé lieutenant-colonel en 1747. Assume la fonction d'ingénieur en chef à Saint-O-

mer en 1750. Se rend à Louisbourg le 9 août 1750 à l'âge de 53 ans. Retourne en France puis à Louisbourg en 1753 au printemps suivant. Fait prisonnier de guerre après le siège de Louisbourg, et rapatrié en France peu de temps après. Jean Mascle de Saint-Julhien, lieutenant-colonel du régiment d'Artois le critique fortement à la cour. Se retire à sa maison familiale à Condé où il meurt le 12 avril 1768, à l'âge de 70 ans.

GARCEMEN. Obtient sa première commission à l'armée le 6 août 1742; nommé cadet à l'aiguillette en 1744; lieutenant réformé le 6 mars 1745; se voit octroyer le grade de lieutenant le 16 août; devient capitaine le 2 mai 1748 en France; garde son rang de capitaine à l'Île Royale le 15 avril 1750.

GARCIN, François. Fait partie de la garde du Corps du Roi en 1740, puis est nommé capitaine à partir du 1er janvier 1744.

GUMPERTZ, Baltazar. Né à Alezey, en Palatinat, le 1er janvier 1730. Volontaire au régiment d'Alsace le 1er janvier 1746; enseigne au dit régiment le 17 février 1748. Nommé au grade de capitaine au régiment des Volontaires étrangers le 1er juin 1756. Obtient le grade de capitaine de Dragon au régiment des Volontaires d'Austrasie le 1er janvier 1760. Reçoit la croix de Saint-Louis.

JOUBERT. Marc-Etienne. Capitaine au régiment de Grassin en 1746; capitaine à l'Île Royale, le 15 avril 1750; chevalier de Saint-Louis en 1754; devient lieutenant-colonel d'infanterie le 13 octobre 1762. Nommé ensuite commandant d'un détachement de trois cents hommes destinés à passer aux Îles du Vent avec le rang et les appointements de major de la Place, en vertu de l'ordre du 15 mai 1760. Lieutenant gouverneur trois ans plus tard de Marie galante.

LANGEVIN, Simon-Pierre. Né en 1738. Natif de la paroisse de Saint-Nazaire, près de Soubise, évêché de Saintes. Meurt le 22 mars 1750, âgé de 22 ans.

LANGLADE, Antoine. Né à Calvesson, au Languedoc, le 21 avril 1721. Chevalier de Saint-Louis, le 9 mars 1747; volontaire le 20 juillet 1728; enseigne le 5 mai 1730; lieutenant le 30 mars 1733; capitaine le 4 avril 1743; obtient le grade de capitaine de grenadiers le 9 avril 1755.

LANGLADE DE CHARENTON, Charles. Né à Nîmes le 2 mai 1724. Cadet au régiment de Bourgogne le 1^{er} août 1741; enseigne le 5 avril 1743; capitaine le 24 juillet 1747, puis "en second à la réforme"; capitaine de grenadiers le 16 juin 1769. Promu major le 2 mai 1777. Reçoit la croix de Saint-Louis en 1749. Reçoit 400 livres de gratification le 22 juin 1767.

LARTIGUE, Joseph. Né en 1683, dans la province d'Armagnac, en France. Possède une propriété au pied intérieur du glacis du bastion du Roi. Propriétaire en 1719 de six chaloupes, ayant à son service vingt hommes. Semble avoir abandonné la pêche pour le commerce vers 1720. N'emploie que douze hommes et deux vaisseaux en 1726 pour son commerce. Se vante d'une certaine expérience de commis en 1715. Est conseillé à la cour supérieure en 1723 et en devient gardien du sceau de la colonie en 1731. Est le premier et le seul juge de baillage de Louisbourg sur la recommandation du gouverneur. Meurt à Louisbourg le 28 mai 1743. Le Lartigue mentionné dans le "Mémoire" de Grilhot de Poilly est le fils de Joseph, Pierre-Jérôme, né le 6 octobre 1729.

LEVESQUE DE ROCQUEVILLE, Claude-Marie. Né à Aire en Artois, le 23 juin 1739. Sert en tant que lieutenant, en 1742, dans les troupes boulonnaises, plus particulièrement dans le régiment de Godinthern. Nommé lieutenant au régiment de Laval, le 7 septembre 1748. Il subit les effets de la réforme du 3 avril 1749 et redevient enseigne.

LOPPINOT, Jean-Chrysostome-Nicolas-Sébastien. Né à Port-Royal en 1703. Devient enseigne en second en 1730, puis enseigne en pied en 1739. Occupe le rang de garçon-major (adjoint de la garnison et aide-major) pendant le premier siège de Louisbourg. Est aussi un des signataires de la capitulation de Louisbourg en 1745. Nommé major de troupes en 1747; à son retour à Louisbourg, il se voit octroyer le grade

d'aide-major des troupes. Reçoit sa commission de capitaine en 1749. Nommé chevalier de Saint-Louis en 1754. Rapatrié en France après le second siège. Se retire avec une pension de 1,200 livres en 1764, puis meurt en 1765 à Rochefort.

MAGALON DESMAILLE, Gabriel. Né à Grenoble, le 2 juin 1733. Nommé lieutenant au régiment de Bourgogne le 1er janvier 1744; promu au rang de capitaine le 20 mars 1744; reçoit la Croix de Saint-Louis en 1762; nommé capitaine de grenadiers le 2 janvier 1769, puis devient lieutenant-colonel le 10 septembre 1769. Mis à la retraite avec un traitement de 1,200 livres le 23 janvier 1771.

MARCHANT DE LA HOULIERE, Mathieu-Henri. Né à Paris le 6 mars 1717. Devient enseigne, puis lieutenant dans le régiment Lyonnais en 1733. Promu au rang de capitaine en 1734 puis à celui de lieutenant-colonel en 1746. Obtient sa commission de lieutenant du Roi en 1747, puis en 1751 et de nouveau en 1753. Se voit octroyer le grade de brigadier en 1770. Nommé général de division dans l'armée républicaine de l'est des Pyrénées en 1793. Se donne la mort le 21 ou le 22 juin 1793.

MARIN, voir MARIN DU BOURZT.

MARIN DU BOURZT, Michel. Né le 24 janvier 1706, à Argan, en Gascogne. Enseigne à Gensac le 30 août 1724; lieutenant à Gensac le 16 juillet 1725; transféré au régiment de Bourgogne en 1727; capitaine au régiment de Bourgogne le 11 janvier 1738; capitaine de grenadiers au Bourgogne le 24 juillet 1747; commandant de bataillon le 6 janvier 1755; lieutenant-colonel le 19 février 1755; lieutenant-colonel le 24 juin 1758. Classé comme un bon officier digne d'être lieutenant-colonel, mais sans avoir d'aptitude pour un grade supérieur. Reçoit une pension de 600 livres pour son service à Louisbourg.

MATELLY, voir CHAUTARD.

MARTISSANS, Pierre. Né en 1690. Tantôt marchand pêcheur. Durant le premier siège, les troupes de la Nouvelle-Angleterre installent une batterie sur sa propriété et logent dans ses immeubles. Est aussi l'un des signataires exhortant le gouverneur Du-

chambon à capituler. Rapatrié en France en 1745, il revient à Louisbourg en 1749. Membre du conseil supérieur pendant quatre ans de 1750 à 1754. Meurt en 1754.

MASCLE DE SAINT-JULHIEN, Jean. Né le 7 juillet 1693 à Lunel, en France. Arrive à l'Île Royale en 1755 comme officier supérieur des seconds bataillons des régiments d'Artois et de Bourgogne. Depuis ses débuts comme sous-lieutenant en 1709, a participé à une douzaine de sièges et à de nombreuses batailles. Grièvement blessé à Dettingen en 1743 puis, quatre ans plus tard, à Assiette où il commandait un régiment. Reçoit la croix de Saint-Louis en 1737 et devient lieutenant-colonel le 9 février 1755. Mathieu-Henri Marchant de la Houlière prend le commandement général des troupes en 1758, laissant M. de Saint-Julhien à la tête du bataillon d'Artois. Participe activement aux opérations militaires au cours du second siège de Louisbourg.. Envoyé en Angleterre avec son bataillon après la capitulation, il est libéré à Calais en décembre 1758, lors d'un échange de prisonniers.

MASELE, François. Né le 22 novembre 1733. Natif de l'île Bourbon il réside au "buré", près de Gourin, en Bretagne. A commencé à servir le roi en qualité de lieutenant, le 1^{er} décembre 1747.

NIORS DE BELESTAS, Jean. Né à Bélestas, au Languedoc (diocèse d'Aldet), le 1^{er} octobre 1691. Débute dans la carrière militaire comme lieutenant en second le 28 septembre 1709; puis est nommé de nouveau lieutenant le 1^{er} décembre 1711; se voit octroyer le rang de capitaine le 30 mars 1734; nommé chevalier de Saint-Louis le 12 janvier 1745. Blessé à la bataille de Rancoux d'un coup de canon à la cuisse et à l'os du col.

PARIS, Bernard. Capitaine de navire et habitant de cette ville, natif de Plaisance. Fils d'Antoine Paris et de Renée Boucher. Epouse Marie-Anne Leblanc, le 25 mai 1758, native de Louisbourg. Les renseignements manquent sur le reste de sa vie.

PREVOST, voir PREVOST DE LA CROIX

PREVOST DE LA CROIX, Jacques. Travaille comme commis en 1729, puis devient commis du Roi en 1732, et, par la suite, assume le poste de commis en chef pendant six ans au port de Rochefort. Part au Canada en 1735, où M. de Maurepas l'envoie à l'Île Royale à titre de commissaire sous les ordres de M. le Normand de Mazi, ordonnateur. Retourne en France en 1737 pour chercher des provisions et revient en octobre. Tombe très malade en 1758 et retourne en France. Repart cependant à Louisbourg en 1739, où il fait partie du conseil supérieur. Est blessé durant le siège de 1745, perd une bonne partie de ses biens. Désigné par le Roi pour le poste d'ordonnateur de l'Île Royale en 1748, sur la recommandation de Maurepas; revient à Louisbourg en 1749. Nommé commissaire de la guerre en 1755; reçoit le titre de commissaire général de la marine en 1757. Présente au ministre tous les comptes et les livres de Louisbourg en 1759. Quitte le port de La Rochelle pour aller à Rochefort ayant le titre de commissaire général en 1760. Prend sa retraite le 1^{er} avril 1762; sa pension est très modeste.

PUISRICARDE LAFAYE, Barthélemy. Joint le régiment de Bourgogne en 1735. Ses neuf oncles sont au service du Roi, dont quatre tués au champ de bataille ou morts des suites de leurs blessures. Les cinq autres se retirèrent avec une pension de 58 livres chacun; quatre d'entre eux meurent peu de temps après. De La faye devint lieutenant en septembre 1739; capitaine le 1^{er} janvier 1744 et chevalier de Saint-Louis, le 3 mai 1753.

ROCQUEVILLE, voir LEVESQUE.

ROMMAINVILLE, voir TARTAS.

ROUSSEAU DE VILLEJOINT, Gabriel. Enseigne en second en 1723; obtient le rang d'enseigne en pied le 15 mars 1730; se voit octroyer le rang de lieutenant le 8 mai 1730; est nommé aide major en 1739. Reçoit la commission de capitaine en pied le 1^{er} avril 1741; est nommé chevalier de Saint-Louis au mois de février 1748 puis occupe les fonctions de lieutenant gouverneur à l'île de la Désirade en 1763.

ROUSSEAU DE VILLEJOINT. (frères). Selon les registres paroissiaux de Louisbourg, Gabriel de Villejoint, capitaine du détachement de la marine à l'île Royale eut quatre fils. Gabriel-Charles, né le 24 novembre 1733; Michel, né le 11 octobre 1734 et décédé à l'âge de dix ans le 19 juin 1744; Pierre-Louis, né le 6 février 1736 et Jean-François, né le 25 octobre 1739.

SABATIER. Enseigne en second en 1754; nommé enseigne en pied en 1760, puis lieutenant des troupes nationales de la Guyanne le 1^{er} mai 1764.

SAINT-AIGNE, voir COME.

SAINT-JULHIEN, voir MASCLE DE SAINT-JULHIEN.

SAVARY, Julius-Vincent. Né à Rochefort, le 1^{er} avril 1707. Devient soldat à partir du 1^{er} mars 1726; nommé ensuite sergent le 28 septembre 1754; reçoit sa commission de sous-lieutenant de grenadiers le 25 mars 1755.

TARTAS DE ROMMAINVILLE, Antoine. Né à Jonde juridiction de la Rochelle, le 7 février 1737. Volontaire au régiment d'Artois le 1^{er} mai 1754; sous-lieutenant le 1^{er} septembre 1755.

THIERRY, voir CHASSIN.

VILLEJOINT, voir ROUSSEAU.

TITRES ABREGES DES DOCUMENTS
FRANCAIS ET ANGLAIS
FREQUEMMENT UTILISES DANS CETTE ETUDE

Pour fin de précision et d'uniformité, nous présentons ici les documents fréquemment utilisés dont les titres ont été abrégés. Toute entrée comporte quatre éléments fondamentaux:

- 1) abréviations utilisées dans notre étude;
- 2) identification de l'auteur (ou des auteurs);
- 3) titre exact du document;
- 4) détails bibliographiques: nature du document et dépôt.

"Correspondence Boscawen - Amherst".

/Admiral Edward Boscawen/

"Letters from Admiral Edward Boscawen".

APC, FM18 L4, "The Earl of Amherst's Papers",
(Copie), vol. 1, liasse 4, folios 9-103, 1-10.

"Correspondence Drucour - Amherst".

/Chevalier Augustin de Boschenry de Drucour/

Original letters of Capitulation of Louisbourg
1758 June".

APC, FM18 L4, "The Earl of Amherst's Papers",
(Copie), vol. 1, liasse I, folios 9, 10, 13-15.

"Documents du régiment d'Artois".

APC, FM 4B, Archives de la Guerre, Service historique de l'armée, série X, Archives des Corps

de Troupe, xb, carton 61, régiment d'infanterie
d'Artois, 1751-1791, bobine F-788.

"Documents du régiment de Bourgogne".

APC, FM 4B, Archives de la Guerre, Service historique de l'armée, série X, Archives des Corps de Troupe, xb, carton 61, régiment d'infanterie de Bourgogne, /1750/-1784, bobine F-789.

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné

/Société de gens de Lettres/

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des arts et des métiers, Paris, /s.é./,

1751-1780, 17 tomes. Mis en ordre et publié par Diderot, de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Prusse; la partie mathématique par d'Alembert, de l'Académie des Sciences de Paris, de celles de Prusse et de la Société royale de Londres. Nouvelles impressions en facsimilé de la première édition en 1966-1967, à Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag (Günther Holzloog).

"Journal anonyme", I.

/Anonyme/

"Journal du Siège de Louisbourg 15 avril - 27 juillet"

APC, FM1, Archives des Colonies, Série C"C, Amérique du Nord, vol. 10, Ile Royale, Prise de Louisbourg, 1758, folios 2 recto - 21 recto, bobine F-507.

"Journal anonyme", II.

/Anonyme/

"Journal du Siège, Louisbourg, mars-août"

APC, FM1, Archives des Colonies, série C"C,

Amérique du Nord, vol. 10, Ile Royale, Prise de
Louisbourg, 1758, folios 22 recto - 84 recto,
bobine F-507.

"Journal anonyme", III.

/Anonyme/

"Journal des Evenements survenu à l'Isle Roiale,
depuis le premier de Juin, jusqu'au huit dudit
mois, et du Siège de Louisbourg pendant l'année
1758",

(Copie)

APC, FM4, C1, vol. 7, Comité Technique du Génie,
article 15, folios 72-135, bobine M-1193.

"Journal anonyme", IV.

/Anonyme/

Suite du journal de l'Isle Roiale depuis le pre-
mier juin 1758",

APC, FM4, C1, vol. 7, Comité Technique du Génie,
article 22, manuscrits n° 210d, pages 79-117,
bobine F-760.

"Journal de Desgouttes".

/Marquis Charry Desgouttes/

"Extrait du Siège de Louisbourg à commencer du
premier Juin, jour où j'ai aperçu la flotte des
Anglais, fait par M. Le Marquis Desgouttes".

APC, FM1, Ministère de la France d'outre-mer,
Dépôt des Fortifications des Colonies, Amérique

Septentrionale, numéro d'ordre 240, folios 1 recto - 18 recto, bobine F-557.

"Journal de M. de Boishébert".

/Charles Deschamps, Sieur de Raffetot et de Boishébert".

"Journal de ma campagne à Louisbourg par M. de Boishébert".

Bulletin de Recherches historiques, vol. 27, n° 2, février, 1921, p. 48-49.

"Journal de Poisson de Londes".

/Poisson de Londes/

Mémoire ou Journal du Siège de Louisbourg avec la Capitulation le 26 juillet".

(Copie)

APC, FM4, C1, Comité Technique du Génie, vol. 7, article 15, Campagnes et Sièges, folios 18-71.

"Journal de Querdisien-Tremais".

/.....Querdisien-Tremais, commissaire de la marine, écrit parfois "Kerdisien"/

Extrait du journal tenu par le Commissaire de la Marine, Querdisien, ci devans à la suite de vx /vaisseaux/ du Roi, L'Entreprenant, Le Célèbre, Le Capricieux, Le Bienfaisant, et la frégate La Comète, armés au port de Brest sous le commandement de M. Beaussier de l'Ile, capitaine de vx et de Port, destinés pour Louisbourg".

APC, FM2, Archives Nationales, Archives de la Marine, B⁴, Campagne, vol. 80. folio 186 recto - 194 verso, bobine F-757.

"Journal du Chevalier Drucour".

/Augustin de Boschenty de Drucour/

"Journal ou Relation sur ce qui se passera des mouvements pour l'attaque et la défense de la Place de Louisbourg pendant la presente année 1758".

APC, FM1, Archives des Colonies, C"B, vol. 38, folio 57 recto - 110 verso, bobine F-167.

"Journal du chevalier de Tourville".

/..... de Tourville/

"Journal du chevalier de Tourville, 1758, Le Capricieux".

APC, FM1, Archives des Colonies, C"B, vol. 10, folios 240 recto - 327 verso, bobine F-507.

"Journal of Admiral Boscawen".

/Admiral Edward Boscawen/

Journal of Admiral Boscawen on the Namur",

APC, FM12, Admiralty 50, Admirals Journals vol. 3, (copie) folio 89-115.

"Journal of Capt. John Montresor".

/Captain John Montresor/

"Journals of Capt. John Montresor"

(copie)

New York Historical Society Collection, 1881, p. 152-195.

"Journal of Capt. William Parry".

/Captain William Parry/

Journal of the Siege of Louisbourg, 28 May - 26

July 1758".

(Copie)

APC, FM21, Sloane and Additional Manuscripts,
11,813, folios 82-88.

"Journals of David Gordon".

/Lieutenant David Gordon/

"Journal of David Gordon, an officer of the Highland Infantry, engaged in the Siege of Louisbourg".

APC, FM18, N41, Documents militaires et navals,
/p. (1)-(45)/, bobine A-575.

"Memoirs of James Johnstone".

/Chevalier James Johnstone/

Memoirs of a French officer, an Impartial History of the Siege of Louisbourg and the Hostilities committed in Acadia and at Cape Breton Before the Declaration of War".

APC, FM4^A, Archives de la Guerre, Bibliothèque du Ministère de la Guerre, A²C, 236, p. 279-307,
bobine F-734.

"Journal of Jeffery Amherst".

/Jeffery Amherst/

"Sir Jefferys' Journal, n^o8, From 14 Jan. 1758 to 18 June; Sir Jefferys' Journal, n^o9, From 19 June 1758 to 9th August".

APC, FM18 L4, "The Earl of Amherst's Papers",
vol. 3, liasse 19(1), livre 8, folios 21-27,
livre 9, folios 1-20.

"Journal of William Amherst".

/William Amherst/

"Journal continued from June 1st 1758, including the siege of Louisbourg".

APC, FM18, "The Earl of Amherst's Papers", vol. 4, liasse 20, partie 1, pages 1-72.

"Lettre de Duchaufault de Besné à M. Pellevin".

/M. Duchaufault de Besné/

"Relation de la descente des Anglais à Louisbourg, Lettre de M. Duchaufault de Besné à M. Pellevin".

APC, FM2, Archives Nationales (Paris), Archives de la Marine, série B4, Campagne, vol. 80, folio 211 recto - 217 recto, bobine F-757.

"Mémoire de Franquet".

/Louis Franquet/

"Mémoire sur Louisbourg en l'isle Royale, sur l'état de ses fortifications au 15 aoust 1754... et enfin sur tous autres ouvrages faites pendant le siège".

APC, FM4, C¹, vol. 7, Comité Technique du Génie, article 15, pièce 53, bobine F-649.

"Mémoire" de Grillot de Poilly.

/François Claude-Victor Grillot de Poilly/

"Mémoire des evenements qui interresseront cette colonie Pendant l'année 1758".

APC, FM4, C2, Comité du Génie, Archives de l'inspection générale du génie, vol. 1, manuscrit in 4^o, n^o66, p. 3-127, bobine F-760.

"Mémoire de la Houlière".

/Mathieu Henri Marchant de la Houlière/

"Mémoire sur l'état de Louisbourg en 1758"

APC, FM1, Archives des Colonies (Paris)

Ministère de la France d'Outre-mer, Dépôt

des Fortifications des colonies, Amériques

Septentrionales, 11 folios, n°235.

bobine F-557.

"Registre des ordres donnés par Desgouttes".

/Marquis Jean Antoine Charry Desgouttes/

"Registre contenant tous les ordres que monsieur le marquis Desgouttes a données pendant le temps qu'il a commandé la division de Rochefort; pour Louisbourg et ainsi que ceux qu'il a donnés après son arrivée à cette même division et à celle de Breste".

APC, FM2, Archives de la Marine, série B4, Campagne, vol. 80, folios 99 recto - 169 recto, bobine F-757.

BIBLIOGRAPHIE

A. ECRITS DE GRILLOT DE POILLY

"Memoire de evenemens qui interesseront cette Colonie Pendant l'année 1758". APC, FM 4, bobine F-760, Archives de la Guerre C², section bibliothèque du Comité technique du Génie, 39 rue Bellechasse, 75007 Paris, vol. 1, manuscrit in 4^o, n^o 66, p. 3-127. Copie manuscrite de l'original. Sous le titre on trouve cette indication: "par Grillot de Poilly".

"Journal du siège de Louisbourg avec Précis de la Situation de la Place, Le jour que les Anglais ont fait La descente et une Relation de ce qui s'y est passé Précédée du Caractère des principaux officiers de Cette Place", APC, FM 1, bobine F-557, Archives des colonies, Ministère de la France d'outre-mer, Dépôt des Fortifications des Colonies, Amérique Septentrionale, n^o d'ordre 235, /63 folios/. (Copie. Texte restructuré du "Mémoire" de Grillot de Poilly, abrégé et sous un titre différent.)

"Un journal inédit du siège de Louisbourg", publié et annoté par Léon Jacob, dans Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont par ses amis et élèves, à l'occasion de la vingt-cinquième année de son enseignement à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris, Librairie Félix Alcan, 1913, p. 619-652. (Fragments du "Mémoire" de Grillot de Poilly selon la seconde copie du document; plusieurs omissions et surtout l'exclusion des passages qui relatent les événements du siège correspondant aux 11, 12, 15, 16 juin et aux 4 et 12 juillet 1758.)

"Itinéraire d'un voyage accompli pendant l'hiver de 1757 autour de l'Isle Royale par M. /Grillot/ de Poilly, ingénieur, sur les ordres de Franquet", APC, FM 4, Archives de la Guerre, section bibliothèque du Comité technique du Génie, vol. 5, manuscrit in-folio, 210 p. (Copie manuscrite, Texte original écrit soit à la fin de 1757, soit au début de 1758.)

B. SOURCES MANUSCRITES

Archives publiques du Canada: APC
Fonds de manuscrits: FM

I. FM 1: ARCHIVES DES COLONIES (Paris)

SERIE C^B - Correspondance générale, Ile Royale,
vol. 38, bobine F-167:

"Lettre du chevalier de Drucour à Moras,
4 mai 1758", folios 21 recto - 22 verso;

"Journal ou Relation sur ce qui se passera
des mouvemens pour l'attaque et la défense
de la place de Louisbourg pendant la presen-
te année 1758", folios 57 recto - 110 verso;

"Copie de la Representation faite à M. Le
Chev. de Drucour au Conseil de Guerre tenu
à Louisbourg, le 26 juillet 1758, à 3 heu-
res de l'après-midi par M. Prévost, Commissai-
re Général de la Marine, Ordonnateur de l'Is-
le Royale", folios 132 recto - 133 recto.

SERIE C^C - Amérique du Nord, Ile Royale, Prise de
Louisbourg 1758,
vol. 10, bobine F-507:

"Journal du Siège de Louisbourg, 15 avril -
27 juillet", folios 2 recto - 21 recto;

"Journal du Siège de Louisbourg, mai-août",
folios 22 recto - 84 recto;

"Journal du chevalier de Tourville, 1758
Le Capricieux", folio 240 recto - 327 verso.

vol. 16, bobine F-518:

"Etat Général des Troupes tans de terre,
Colonie, Volontaires Bourgeois, Acadiens et
Sauvages à la défense de la Place de Louis-
bourg", folio 16;

"Lettre de Franquet au ministre, 22 juin
1758", folio 30;

"Lettre de Querdisien-Tremais au ministre,
7 juillet 1758", folio 30.

Ministère de la France d'outre-mer, Dépôt des Fortifications des Colonies, Amériques Septentrionales, numéro d'ordre 235, bobine F-557:

"Memoire sur l'état de Louisbourg en 1758",
/11/ folios;

numéro d'ordre 240: "Extrait du Siege de Louisbourg à commencer du premier Juin jour où j'ai aperçu la flotte des Anglais fait par M. Le Marquis Desgouttes", folios 1 recto - 18 recto.

II. FM 2: ARCHIVES DE LA MARINE (Paris)

SERIE B⁴ - Campagnes,
vol. 76, bobine F-757:

"Dispositions que M. Le Comte Du Bois de Lamotte, et M. Le Chev. de Drucourt Gouverneur de l'île royale y ont faites en 1757 pour s'opposer à la descente Des Anglais", folios 20 recto - 23 verso.

vol. 80:

"Registre contenant tous les ordres que M. Le Marquis DesGouttes a donnés pendant le temps qu'il a commandé la division de Rochefort pour Louisbourg et ainsy que ceux qu'il a donnés après son arrivée à cette même division, et à celle de Brest", folios 99 recto - 169 recto;

"Lettre de M. Prevost dattée de Louisbourg, le 29 juillet 1758, Incendie des vaisseaux Le Célèbre, L'Entreprenant et Le Capricieux", folio 184 recto-verso;

"Lettre du chevalier de Tourville à M. D'Accaros le 7 août 1758", folio 202 recto, verso;

"Extrait du Journal tenu par le Commissaire de la Marine, ci devans à la suite du vaisseaux du Roi L'Entreprenant, Le Célèbre, Le Capricieux, Le Bienfaisant, et la frégate La Comète, armés au Port de Brest sous le Commandement de M. Beaussier de l'île, cap^e de Vau et de Port

et destinés pour Louisbourg", folios 186 recto - 194 verso;

"Lettre de M. Duchauffaut de Besné à M. Pellevin, le 29 juin 1758, Relation de la Descente des anglais", folios 211 recto - 217 recto.

III. FM 4: ARCHIVES DE LA GUERRE (Paris)

A, Bibliothèque du Ministère de la Guerre, A2c, 236, bobine F-734:

"Memoire of a French officer, an Impartial History of the Siege of Louisbourg and the Hostilities committed in Acadia and at Cape Breton Before the Declaration of War", Part 3, p. 279-307.

B, Service Historique de l'armée, Correspondance générale, opérations militaires, série A1.

Vol., n° 3498, pièce 95, bobine F-722:

"Lettre de St-Julhien au ministre le 9 juin 1758".

Vol., n° 3499, pièce 72, bobine F-723:

"Lettre de St-Julhien au ministre, Lancaster, 24 septembre 1758".

Pièce 102: "Etat des soldats existant à l'hôpital de Louisbourg le vingt quatre septembre 1758".

B, Service Historique de l'armée, série X, Archives des Corps de Troupes.

Xb, carton 5, bobine F-787:

"régiment d'infanterie de Cambis, 1749-/1759/";

Xb, carton 61, bobine F-788:

"régiment d'infanterie d'Artois, 1751-1791";

XB, carton 73, bobine F-789:

"régiment d'infanterie de Bourgogne /1750-/1784/";

Xc, carton 87, bobine F-790:
"Volontaires étrangers /1756/-/1760/".

C1 - Comité Technique du Génie, Place Etrangère, Louisbourg, Ile Royale,
article 14, pièce 53, bobine F-649:

"Memoire sur Louisbourg en l'Isle Royale; sur l'Etat de ses fortifications au 15 aoust 1754 que le Gouverneur et l'Ingénieur Principal y arrivèrent, sur les ouvrages nouveaux qu'on y commença relativement a un projet arrêté par M. Rouillé le 25 mars de lad^e année; sur d'autres faits en renforcement des anciens, conséquemment aux vues offensives des anglais sur cette place, et dont on Etait informé par la cour et Enfin sur tous autres ouvrages fait pendant le siège, tant pour se garantir du feu de l'artillerie de l'ennemi; que pour concourir à la deffense du chemin couvert", /14/ folios.

Pièce 54: "L'événement qu'a essuyé Louisbourg en l'année 1758, a tellement intéressé toute la France, que tous les chefs de corps qui y étaient détachés semblent l'être, a rendre compte de la conduite qu'ils y ont tenus, le gouverneur par des mémoires particulier, croit avoir démontré la sienne, même au soutient de la capitulation que lui seul a acceptée, et les Commandants des bataillons unis d'avis commun, et néanmoins opposé a celui du Directeur des fortifications, appuyent la leur du mauvais état de la place, et du peu d'attention qu'a eut le Sr. Franquet a remplir les fonctions de son metier a bien des égards, ce qui l'oblige a mettre au jour, la conduite qu'il a tenu depuis le 9 aoust 1750, qu'il y arriva jusqu'au 26 juillet 1758 que la place ce rendit.

C1 - Comité Technique du Génie, Campagnes et Sièges.

Vol. 7, article 15, pièce 4, copie:

"Memoire ou Journal du Siège de Louisbourg 1758, Poisson de Londres. Cette signature n'indique pas que le mémoire soit de lui mais seulement que le mémoire lui appartient", folios 18-71.

Pièce 5, copie: "Journal des evenements survenus à l'île Roiale, depuis le premier de Juin, Jusqu'au huit dud. ? mois, et du Siège de Louisbourg pendant l'année 1758", folios 72-135.

Pièce 6, copie: "Extrait du siège de Louisbourg, Memoire de M. Prevost 1758", folios 136-142.

Article 22, bobine F-760: Manuscrits reliés, Manuscrits n° 210d, "Suite du Journal de l'île Royale depuis le premier Juin 1758", pages 79-117.

IV. FM 12: PUBLIC RECORD OFFICE (Londres)

ADM 50 - Admirals' Journals.

Vol. 3, 1758-1759, copie:
"Journal of Admiral Boscawen on the Namur",
folios 89-115.

ADM 51 - Captains' Logs.

Vol. 165, bobine 13-3475: Captain, John Amherst.

Vol. 226: Defiance, Patrick Baird.

Vol. 246: Diana, Alex Schomberg.

Vol. 413, bobine B-3474: Gramount, John Statt.

Vol. 495: Juno, John Vaughan.

Vol. 736, bobine B-3477: Princess Amelia,
John Bray.

Vol. 818: Royal William, John Elliot.

Vol. 891: Shannon Charles Meadows.

Vol. 952, bobine B-3478: Sutherland, John Rous.

Vol. 3782, bobine B-3479: Bedford, Thorpe Fowke.

ADM 51 - Masters' Logs.

Vol. 595, copie: Prince Frederick, Robert Man.

V. FM 18: DOCUMENTS ANTERIEURS A LA CESSION

L 4, "The Earl of Amherst's Papers".

Vol. 1, liasse 1:

"Camp before Louisbourg. Bastide, Webdell and Charleston to /Amherst/, Answer to Query, 7th of July", folio 4;

"Louisbourg. Billet de ... de Drucour ... pour demander suspension d'Armes, 26 juillet 1758", folio 9;

"Louisbourg /De/ Drucour à /Amherst/, 26 juillet 1758", folio 10;

"Louisbourg, /De/ Drucour à /Amherst/, 26 juillet 1758", folio 13;

"Louisbourg, Articles de Capitulation signé par ... /De/ Drucour, 26 juillet 1758", folios 14-15.

liasse 4:

"Letters from Admiral Boscawen", 8th of June to 27th of July 1758". folios 9-103, 1-10.

Vol. 2, liasse 8:

"Lt. Crosbies' Account of what happened at Laurembeck, 16th of June 1758", folios 6-7;

"Copy of very long orders given at the Light-house Point, 18th June 1758", folios 9-12;

"Wolfe to Amherst, 20th of June 1758", folios 16-18;

"Wolfe to Amherst, 8th of August 1758", folio 25;

"Amherst to Wolfe, 8th of August 1758", folio 27

Vol. 3, liasse 19:

"Sir Jefferys' Journal", Livre 8, folios 21-27, Livre 9, folios 1-20.

Vol. 4, liasse 20, partie 1:

"Lt. Generals' William Amhersts' Journal. Journal continued from June 1st 1758, including the siege of Louisbourg", p. 1-72.

Vol. 5, liasse 30:

"State of the Garrison of Louisbourg when it capitulated, 26th of July 1758", folios 3-15.

N 41, Documents militaires et navals.

Bobine A-575:

"Journal of David Gordon, an officer of the Highland Infantry, engaged in the siege of Louisbourg", /40/ folios.

VI. FM 21: BRITISH LIBRARY (Londres)

Sloane and Additional Manuscripts, 11, 813, copie: "Captain William Parry, journal of the siege of Louisbourg, 28 May - 26 July 1758", folios 82-88.

C. SOURCES IMPRIMEES

LIVRES

Gwyn, Julian editor, The Royal Navy and North America, The Warren Papers, 1736-1752, London, Printed for the Navy Records Society, 1973, xlv, 463 p.

- Gwyn, Julian et Moore, Christopher, La chute de Louisbourg, 1745, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1977, (sous presse).
- Kimball, Gertrude, Selwyn, Correspondence of William Pitt, New York, Krause Reprint Co., 1969, vol. I, lxix, 445 p.
- Knox, John, Capt., An Historical Journal of the Campaigns in North America, for the years, 1757, 1758, 1759 and 1760, New York, Books for Libraries Press, 1970, 3 vol.
- Mante, Thomas, The History of the Late War in North America, New York, Research Reprints Inc., originally printed in 1772, 1970, viii, 542 p.
- Pargellis, Stanley, McCrory, Lord Loudoun in North America, New Haven, York University Press, 1933, vi, 399 p.
- Pargellis, Stanley, McCrory, Military Affairs in North America, 1748-1765, Selected Documents from the Cumberland Papers in Windsor Castle, New York, D. Appleton-Century Company, 1936, xxxi, 514 p.

ARTICLES

- Scull, C. D., editor, "The Montresors Journals; Journals of Capt. John Montresor, 1757-1778", Collections of the New York Historical Society for the year 1881, n° 14, 1881, p. 115-541.
- Sturgill, Claude G., "Memoires of a French Officer at Louisbourg", La Société Historique acadienne, 14^e cahier, vol. 2, n° 4, mars 1967, p. 141-160.

ARTICLES ANONYMES

- "Journal de Ma Campagne de Louisbourg", Le Bulletin de Recherches historiques, vol. 27, n° 2, février 1921, p. 48-53.
- "An Authentic account of the Reduction of Louisbourg", London Magazine, December 1758, vol. 27, p. 549-552, 615-617.

"An authentic register of the British successes: being a collection of all the extraordinary and some of the ordinary gazettes, from the taking of Louisbourg, July 26, 1758 by the Hon. Adm. Boscawen and Gen. Amherst, to the defeat of the French fleet, under M. Conflans, Nov. 21, 1759, by Sir Edward Hawke, Also a particular account of M. Thurot's defeat, by Captain John Elliott, To which is now added, Gen. Wolfe's letter to M. Pitt a few days before the taking of Quebec...", London, Printed for G. Kearsly, 1760, 136 p., 2nd edition.

"Remarks upon a letter published in the London Chronicle, or Universel evening post, n° 115. Containing an enquiry into the causes of the failure of the late expedition against Cape Breton: In a letter to a member of Parliament". London, Printed for M. Cooper, 1757, 30 p.

D. ETUDES

LIVRES

Arsenault, Bona, Louisbourg 1713-1758, Québec, Le Conseil de la vie française en Amérique, 1971, 239 p..

Corbett, Julian, England in the Seven Years War, London Longsman Green and Co., 1907, 2 vols.

Des Cognets, Louis, Jr., Amherst and Canada, Princeton, New Jersey, 1962, 371 p.

Doughty, A., Parnelee G. W., The Siege of Quebec and the Battle of the Plains of Abraham, Québec, Dussault et Proulx, 1901, vol. I, xxx, 280 p.

Downey, Fairfax, Louisbourg: Key to a Continent, New Jersey, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1965, xii, 255 p.

Fauteux, Aegidius, Les chevaliers de Saint-Louis en Canada, Montréal, Les Editions des Dix, 1940, 252 p.

Frégault, Guy, La Guerre de la Conquête, Histoire de la Nouvelle-France, Montréal, Fides, 1955, 514 p.

- Graham, Gerald, S., Empire of the North Atlantic, The Maritime Struggle for North America, Toronto, University of Toronto Press, 1950, xvii, 338 p.
- Gow, John, M., Cape Breton Illustrated: Historic Picturesque and Descriptive, Toronto, William Briggs, 1893, iv, 423 p.
- Lacour-Gayet, G., La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XV, Paris, Librairie Ancienne Honore, Champieu éditeur, 1910, x, 581 p.
- Long, J. C., Lord Jeffery Amherst, A Soldier of the King, New York, The Macmillan Company, 1933, xii, 373 p.
- Mahon, Alfred Thayer, The Influence of Sea Power on History 1660-1783, Boston, Little Brown and Company, 1941, xxxiii, 557 p., 12th edition.
- McLennan, J. S., Louisbourg from its Foundation to its Fall 1713-1758, London, Macmillan and Company, 1918, ix, 454 p.
- Parkman, Francis, Montcalm and Wolfe, France and England in North America, Boston, Little, Brown and Company, 1884, 2 vols.
- Parkman, Francis, The Seven Years War, edited with an Introduction by John H. McCallum, Harper Torchbooks, New York, xviii, 313 p.
- Rolfe, James, The Naval Biography of Great Britain Consisting of Historical Memories of those officers of the British Navy who distinguished themselves during the reign of His Majesty George III, Boston Gregg's Press, 1972, vol. 1, vi, 428 p. Reprint edition. First edition in 1828.
- Stanley, F.-G., Canada's Soldiers, The Military History of an Unmilitary People, Toronto, Macmillan of Canada, 1974, 401 p. 3rd edition.
- Trudel, Marcel, Initiation à la Nouvelle-France, Montréal, Toronto, Holt, Rinehart et Winston Limitée, 1968, xviii, 323 p.

ARTICLES

- Eccles, W. J., "Les forces armées françaises en Améri-

que du Nord pendant la guerre de Sept Ans", Dictionnaire biographique du Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, vol. III, p. XX-XXIV.

Fortier, John, "Patterns of Research at Louisbourg: the Reconstruction enters its Second Decade", Canada, an Historical Magazine, vol. 1, n° 4, June 1974, p. 1-15.

Fortier, Margaret, "The Development of the Fortifications at Louisbourg", Canada, an Historical Magazine, vol. 1, n° 4, June 1974, p. 16-31.

Hitsman, Mackay, J., Bond, C. G. I., "The Assault Landing at Louisbourg 1758", Canadian Historical Review, vol. 35, n° 4, Dec. 1954, p. 314-330.

Krause, Eric, R., "Private Buildings in Louisbourg, 1713-1758", Canada, an Historical Magazine, vol. 1, n° 4, June 1974, p. 47-59.

Laws, Lt-Col., M.E.S., "The Royal Artillery at Louisbourg, 1758", The Journal of Royal Artillery, January 1952, vol. 79, n° 1, p. 32-45.

Moore, Christopher, "The Maritime Economy of Isle Royale", Canada, an Historical Magazine, vol. 1, n° 4, June 1974, p. 32-46.

Morgan, Robert J., MacLean Terrence D., "Social Structure and Life in Louisbourg", Canada, an Historical Magazine, vol. 1, n° 4, June 1974, p. 60-74.

Stanley, F. G., "Les forces armées anglaises en Amérique du Nord pendant la guerre de Sept Ans", Dictionnaire biographique du Canada, Québec, Presse de l'Université Laval, 1974, vol. III, p. XXV-XXXIII.

"Notice sur les frères hospitaliers de la charité de l'ordre de Saint-Jean-de-Dieu, au Canada de 1713 à 1758", Le Bulletin de Recherche Historique, vol. 33, n° 9, septembre 1927, p. 522-524.

E. THESES

- Dickason, Olive Patricia, "Louisbourg and the Indians: A Study of Imperial Race Relations, 1713-1760", M.A., non-publiée, Ottawa, Université d'Ottawa, 1971, xvi, 204 p.
- Douglas, W. A. B., "Halifax as an Element of Sea Power 1749-1766", M.A., non-publiée, Halifax, Dalhousie University, 1962, v, 199 p.
- Douglas, W. A. B., "Nova Scotia and the Royal Navy, 1713-1766", PH. D., non-publiée, Queen's University, 1973, 410 p.
- Thorpe, Frederic, John, "The Politics of French Public Contraction in the Island of the Gulf of the Saint-Lawrence, 1695-1758", PH. D., non-publiée, Ottawa, Université d'Ottawa, 3 vol., 385 p.

F. RAPPORTS

- Cameron, Wendy, "Report on the Casemates of the King's Bastion", Section II, 1720-1758, Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, rapport non publié, 1964, 37 p.
- Dunn, John, R., "The Louisbourg Militia", Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, rapport non publié, 1972, 6 p.
- Fortier, Margaret, "Princess Bastion Report; A Survey of the Area Right from the reentrant angle of the Princess Bastion to the Right Angle of the Brouillon Bastion and the Relation of the area of Cape Noir", Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, rapport non publié, février 1964, 168 p.
- Hankey, Jean, "The King's-Queen Curtain Wall and the Outer Works", Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, rapport non publié, décembre, 1967, 38 p.
- Lavoie, Rodrigue, "Quai de Louisbourg, I, Etude sur sa construction, son usage et son histoire, de 1716 à 1760", Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, rapport non publié, novembre 1965, 51 p.

- Legoff, Tim, "Artillery at Louisbourg", Edited by John Fortier, Robert Lawrence, Fortress of Louisbourg, May 1967, National and Historic Parks Branch, Department of Indian Affairs and North Development, texte dactylographié, vol. 50, 330 p.
- Proulx, Gilles, "Le Costume militaire à Louisbourg", 1713-1758", Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, rapport non publié, mai 1971, 71 p.
- Suthern, J. H., "The Louisbourg Garisson", Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, rapport non publié, 1972, 9 p.
- Thériault, Y., "Occupation - Destination - Ameublement du Château St-Louis de Louisbourg (1720-1758), 3^{ième} partie, Chambres des Soldats, Chambres d'Officiers", Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg, rapport non publié, février 1966, 31 p.
- "Journal tenu par le Chevalier Barbier de Lecoet, second capitaine sur le Formidable, avril à novembre 1757", Reports on Canadian Archives, vol. 1, Part VII, 1905, p. 3-12.
- "Journal anonyme de la traversée de l'escadre de M. Du Bois de la Motte en 1757, écrit par un officier de l'Inflexible", Reports on Canadian Archives, vol. 1, Part VIII, 1905, p. 3-9.

G. OUVRAGES GENERAUX

- Mas Latrie, Comte Jacques Marie René Louis, Trésor de la chronologie d'histoire et de géographie pour l'étude et l'emploi des documents du moyen âge, Paris, Librairie Palmé, 1889, 2 volumes.
- Dictionnaire biographique du Canada, Toronto-Québec, University of Toronto Press - Presses de l'Université Laval, 1974, vol. 3, 842 p.
- /Société de Gens de Lettres/, Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, Paris - Stuttgart, 1758, 17 t. Réimpression en 1967. /Utile pour la terminologie militaire de l'époque./

(Collectif), Histoire universelle des armées, Paris, Robert Laffont, 1966, 4 volumes.

H. CARTES

La description bibliographique est ici faite selon la collection des cartes disponibles au Centre de recherches de la forteresse de Louisbourg. A la fin de chaque notice biographique figurent les références aux dépôts d'archives européens.

- 1758-1 : "Plan de Louisbourg avec les attaques des Anglais contre cette Place lors du Siège en 1758 Et contre les Vaisseaux qui étaient dans le Port, suivant leurs diverses positions /1758/", anonyme, Bibliothèque Nationale, Cartes et Plans, Services Hydrographique, 131-11-10.
- 1758-6A: "Port de Louisbourg", Chevalier de la Rigaudière, Bibliothèque Nationale, Cartes et Plans, Ged. 20624.
- 1758-15: "Le Plan de Louisbourg dans l'Isle royale au Canada", 1758, J. Seibel, Archives du Ministère de la Guerre, L-1-255-14.
- 1758-22: "Plan du port et de la ville de Louisbourg en l'Isle Royale", 1758, anonyme, William L. Clements Library, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan, U.S.A.
- 1758-28: "Plan de la ville de Louisbourg en l'Isle Royale", 1758, anonyme, Archives du Génie, 14 - tablette 19.
- N.D. /no date/ 83: "La Batterie de l'Isle de l'Entrée du port de Louisbourg de 39 canons de 24 l. Vue de la Tour de la Lanterne", anonyme, Archives du Génie, 15 - tablette 11.

Cap Breton

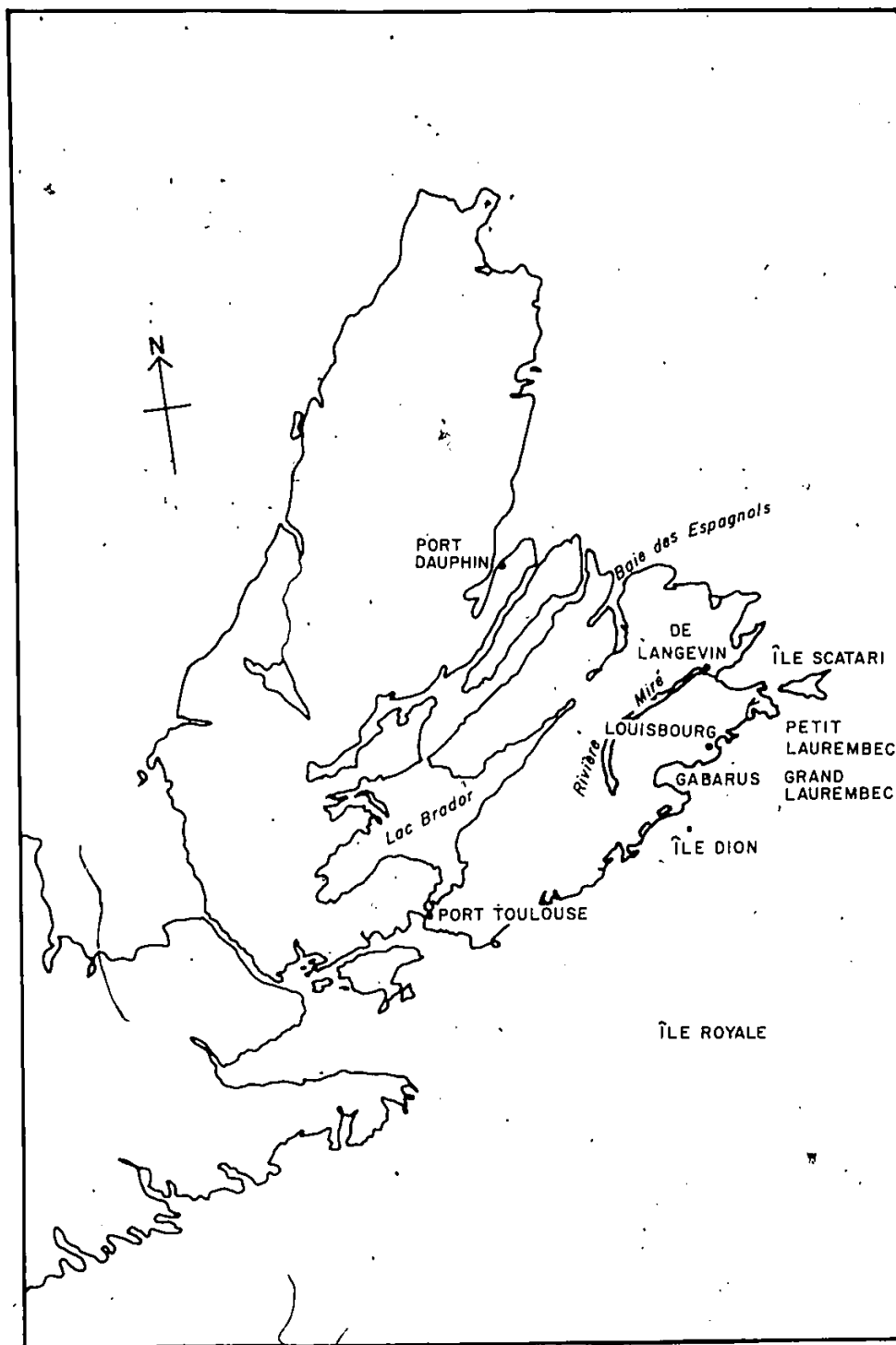
Points géographiques mentionnés par Grillot de Poilly
Carte tracée par Michel Wyczynski.

Louisbourg et ses environsLieux géographiques mentionnés par Grillob de Poilly

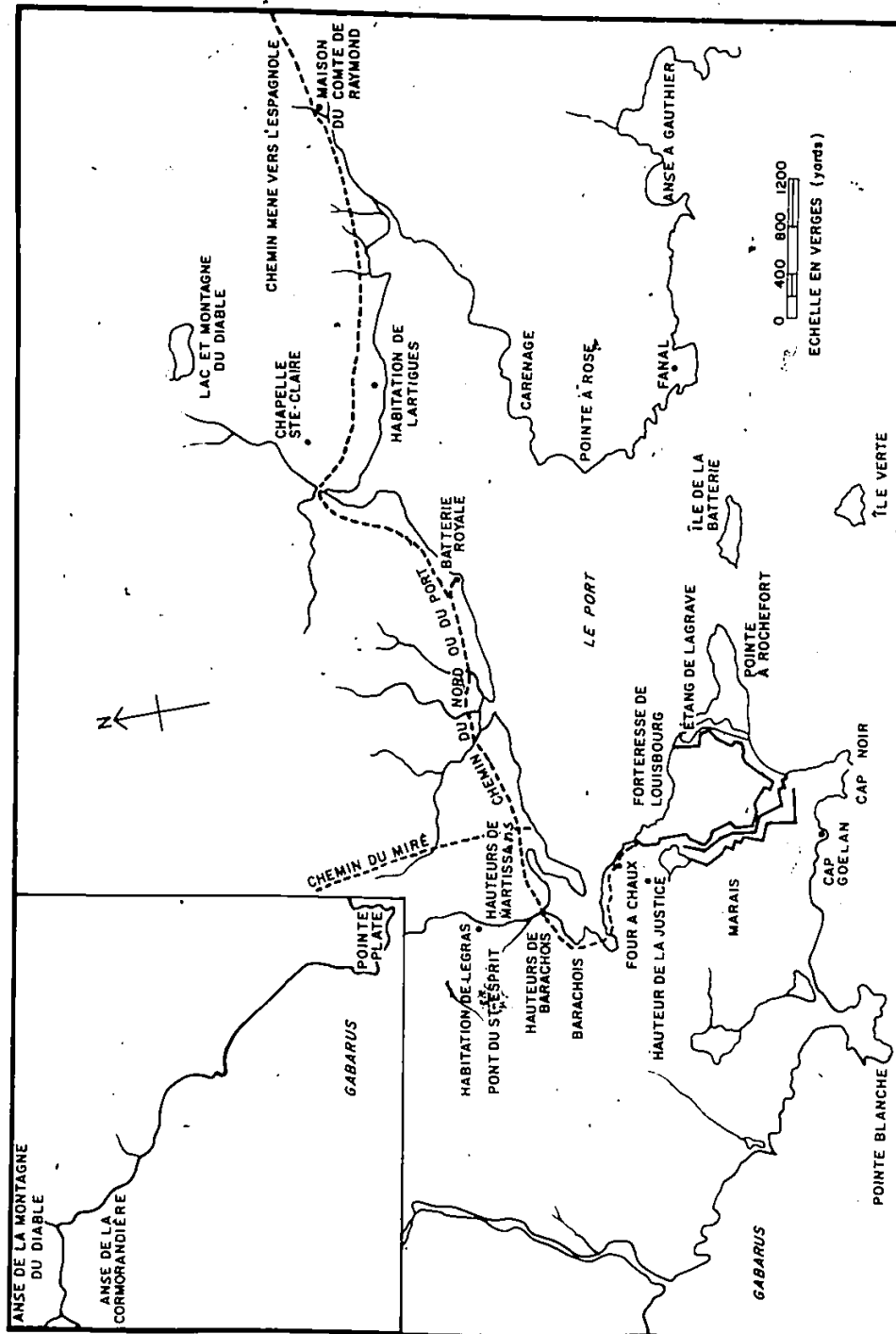
Carte tracée par Michel Wyczynski.

Second siège de LouisbourgPositions anglaises d'après les légendes tirées du"Journal of William Amherst in America"Carte tracée par Samuel Holland, capitaine-
lieutenant du Royal American Regiment.

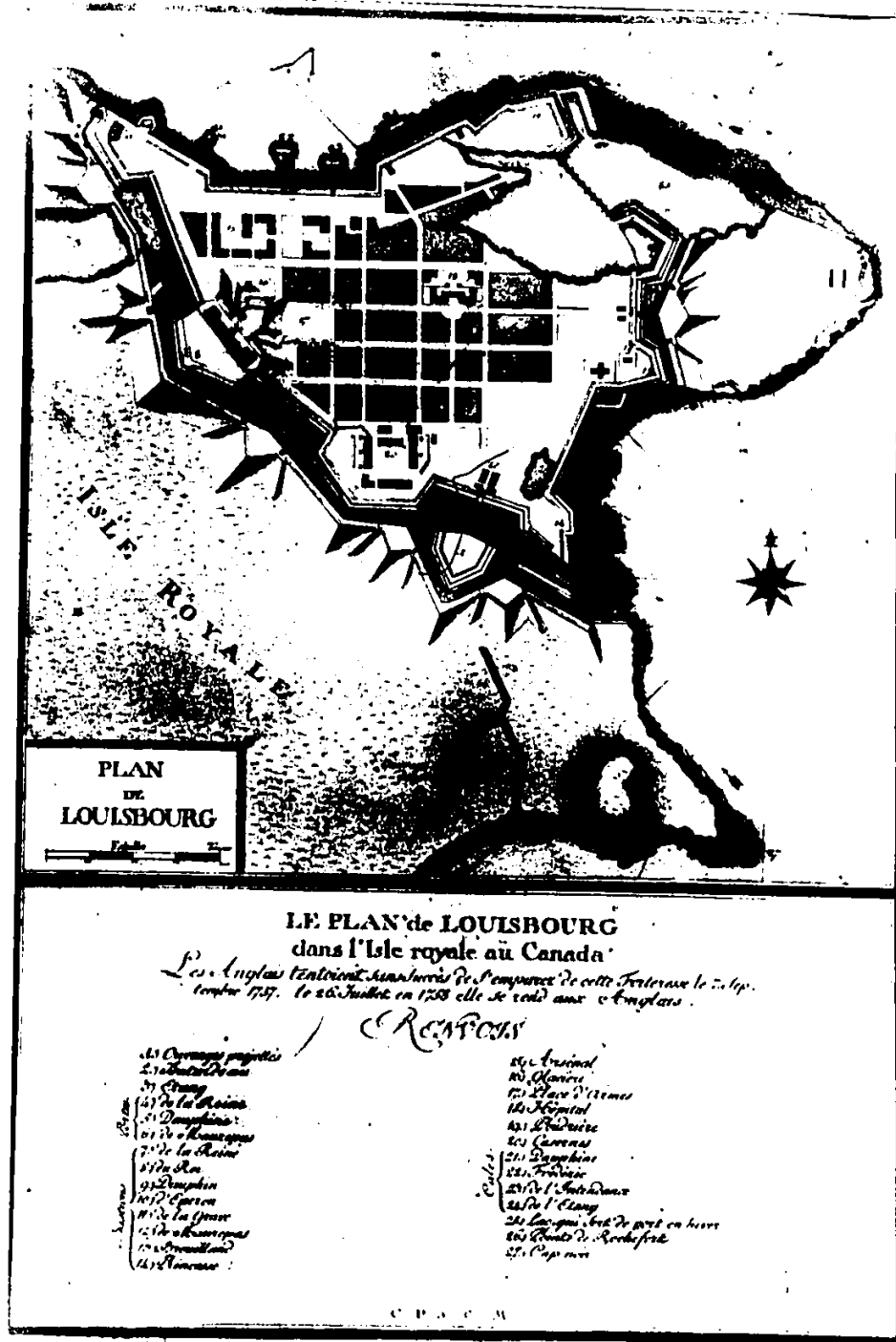
CARTES



CAP BRETON
POINTS GEOGRAPHIQUES MENTIONNES PAR GRILLOT DE POILLY
Carte tracée par Michel Wyczynski



LOUISBOURG ET SES ENVIRONS
LIEUX GEOGRAPHIQUES MENTIONNES PAR GRILLOT DE POILLY
Carte tracée par Michel Wyczynski



PLAN DE LOUISBOURG DANS L'ISLE ROYALE CANADA

Carte tracée par J. Seibel

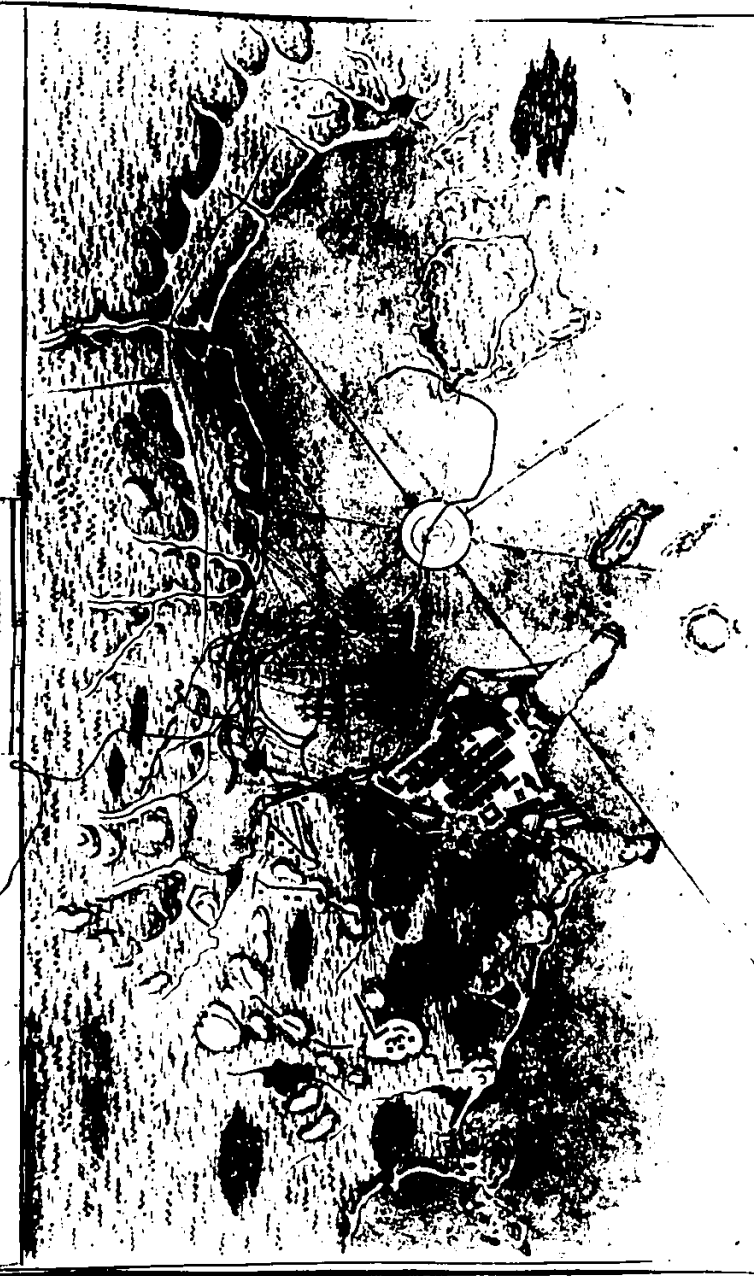


PLAN DU PORT ET DE LA VILLE DE LOUISBOURG EN L'ISLE ROYALE

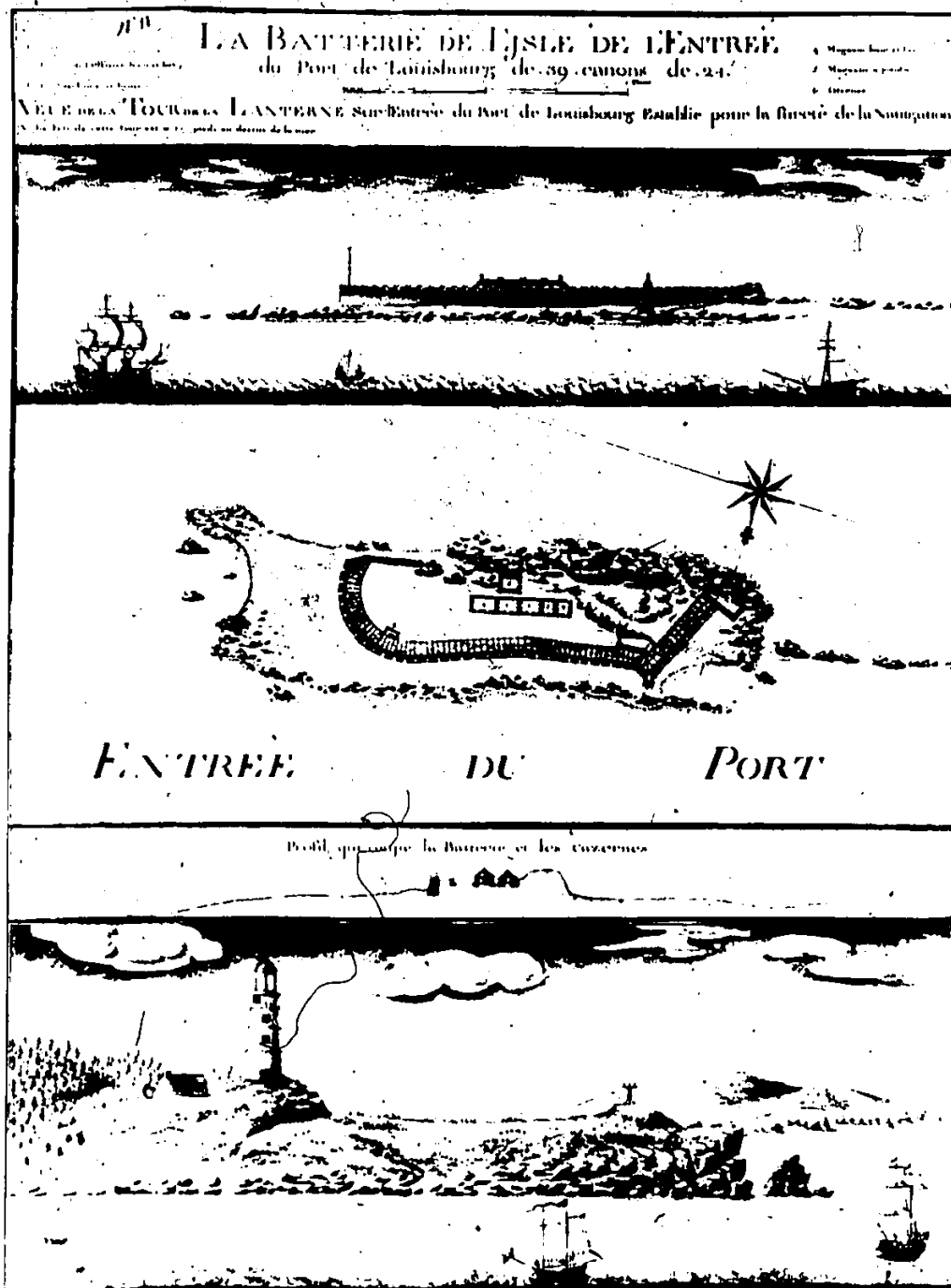
Anonyme

[illegible][illegible]

Figure 1. Study design.



PLAN DE LOUISBOURG
AVEC LES ATTAQUES DES ANGLAIS CONTRE CETTE PLACE LORS DU SIEGE EN 1758
ET CONTRE LES VAISSEAUX QUI ETAIENT DANS LE PORT, SUIVANT LEURS DIVERSES POSITIONS, 1758
(Anonyme)



LA BATTERIE DE L'ISLE DE L'ENTREE DU PORT DE LOUISBOURG
DE 39 CANONS DE 24
1. Vue de la Tour de la Lanterne
(Anonyme)

2 of 2

A PLAN OF LOUISBOURG

And the British Attack there upon together with the Harbor and Part of the Sea coast with the French Retrenchments along the same.

by Samuel Holland Capt Lieut in the 60th Regt.
and acting Engineer to Brig^r Wolf.

EXPLANATION

- a The five boats with Light Infantry who landed first between the Rocks.
- b The French Batterys along the Intrenchments.
- c The Swivels.
- d Made by the British Troops after they were Landed.
- f The French Intrenchments along the Shore.
- g A French Mortar Battery of Two Mortars.
- i French Lodgements Made after the Landing.
- h The Granadier Encampment towards the Latter end of the Siege.
- l The Approaches directed by Colonel Bastide.
- m A Six-gun battery open'd y^e 22^d of July.
- n An Eight-gun battery open'd y^e 22^d of July.
- o A battery of five guns never open'd.
- p A Double Mortar battery of 1 : 13 Inch 2 : 10 Inch & 4 : 8 Inch Mortars open'd y^e 22^d July.
- q The Road Made by the British Army.

REFERENCES TO THE TOWN OF LOUISBOURG AND ITS FORTIFICATIONS

- A King's bastion & Citidal.
- B The Prince of Denmark's bastion.
- C The Prince of Orange's bastion.
- D Loop holes Curtain.
- E Prince Henry's bastion.
- F Gate of Maurepas & Guard Room.
- G Prince Edwards bastion.
- H Dukes battery's & Main Guard.
- I Prince of Hesse's bastion & West Gate.
- K Powder Magazine.
- L Cavalier Ruined & now Ordered to be broke down.
- M Tennaillie before the Curtain.
- N A Mine of three Chambers.
- O New Raveline not quite finished.
- P Intrenchments at y^e Black Rock made during y^e Sieg
- Q Demi counter guard.
- R Lodgements that cover y^e Loope hole Curtain.
- S New cover'd way made since y^e last Warr.
- T Retrenchments made in y^e Town during y^e Siege.
- U Traverse's made in y^e Town to Prevent Amphilades.
- W Citidal Barracks burnt.
- X New Barracks burnt.
- 1 Ordinance Store House & yard.
- 2 Victualing Store House & yard.
- 3 Hospital.
- 4 Governors Garden.

REFERENCE TO THE SHIPS, &c.

- 1 The situation of y^e French Ships of Warr, when first y^e English Fleet appeared of y^e harbor.
- 2 Their Situation when burnt & taken.
- 3 The five ships Sunk to stop the Entrance of y^e harbor.
- A The Prudent of 74 guns Mons^r Degoutte Comm^d Burnt y^e 26th July, by a Division of boats Commanded by Cap^t Laforey.
- B The Entrepenant of 74 guns Cap^t Beaussier burnt y^e 22nd July occasioned by a shot from y^e Marine battery.
- C The Celebre of 64 guns Cap^t Morel burnt y^e 22^d July as above.
- D The Capricieux of 64 guns Cap^t Usaville burnt y^e 22^d July as above.
- E The Bienfaisant of 64 guns Cap^t Courseral taken y^e 26th of July by a Division of Boats Commanded by Cap^t Balfour & tow'd a ground in the upper part of y^e N.E. harbor.
- F The Arethuse Frigate of 36 guns placed to flank the road made by Gen^l Amhurst, she was afterwards moved under y^e cover of y^e Prudent & Slip^d out of y^e Harbor y^e 15th of July in y^e night.
- G A Sloop wth two 24 pounders to Flank y^e roads.
- 4 The Track of the boats when they burnt y^e Prudent & took y^e Bienfaisant.

EXPLANATION

Of the Work and Approaches made by the Directions of Brig^r Gen^l Wolf

- 1 The place where Gen^l Wolf Encamped y^e 12th of June.
- 2 Brig^r Wolf's Encampment y^e 13th of June.
- 4 Light House battery of 8 peices of Cannon Open'd 25th of June.
- 5 Mortars battery of two 13 inch, two 8 inch Mortars & 8 Royals. } These three batterys were opened against y^e ships y^e 19th June.
- 6 Three Cannons to play upon the Ships.
- 7 Howitzer battery of two Howitzers.
- 8 A two Gun battery at y^e head of y^e N.E. Harbor.
- 9 Intrenchments & two Redoubts made after Gen^l Wolf had marched to y^e Grand battery.
- 10 Roads where y^e Cannon were drawn to y^e Grand battery & Light-house.
- 11 A Four gun battery Intrenched & Pallisaded.
- 12 Battery's of 5 Cannon & 4 Mortars.
- 13 Marine battery of 5 Guns & 2 Howitzers (so called, because the Marines of y^e Namuse under Cap^t Collins helped to construct it keep^t it in constant repair & gave a proportion of men to serve y^e Artillery) open'd against the Frigate July 12th.
- 14 Two Mortars batterys one of 2 : 13 Inch. y^e other of 2 : 8 Inch Mortars open'd July 13th.
- 15 A Redoubt wth two peices of Cannon built by a Detachm^t of Anstruthers Reg^t commanded by Cap^t Smith. } These batterys were open'd July 17th against y^e West gate Citidal Flank Cavalier and Spurr battery.
- 16 A two gun battery by Warburton's
- 17 Admirals battery of 4 : 32 & 2 : 24 Pounders.
- 18 Granadier Redan wth two Cannon to fire a Rochochet shot upon y^e cover'd-way.
- 19 A four gun battery against y^e Citidal Flank Open'd July 24th.
- 20 A battery of 4 guns & 1 Howitzer against y^e Cavalier & Dauphin Bastion open'd July 26th.
- 21 Parrellels made between y^e 16th & 17th of July.
- 22 Boyau begun & Finished between y^e 18th & 19th of July.
- 23 Second Boyau begun & Finished between y^e 24th & 25th of July.
- 25 Cohorns to play on the Frigate.
- 26 Royals & Cohorns battery to play on the Cover'd way.